

Marie-Pierre Morel

« L'Évangile du Royaume »

Saint Matthieu

**« Cet Évangile du Royaume
sera proclamé dans le monde entier,
en témoignage pour toutes les nations ;
alors viendra la fin »**

(Mt.24/14)

L'Évangile du Royaume

Saint Matthieu

Prélude

« Père, que ton Règne vienne ! »

Ce cri lancé par tant de poitrines sincères n'a pas encore percé la voûte des cieux. Le Règne de Jésus-Christ n'a pas fleuri sur la terre comme il s'épanouit dans le ciel. Les siècles se sont écoulés sans qu'advienne le repos des cœurs fidèles.

Constantin souleva un espoir formidable.

L'Édit de Milan en 313 calma la haine des païens contre les amis du Christ, et accueillit le Christianisme comme religion d'État. Tout semblait gagné. Partout, sur les terres romaines, la ferveur s'accrut et l'Évangile devint la règle d'Or.

Mais avec l'Évangile souvint le désordre.

Les mœurs de la cité se débridèrent ; les prisonniers relâchés récidivèrent ; la colombe de la paix s'envola. L'empereur Julien (361-363) scandalisé, apostasia. Il revint aux dieux de l'Empire, pour assurer la sécurité de ses sujets. Ce fut le premier échec de la religion chrétienne.

Ce ne sera pas le dernier.

Désespéré par la prise de Rome en 410 par Alaric le Wisigoth, saint Augustin transposa le Royaume de Dieu dans l'autre monde. Il renonça au 'Millénaire' enseigné pourtant par les premiers Pères : saint Justin, saint Irénée... prophétisé par les Livres Saints. Il lui sembla que jamais le Royaume du Père ne pourrait s'installer sur la terre.

On vécut sur la pensée de ce vénérable Docteur.

Chacun se prépara à faire une bonne mort, afin d'avoir accès au bonheur céleste. Les plus zélés cultivèrent l'abnégation et la souffrance pour solver la dette de leurs misérables péchés, et échapper ainsi aux flammes de l'Enfer.

Et pourtant...

Déjà saint Paul annonçait le proche Retour du Christ. Il brûlait de l'espérance du Règne de Dieu sur la terre comme au ciel. Saint Pierre voyait « cette terre nouvelle et ces cieux nouveaux », où la Justice – enfin – habiterait, où les humains s'organiseraient selon les préceptes du Sermon sur la Montagne.

Alors que s'est-il passé ?

Quand l'Apôtre des Nations proclame : « Le Seigneur est proche » (Phil.4/5), « Le Salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru » (1 Cor.16/22), se trompe-t-il ? Sa parole doit-elle être mise en accusation, vu que deux mille ans après ces événements, la gloire du Christ n'a pas encore illuminé notre planète ?

Eh bien, non !... Saint Paul avait raison.

Dès le jour de la Pentecôte le Christ était aux portes. Il était aussi proche du temps des Apôtres qu'il l'est encore de notre temps.

Mais voilà !

Ce qui a manqué, c'est la Foi.

Une foi parfaite eût assuré depuis bien longtemps le Retour glorieux du Christ et le Royaume de Dieu. Une foi exacte eût appelé le Roi du ciel et de la terre. Les premières Églises ont fait défection : Corinthe, Thessalonique, Laodicée, Smyrne, Éphèse... « Tous m'ont abandonné », gémit Paul dans l'Épître à Timothée (II, 4/16). Très vite les Apôtres furent martyrisés, et le « Mystère de la Piété » enlevé (I Tim.3/16).

Reste Timothée, à qui Paul prescrit : « Garde le bon dépôt » (2 Tim.1/14).

Tel un trésor scellé,

l'Église a gardé le bon dépôt de la foi. Mais jamais la foi ne parvint à réduire l'iniquité du monde, ni à restaurer le Paradis perdu. Alors que Jean disait : « La victoire sur le monde, c'est notre foi » (I Jn.5/4). Pourquoi cet échec ? La foi serait-elle restée morte sur elle-même, comme saint Jacques déjà le déplorait en son temps ? Oui, malheureusement, c'est cela.

Qu'est-ce donc que la foi ?

Nous, chrétiens catholiques, nous répondons sans hésiter : « C'est le Credo ». Mais qu'est-ce que le Credo ? Est-ce une formule récitée rituellement, sans trop savoir ce que les mots veulent dire ? Ou bien est-ce la charte d'un comportement nouveau basé sur l'énoncé de la foi ?

Quel est le centre du Credo ?

« *Conçu du Saint-Esprit, il a pris chair de la Vierge Marie, et il s'est fait homme* ». Jésus est advenu homme en ce monde par la Vertu du Saint-Esprit. Sa génération diffère de la nôtre, et lui confère, dans sa nature humaine, la filiation divine. Dans son humanité Jésus-Christ a Dieu pour Père. Voilà qui est nouveau ! Voilà qui bouscule notre manière de penser et de vivre, nous qui imaginions qu'un seul mode de génération réglait la venue des hommes sur la terre.

Et si la génération sainte du Christ était la norme de la génération humaine ? Et si le véritable homme était Jésus-Christ, parce que né du Père ? Et si l'application pratique de la foi en Jésus fils de Dieu devait appeler sur la terre une génération conforme à celle du Christ ?

Alors oui, nous verrions s'approcher le Royaume et le Christ revenir sur les nuées du ciel. Ce royaume de Dieu, tenu en échec dans nos sociétés chrétiennes fut cependant vécu à Nazareth, au foyer de Joseph. La Sainte Famille devrait être le modèle de toute famille qui fait profession chrétienne.

Mais qui, jusqu'à nos jours, a osé mettre en application la foi de Marie ? Qui a rendu à Dieu la Paternité sur la terre comme au ciel ? Qui a respecté le sein virginal en vue d'une fécondité céleste ?

En connaissez-vous ? Alors ne vous étonnez pas si le Royaume n'est pas venu !

Mais moi,
je suis femme,
et fille de Dieu par mon Baptême.

J'entends bien ne pas déchoir de cette filiation adoptive : je me refuse à renouer avec l'antique Serpent qui suscita Caïn d'Eve, et multiplia dans le monde une espèce humaine courbée sous les sentences divines. Quand je lis l'Évangile à la lumière de la foi de Marie qui « *crut que s'accomplirait en elle ce qui lui avait été dit par le Seigneur* », je suis confirmée dans cette voie royale qui sanctifia le Nom du Père par la fécondité virginale. J'opte pour la mise en pratique de ma foi catholique. Qui osera me reprocher de calquer ma vie sur celle de Nazareth ?

J'invite le lecteur désireux de suivre mon explication de l'Évangile de saint Matthieu à se munir de l'Évangile lui-même pris dans une traduction classique : Crampon, Jérusalem, Osty... ou mieux, dans le grec original ; à lire, passage après passage, et à l'éclairer à l'aide de mon travail. Je n'ai pas repris systématiquement tous les versets. Je me suis attachée aux paroles ou aux enseignements les plus difficiles, afin d'en ouvrir le sens au lecteur par la clé de la Filiation divine de Jésus-Christ.

Ce commentaire respecte le texte dans son sens direct et obvie, le seul qui soit reconnu pour inspiré, et l'examine par la règle de la foi, exprimée par le Credo, comme l'Église l'a toujours ordonné.

J'ai voulu mon exposé concis, attaché à l'unique nécessaire : la Révélation que Jésus-Christ nous a faite du Nom de Dieu qui est « PÈRE ».

Chapitre 1

L'ascendance de Joseph La génération de Jésus

L'ascendance de Joseph (v.1-17)

« Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». ¹

Tels sont les premiers mots du Nouveau Testament. Ils expriment à eux-seuls tout le contenu substantiel de l'Évangile et des lettres apostoliques. L'Évangile est en effet le récit de l'avènement d'un homme nouveau dans le monde, né selon une génération sainte et virgine, transcendante à la génération des fils d'Adam. Tout le mystère de Jésus, appelé Christ, réside dans sa conception spirituelle qui assure à sa nature humaine la filiation divine.

Comment Jésus, fils de Dieu, est-il aussi « fils de l'homme » ? Comment est-il advenu en ce monde, homme parmi les hommes, mais engendré de Dieu ? Quel fut le comportement de ses parents pour avoir mérité un tel fils ?

Joseph, son père, s'enracine par sa généalogie dans le peuple hébreu. Il appartient à la lignée royale d'Israël, fils de David par ses ancêtres, fils d'Abraham par sa race. Instruit des Écritures Saintes, il apprit dès l'enfance l'élection divine de ses pères et les gestes de Dieu dans l'histoire de son peuple. Marie, de même, fut nourrie de toute la sagesse et de toute la science de la Torah ; elle se rattache aussi à la famille de David par son père Joachim. ²

Tous les Hébreux connaissent la promesse faite à David d'un fils qui aura Dieu pour Père. « Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils... J'affermirai pour toujours le trône de son royaume ». (2 Sam.7/14) Le Messie attendu sera « fils de David » selon une génération supérieure qui va l'associer étroitement à la Paternité de Dieu. Que Dieu soit Père dans la génération humaine, l'événement s'est produit en Isaac, quand Dieu promit à Abraham : Moi, Yahvé, « je te donnerai un fils » (Gen.17/16) Abraham crut, lui dont le sein était mort, (Rom.4/19) ³ et Isaac son fils naquit non pas de la chair, mais « de l'Esprit », selon l'expression forte de saint Paul. (Gal.4/29). Le « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », le Dieu de cette lignée merveilleuse qui sanctifia le Nom du Père devint le Dieu d'Israël. Jacob, fils d'Isaac, fut lui-même le fruit d'une génération miraculeuse dans les entrailles stériles de Rébecca. Tous les Hébreux se rattachent par Isaac à cette Paternité de Dieu. Ils reconnaissent Abraham comme leur « père selon la foi ». La primauté d'Israël sur les Nations provient de cette génération sainte, celle d'Isaac dans les entrailles stériles et mortes de Sarah sa mère.

Quant à Joseph, pour revenir à la foi d'Abraham, il lui fallut la confiance de l'Ange : « Non Marie n'a pas conçu de la chair, mais de l'Esprit ». Face à la Paternité toute puissante de Dieu, il fit le sacrifice de sa propre paternité, sacrifice heureux qui le fit « père du Juste » ! Il ne

¹ - La traduction exacte du mot grec « *généséôs* » est : « génération » et non pas « généalogie », ou « origine » comme on le trouve dans certaines traductions. L'Ancien Testament commençait par la génération de Caïn, le Nouveau Testament commence par la « génération » de Jésus-Christ.

² - « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » de Marie Valtorta, (1897-1961), visionnaire et mystique italienne, apporte des précisions sur la vie du Christ, dont celle-ci. Cet ouvrage en 10 tomes était recommandé par Pie XII lui-même : « Ceux qui liront comprendront » disait-il.

³ - Rappelons qu'Abraham avait 100 ans et sa femme 90 ans lorsqu'elle enfanta Isaac.

renonçait qu'à l'ombre de la voie charnelle, pour entrer de plain-pied dans la lumière de la génération sainte. Saint Matthieu signifie ce renoncement en écrivant : « Jacob engendra Joseph, l'homme de Marie, de laquelle est né Jésus, appelé Christ ». Ce n'est plus Joseph qui engendre, mais Marie, son épouse. Avec lui, s'arrête la lignée charnelle de ses origines. Avec lui, la lignée « selon l'Esprit » d'Abraham est retrouvée. Le fils que Dieu donne à Joseph est la récompense de sa foi et de son amour pour Marie. Il le reçoit d'En Haut ; il ne le suscite pas de sa chair. Sa paternité transcende celle de ce monde, selon la signification même de son nom : Joseph = « celui qui dépasse ».

La génération de Jésus (v.18-25)

« Quant à la génération de Jésus-Christ, elle advint ainsi... » Après avoir énuméré la généalogie de saint Joseph, saint Matthieu présente ce que fut la génération du fils de Joseph. Il marque une opposition entre ce que la chair produisit avant le Christ, et ce que l'Esprit fit avec lui. Ce texte assez mal traduit en général, mérite toute notre attention, afin de comprendre la foi qui présida à la venue du Verbe de Dieu : « Lorsque la foi vint dans le monde... » (Gal.3/25 ; 4/4).

« Marie sa mère, ayant été « accordée en mariage » « mnèsteutheisès » à Joseph... »

Que signifie ce mot grec, utilisé par saint Matthieu, repris par saint Luc (2/5), pour désigner le rapport existant entre sainte Marie et saint Joseph ? C'est la forme passive du verbe « mnèstheuin », que le latin de la Vulgate a bien traduit par « desponsata » = « mariée ». Il n'y a pas lieu de chercher autre chose. On l'a traduit souvent par « fiancée » pour éviter la connotation négative du verbe « gaméin » = se marier pour avoir des enfants selon la chair (d'où le mot « gamète » en français), verbe que saint Matthieu se refuse à utiliser. Le verbe qu'il a choisi découle du verbe : « mimnèskéin » = se souvenir. Si bien que l'on pourrait traduire : « Marie ayant été confiée à la mémoire de Joseph ». En Hébreu, l'homme, le mâle = « Zakar », est « celui qui se souvient » : il doit se souvenir de la Révélation qui lui a été confiée et qu'il doit transmettre à son épouse. Saint Matthieu s'inscrit dans la tradition hébraïque, en utilisant ce mot si important. Là encore Maria Valtorta nous éclaire : Joseph et Marie étaient officiellement mariés : ils le furent au Temple de Jérusalem par le grand-prêtre, mais leur mariage n'était pas encore célébré à Nazareth. Alors ils ne cohabitaient pas encore ensemble.

Ce qu'Adam n'a pas fait, saint Joseph va le faire auprès de son épouse Marie. Il va respecter l'intégrité de son épouse, conformément à la virginité inscrite dans la nature. Je dis bien : « son épouse », conformément à ce que l'Ange affirme un peu plus loin : « Ne crains point de prendre auprès de toi Marie, « ton épouse » = « guniaka sou », de « gunè » = femme, épouse. Il fallait que Jésus soit le fils d'un couple unifié par la foi et l'amour, exemple pour toutes les générations, lui qui aimait s'appeler le « fils de l'homme ». Voyons cela.

« Avant qu'ils soient allés ensemble » : « suneltéin » que le latin a traduit par « convenire ». Saint Matthieu aurait pu aussi utiliser le mot « sunoikéin » qui veut dire « habiter ensemble ». Les époux n'étaient pas encore sous le même toit lorsque l'Ange vint.

« Joseph, son homme (« anèr » = homme, mari, époux), qui était juste, ne voulait pas la « stigmatiser », « déigmatisaï » ; il résolut de la délier « apolusaï » en secret.

Autre difficulté de traduction. Ce verbe vient du mot déigma = exemple. A la forme active, il signifie « faire un exemple », ce que Joseph se refuse à faire. Il aime trop Marie pour la « dénoncer », comme dit saint Jérôme « traducere ». Si, par ailleurs, il révèle que Marie est enceinte, on lui attribuera la paternité. Or, il ne veut pas, étant juste, ravir ce qui ne lui appartient pas. Cet enfant n'est pas de sa chair. D'autre part, il a une telle confiance en Marie, tout en elle rayonne la paix, la pureté, qu'il n'arrive pas à croire qu'elle ait pu le tromper. Il est face à un

mystère, qui le tourmente certes, qui le trouble. Face à cette énigme douloureuse, il choisit de s'effacer, de se retirer. Il veut la « délier » ce qui montre bien qu'ils sont unis par les liens du mariage. Il tient à lui rendre sa liberté – ce qu'il peut faire, ayant respecté sa virginité ; il laisse à Dieu le soin de faire connaître ce qui se passe en elle. En prenant cette décision, il sait aussi ce qui l'attend : on va dire dans le village et aux alentours : « Voyez il l'a mise enceinte et maintenant il l'abandonne ! C'est un mauvais garçon ! ». Toute l'opprobre va retomber sur lui. Mais il préfère cela aux accusations qui pourraient atteindre Marie. Sa droiture, son amour l'emportent. Il fait le sacrifice de son couple, après avoir fait celui de sa paternité. A Dieu, il donne tout, son enfant, son épouse.

C'est alors que Dieu intervient : il envoie son Ange. « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ta femme, du fait que ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint* ». La conception spirituelle de Jésus est un Don que Dieu fait à Marie mais aussi à Joseph : il doit assumer la paternité sur cet enfant, devant tout Israël. Il sera son père, non pas « selon la chair » mais « selon l'Esprit ». « Tu lui donneras le nom de Jésus » : oui, tu le reconnaîtras comme ton fils devant la Loi juive. Imaginons, s'il est possible, la joie de ce « juste » !

Avec l'avènement de Jésus, la célèbre prophétie d'Isaïe est accomplie : « *Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils ; et on lui donnera le nom d'Emmanuel, « Dieu avec nous »*. L'Espérance d'Israël est enfin réalisée. Joseph et Marie en sont pleinement conscients, ils le vivent dans leur chair : la génération de Jésus n'a pas altéré la virginité de sa mère. Le nom de cet enfant merveilleux est « Emmanuel » = Dieu avec nous. Ils le savent également, tant il est vrai que « Dieu ne laisse pas ses serviteurs dans l'ignorance de ses desseins ». C'est là son Nom éternel qu'il puise en tout temps dans le Sein de son Père. Plus qu'un homme, Jésus est Dieu. « Vais-je devenir « le père de Dieu » ? ¹ La crainte de Joseph consiste aussi en cela. Qui, en effet, peut être digne d'un tel Fils ? La grandeur de l'Enfant l'effraye au regard de sa petitesse.

Son fils s'appellera « Jésus » dans le temps de sa mission rédemptrice, « Emmanuel » dans le temps de l'éternité.

« Et il ne la connut pas au point qu'elle enfanta son fils... »

La meilleure traduction possible de « êôs où » est « au point que ». ² Joseph a si bien respecté la virginité de Marie qu'il méritât de devenir le père de Jésus. En effet, lorsqu'une femme en Israël faisait un vœu, celui-ci ne tenait dans le mariage que s'il était validé par le mari (Nb.30/7-16). Or Marie, en répondant à l'Ange : « Je ne connais pas l'homme », lui dit : « J'ai fait vœu de virginité » ; elle ne peut dire cela qu'en accord avec son époux. « Connaître l'homme », au sens hébreu du terme, c'est avoir des relations génitales avec lui. Joseph garda entier le « mystère » de la femme, appelée à une maternité transcendante, conforme à sa nature virginale.

Et Marie enfanta son fils premier-né dans la joie et l'allégresse, sans la moindre atteinte à sa virginité. Jésus naquit, dans l'extase de sa mère, tel un rayon de soleil traversant un pur diamant, telle une fleur immaculée qui éclot de son bulbe. La gloire d'une telle maternité éclipse à jamais les maternités douloureuses et sanglantes. « Tu enfanteras dans la douleur » : cette sentence est levée.

Ce premier chapitre du Nouveau Testament est consacré à Saint Joseph. Tout est dans l'ordre : le couple est « établi sur ses bases divines » (Léon XIII), et l'enfant peut naître d'une génération sainte. Le Nouveau Testament est en marche, et avec lui « ce monde nouveau où

¹ - expression employée par Saint Bernard.

² - voir le dictionnaire Bailly : « êôs » ; sens B/I-1 : « avec le génitif, jusqu'à ce point, jusqu'à ce moment : êôs où ».

la justice habitera » (2 Pe.3/13) : celle de Saint Joseph. Leur foi à tous deux nous a donné le Premier-Né.

Premier-né du Royaume...

Chapitre 2

La visite des mages Le massacre de Saints Innocents

La visite des Mages (v.1-12)

D'Orient, les Mages arrivent à Jérusalem : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile à l'Orient, et nous sommes venus l'adorer* ». Le signe de Balaam a paru dans le ciel : « Je le vois, mais non pour maintenant ; je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël » (Nb.24/17). Tous les Juifs contemporains du Christ ont pu contempler cette brillante « étoile ». Ont-ils vu dans son éclat l'avènement du Christ ? Ont-ils compris les « signes des temps » ? Quant aux Mages, ils comptaient bien trouver l'Enfant-Roi à Jérusalem. Ils n'ont pas hésité à faire ce long voyage depuis les régions orientales, pour offrir à Dieu leur adoration : car ils le savent, par les Saints Livres d'Israël connus de tout l'Orient, que cet Enfant est « l'Emmanuel » : la présence de Dieu parmi les hommes. Leurs noms d'ailleurs : « magoï », désignent, chez les Mèdes et les Perses, des prêtres interprètes des songes. Jamais, pour la naissance d'un roi de la terre, et ici d'un roi qui n'est pas le leur, ils n'auraient entrepris pareil déplacement !

Ils apprennent de la bouche d'Hérode que le Messie doit naître à Bethléem, selon la prophétie de Michée. Qu'à cela ne tienne ! Ils partiront pour cette bourgade. Avec les prêtres d'Israël ? Officiellement, personne ne bouge. Malgré le grand émoi qui saisit la Ville Sainte, ceux-ci font fi du témoignage des Mages. Cet astre, ils l'ont vu aussi, mais sans y prendre garde. Seul Hérode s'active, non pour aller « adorer », mais pour écarter de son domaine un rival potentiel. Si ce Roi légitime parvient au trône, c'en est fini de la dynastie édomite !

Et voici que l'astre qu'ils avaient vu à l'Orient réapparaît et les guide jusqu'au lieu où se trouve l'Enfant. Le phénomène est localisé, très bas dans l'atmosphère pour qu'il puisse indiquer avec précision la « maison ». ¹ Il est en tout point semblable à celui qui brilla dans le ciel d'Orient quelques mois plus tôt. Ce phénomène spectaculaire leur est donné en surcroît : en récompense de leur persévérance et de leur foi. C'est alors qu'ils trouvent l'Enfant et lui offrent l'or pour sa royauté, l'encens pour sa divinité, et la myrrhe en témoignage de son humanité.

Visite prophétique ! En leur nom, les Nations adorent l'Enfant-Dieu. L'incrédulité d'Israël est balayée dès le berceau du Christ par la foi des peuples.

Comment les mages ont-ils perçu la demande d'Hérode : « *Lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi, j'aie l'adorer* » ? L'Évangile ne dit mot. Étonnant ce roi qui veut venir en adorer un autre... Suspicion... Aussi, quand l'Ange paraît pour les détourner de Jérusalem, sont-ils plus confirmés qu'informés.

¹ - Joseph a finalement trouvé à Bethléem une « maison » : mot ici employé.

Le massacre de saints innocents (v.13-23)

Joseph a appris, par les Mages, le projet d'Hérode. On devine ses doutes quant à la sincérité de l'usurpateur. Sa vigilance reste extrême jusque dans son sommeil. Et l'Ange protecteur de la « Sainte Famille » veille : il interviendra pour sauver l'Enfant béni des griffes du tigre.

Hérode comprit bien vite qu'il avait été joué par les Mages. Attention ! roi dupé, roi sans pitié ! Il fait massacrer tous les enfants de Bethléem âgés de moins de deux ans, d'après « le temps de l'apparition de l'étoile » qu'il connaissait exactement des Mages. Hérode ne veut pas rater son coup. Quand l'astre est-il apparu ? Précisons les événements : Jésus est né un 25 décembre, nous en avons confirmation maintenant ¹ ; la présentation de Jésus au Temple, quarante jours après sa naissance, a nécessairement précédé la venue des mages. D'autant qu'il fallait d'abord décider du voyage, ensuite le préparer, puis le faire avec la caravane des chameaux, chevaux... ² En quelle année ? L'historien juif Josèphe nous raconte qu'Hérode est mort entre une éclipse de lune et la Pâque qui a suivi, payant de sa vie le sacrifice des Enfants Innocents. Cette éclipse totale visible en Palestine s'est déroulée le 9 janvier de l'année -1 (an 2 avant notre ère) ³ et la Pâque le 8 avril -1. ⁴ Les mages sont donc arrivés au cours de l'année -2. Hérode a fait massacrer les enfants âgés de moins de 2 ans, ce qui donne une limite inférieure à la naissance du Christ. Jésus serait donc né le 25 décembre -3 (an 4 avant notre ère) ⁵

« Une voix à Rama s'est faite entendre, des gémissements et des sanglots, c'est Rachel qui pleure ses fils... » (Jr.31/15). Rama est sur le territoire de Bethléem. Hérode a eu raison des enfants... Aucune protection divine ni angélique n'a écarté le glaive destructeur. Pourquoi ? Parce que Satan, hélas, règne en despote sur la génération advenue « hors du Père ». La fureur diabolique, injuste et homicide, frappe aveuglément les fils d'Adam ; ici elle atteint, par l'entremise d'Hérode, des innocents. Que fussent-ils nés fils de Dieu dès le sein de leur mère !

Premiers martyrs de la cause du Christ, ils ont gagné une place de choix auprès de Dieu. Quand Dieu arrive en ce monde il suscite aussitôt le combat de l'Adversaire, qui revendique : « Les royaumes de ce monde m'appartiennent et je les donne à qui je veux » (Lc.4/6).

Ce massacre réveille la torpeur du peuple juif. Tout Israël apprend, par cette œuvre de mort, que le « Fils de David », le Roi-Messie, est né. Déjà la visite des Mages avait ébranlé Jérusalem, ici l'émoi est à son comble... Qui verra en Jésus de Nazareth, lorsque le temps de sa manifestation sera venu, l'Enfant né trente ans auparavant ?

¹ - Pour ce qui est de la date de la naissance du Christ, voir mon travail sur « L'Évangile de l'Enfance ». La date du 25 décembre est confirmée par les Pères et des documents récemment découverts à Qumran.

² - Esdras raconte qu'il mit 4 mois pour se rendre de Babylone à Jérusalem (7/9)

³ - Voyez là aussi mon travail cité ci-dessus où la question est bien étudiée : on a pensé pendant longtemps qu'Hérode était mort en 4 avant J.C. Il n'en est rien. Cette éclipse est attestée par les astronomes. Attention : dans les années négatives il y a un décalage d'année entre les historiens qui ne comptent pas l'année 0 passant directement de l'an 1 avant J.C. à l'an 1 après J.C., et les mathématiciens qui eux la comptent et utilisent le signe moins (-) dans les années négatives.

⁴ - Aucune annale astronomique n'a signalé l'apparition d'une étoile nouvelle (nova ou supernova) ces années-là ; il y eut des conjonctions d'astres : au cours de l'année -2, une double conjonction entre Vénus et Jupiter, au point que ces deux astres furent confondus à l'œil nu (le 17 juin ; 3' d'écartement). Vénus déesse de la fécondité, Jupiter la planète royale... et de surcroît dans la constellation du Lion, dévolue à Israël, « le Lion de Juda »... autant de signes que les Mages ont su interpréter.

⁵ - Et de fait Maria Valtorta dit que l'enfant avait entre 10 mois et un an lors de la visite des Mages ; il commençait à marcher.

Après la mort d'Hérode, Joseph, qui avait été conduit en Égypte par l'Ange, rentre au pays, toujours sur l'injonction de l'Ange. Non, il ne s'installera pas en Judée, bien que ce soit la terre de ses ancêtres et Bethléem la cité de David : Archélaüs, le fils d'Hérode, y règne en maître. Tel père, tel fils, c'est à craindre... Avec sagesse, il regagne son village de Nazareth, en Galilée, où Jésus grandira loin du « loup » et de la synagogue incrédule.

Joseph, nous le voyons, est guidé et confirmé par le ciel dans toutes les décisions qu'il doit prendre. Ainsi en est-il pour qui s'abandonne à la divine providence, pour qui est attentif au Bon Vouloir divin. Et jusque dans son sommeil ! Ainsi, rien de ce qu'il entreprend n'est fait au hasard : il sait où il va. Puisse nous être semblablement guidé !

Chapitre 3

La prédication de Jean Baptiste Le Baptême de Jésus

La prédication de Jean Baptiste (v.1-12)

Jean Baptiste prêche au désert de Judée : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche ». Il est tout proche, en effet, ce Royaume, puisqu'il est vécu depuis trente ans déjà à Nazareth. Jean connaît Jésus, son cousin : il sait qu'il est le Messie attendu par Israël. Sa mère, Elisabeth, lui a confié les heures précieuses de la Visitation, et la révélation qu'elle a reçue de la Divinité de Jésus : « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? »

Jean prépare la manifestation publique de Jésus venu délivrer son peuple de ses péchés et lui rendre la vie. Mais comme il n'y a pas de rémission sans repentance, il n'y a pas de Royaume sans conversion. A quel genre de pénitence les Juifs sont-ils conviés par le prophète ? - A un changement de comportement au niveau de la génération humaine. C'est bien sur ce point que Jean les « attaque » : « Race de vipères ! leur lance-t-il, qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Faites donc de dignes fruits de repentir. Et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour père ; car je vous le dis, de ces pierres, Dieu peut faire naître des enfants à Abraham ». La génération dont les fils d'Adam et Eve sont issus a quitté la voie que Dieu avait établie pour elle, elle est devenue une « race de vipères » en raison de la séduction de l'antique Serpent. C'est ce que disait saint Pierre aux juifs au lendemain de la Pentecôte : « Arrachez-vous à cette génération dévoyée » (= qui a quitté sa voie). Aux religieux de l'époque qui veulent le tuer, Jésus est incisif : « Vous avez le Diable pour père » (Jn.8/44) : il parle sans ménagement, comme le Baptiste. Caïn = le possédé, « était du diable », nous dit encore saint Jean (1 Jn.3/12) il fut le premier fruit de cette génération si souvent dénoncé comme « adultère et pécheresse » par le Christ lui-même. Soumise à la convoitise de la chair, elle transmet le péché dès le premier instant de la conception¹ ; elle viole la virginité sacrée. Seul Abraham a produit un fruit digne de foi, le fruit de la promesse : son fils Isaac est « né de l'Esprit » (Gal.4/29). Pour Abel, Eve a « dépassé » la génération : fut-il lui aussi conçu de Dieu ? Il fut bon, la consolation de sa mère, face au fils aîné « possédé »... pour peu de temps il est vrai. Ceux donc qui, à l'instar les Juifs, se disent fils d'Abraham, doivent partager sa foi, lui qui a cru que Dieu « pouvait amener le néant à l'existence – son fils - et rendre la vie aux morts –

¹ - Dogme de foi

son sacrifice » (Gen.22). Dieu s'engage dans sa paternité. Dire « Nous avons Abraham pour père », quand on ne l'imite pas, est une tromperie. Si Dieu peut susciter des fils à partir des pierres du chemin, à combien plus forte raison de l'utérus de la femme ! Car Dieu est Père, c'est là son Nom. Voilà l'enseignement du Baptiste.

Les Juifs vont-ils l'accepter ? Vont-ils renoncer à la fornication pour entrer dans la paternité de Dieu si clairement manifesté en Isaac ?... Et Jean ne ménage pas ses mots : « Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ». De quel arbre s'agit-il, sinon de celui de « la connaissance du bien et du mal » qui produit, par la génération que l'on sait des fruits tarés voués à la mort ? Ce « bien et ce mal », on le touche ici du doigt ! Cette « expérience », ¹ il ne fallait pas la faire ! Elle nous empoisonne l'existence. Jean sent venir la colère divine sur cette humanité qui outrage le Nom de l'Unique ; il sait que le Père ne supportera pas toujours d'être écarté de son domaine : la génération précisément. Seuls les temps et les moments de cette intervention céleste lui sont encore cachés. Il les imagine très proches, ils ne viendront qu'au terme de l'histoire : de l'histoire du péché. Ce qui est présentement offert aux hommes, à tout homme, c'est la « réconciliation », le retour aux sources par la « miséricorde ». Jette tout ton souci dans le cœur de Dieu : il te tend les bras, il te pardonne, il te régénère. « Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu ». « Et devenu consorts de la génération du Christ, renonce aux œuvres de la chair » (St Léon) Alors Abraham exultera à la vue de sa postérité nombreuse : « Compte les étoiles du ciel, telle sera ta postérité » ; Dieu sera glorifié dans ses fils et ses filles.

Le Baptême de Jésus (v.13/17)

Et voici que Jésus arrive auprès de Jean : il demande le Baptême. « Quoi ! » Jean s'en défend : il ne veut pas plonger dans les eaux du Jourdain celui qu'il sait pur de souillure, indemne du péché. « Ah non, Seigneur ! » Jean est dérouté, il ne comprend pas : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, dit-il, et tu viens à moi ! » En fait, Jean a déjà reçu l'Onction dans le ventre de sa mère ; il n'a plus besoin d'être baptisé. Mais Jésus lui dit : « Laisse faire maintenant, c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice ». « Nous », c'est-à-dire « toi et moi » mais aussi « Moi, le Père, et l'Esprit-Saint ». Le retour à la justice passe par le pardon des péchés, il n'y a pas d'autre voie. Il faut d'abord « laver le corps », avant de l'oindre du « parfum ». Et Jésus accepte de le faire pour nous, de s'immoler déjà, si je puis dire. De nombreux Juifs sont venus recevoir le baptême de Jean ; pas tous... Alors Jésus complète, Jésus assume en pleine conscience ce bain de purification. Il nous lave de la faute originelle, il renoue l'alliance avec Dieu... C'est donc au nom de tous les pécheurs, si peu clairvoyants, que le Seigneur fait pénitence. C'est une première « Croix » en vue de notre Salut commun. Jésus fait ici, devant le Père, au nom des hommes, et en tant qu'homme, l'expiation du péché du monde.

Jean obéit. C'est alors que « les cieux s'ouvrirent, l'Esprit-Saint descendit et la voix du Père se fit entendre : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ». Dieu répond à l'offrande de son Fils, il reçoit son acte de réparation au nom des pécheurs : l'Esprit-Saint qui paraît n'est-il pas la « rémission des péchés » ? (Jn.20/23). Grâce au Christ, Dieu renoue avec l'humanité. Les cieux jusqu'à présent fermés aux prévaricateurs, s'ouvrent et laissent passer non seulement l'Esprit, mais la voix du Père. La communication est rétablie avec la Sainte Trinité. Une grâce, immense est accordée en ce jour à l'humanité. Dieu efface les péchés et accepte de rendre à l'homme son état d'innocence. C'est

¹ - C'est le sens précis du mot « connaissance » ; ce mot dérive en hébreu du mot Yad qui veut dire la main : il s'agit d'une connaissance expérimentale. « Tu ne feras pas l'expérience du bien et du mal » : voilà la bonne traduction.

une victoire acquise d'avance, mais l'homme saura-t-il la saisir ? Saura-t-il s'amender ? Car il y faut le libre consentement de sa volonté.

Reste à réparer ce qui a été abîmé ; reconstruire ce qui a été détruit. Qui va opérer, non plus la rémission, mais la rédemption de toute chair ? - Jésus-Christ. C'est pourquoi le Père dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu ». Plus tard, lors de la Transfiguration, il ajoutera à cette même parole : « Écoutez-le ». Car, au soir de ce Baptême, quelques hommes seulement s'attachent à ce Médecin hors norme, capable de donner la vie impérissable. Pour les guérir, il ira jusqu'à donner son corps en nourriture, en puissant remède !

Tout désormais est entre les mains de l'homme. A lui de choisir, ou la vie proposée gratuitement par Dieu, ou la mort dans laquelle il git déjà par sa nature déchue.

Le Baptême de Jésus est un événement majeur dans l'histoire du Salut. Si les Juifs avaient accepté la Parole du Père, et par suite le témoignage du Fils, la Croix n'aurait pas étendu ses grands bras. Saint Paul l'a dit très clairement (1 Cor.2/8). Hélas, Jésus ne parviendra pas, tout au long de sa vie publique, à persuader les foules, moins encore les prêtres ! Ce que le baptême du Christ n'a pu faire au Jourdain, le Golgotha le fera aux portes de Jérusalem, si toutefois l'homme, accepte de se laver, non plus dans l'eau, mais dans le sang du Crucifié.

Chapitre 4

Les tentations au Désert Le début du ministère du Christ

Les tentations au Désert (v.1-11)

« *Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au Désert pour être tenté par le Diable* ». Étrange scène de la Sainte Écriture... Que signifie-t-elle ? Le Diable, « Lucifer » = « le porte-lumière », avait pour mission de conduire les hommes à la connaissance de la Vérité. Or il n'en fit rien. Tout au contraire : il usa de son privilège pour porter les ténèbres. « Nocifer » : voilà le nom qu'il s'est donné. Par une décision libre, réfléchie, volontaire. « Non serviam ! » : « Je ne servirai pas ! » Ève, Adam, leurs fils et leurs filles tombèrent sous sa coupe ; sous l'effet de sa séduction, ils prirent le mal pour le bien. Lui, le « père du mensonge », perdit l'homme dans la mort. Tant que le « Prince de ce monde » n'est pas lié dans l'abîme, chacun - vous et moi - restons exposé à ses ruses. Le Christ lui-même n'y échappe pas, d'où cette confrontation au Désert. L'Esprit-Saint l'y conduit, car le Prince et le Roi doivent s'affronter en un duel unique.

Et Jésus jeûne. Pourquoi jeûne-t-il ? Parce que Satan se fait attendre. « Ce genre de démons ne se chasse que par le jeûne et la prière » dira-t-il plus tard. Jésus patiente, il se prépare au combat, il se revêt de « l'armure de Dieu » (Eph.6/10-18), il prie son Père. Quarante jours... Avec Lucifer, se liguent toutes les armées des Enfers : il a ameuté ses troupes. Combat singulier. L'acte de purification que le Christ vient de faire dans le Jourdain excite leur haine. « Qu'est-ce que cela ?... Imposer aux hommes un pardon dont ils ne veulent peut-être pas... c'est un abus de pouvoir ! Les hommes se sont livrés à moi, de quel droit vient-il s'emparer d'un domaine qui ne lui appartient plus ? » Satan rugit. Il tempête contre Celui qui vient contrecarrer ses plans. Mais, comme à son habitude, il ne le prendra pas de front ; il louvoiera, pour arriver à ses fins... Le « poisson » est gros, il faut bien le ferrer pour le sortir de l'eau !

Au bout de quarante jours, Jésus a faim. Normal. Alors, c'est le moment d'agir ; fragilisé, la prise sera plus facile. Satan décide de frapper haut et fort : il aborde sans ménagement le problème. « Si tu es le fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains ». Et voilà : pour toute nourriture, il lui offre une pierre. Méchant ! « Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? » (Lc.11/11). Il l'a fait Satan ! « Si tu es Fils de Dieu... » tout est dans ce propos : c'est sur ce point précis qu'il veut l'éprouver ; il met sur la balance sa filiation divine. « Dis plutôt que tu n'es pas Fils de Dieu, et je te donnerai du pain ». Jésus ne se laisse pas prendre à cet hameçon-là. Il rétorque : « L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Et souvenez-vous, la Parole sortie de la bouche du Père fut : « Tu es mon Fils bien-aimé », au baptême précisément. Jésus n'a pas à en douter. Bien sûr qu'il pourrait transformer les pierres en pains, puisque Jean affirmait : « Dieu peut de ces pierres susciter des fils à Abraham ». C'est plus encore ! D'ailleurs, à la Salette, ¹ Marie a dit à Mélanie et Maximin : « S'il se convertissent ces pierres se changeront en pains ». Le piège était subtil, Jésus n'y tombe pas.

Notons bien que l'objet de la tentation porte sur la filiation divine de Jésus, dans sa nature humaine : Satan ne peut le supporter. Qu'un homme soit fils de Dieu, voilà ce qu'il veut combattre coûte que coûte. Il revendique la paternité sur les fils d'Adam.

Mais le voici qui récidive : « Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : il donnera pour toi ordre à ses anges, et ils te prendront sur leurs mains, pour qu'à la pierre ton pied ne heurte ». « Il est écrit » : voilà qu'il embouche la trompette de l'Écriture. Que dire contre la Sainte Écriture ? Rien ! Là, il est sûr de lui. Eh bien citons à notre tour la suite de ce psaume 91 : « Sur le lion et le Serpent tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon ». Imaginons que le Christ l'ait fait... le combat eut été gagné sur l'heure. « Dieu dit et cela est » Il n'a pas prolongé le psaume, et ceci pour deux raisons : Marie a déjà écrasé la tête venimeuse de son pied virginal ; quant à la queue qui frétille encore, il nous laisse le soin de la mettre en pièces. Vaincu par un plus faible, sa chute en sera plus amère. « Si tu hésites, c'est que tu n'es pas fils de Dieu » : toujours le même doute qu'il veut insinuer... Appuyé sur la Sainte Écriture, l'argument est fort. Mais Jésus ne se laisse pas impressionner, il répond : « Il est aussi écrit : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Ce que fait Satan présentement, car il sait que Jésus est Dieu. Vaincu qui croyait vaincre. « Ils te porteront sur leurs mains... », pour te porter secours, non pour te sortir du mauvais pas que tu as cherché.

Dès lors, que faire ? que dire ? Satan décide de jouer son va-tout : l'ayant transporté sur une haute montagne, il lui montra tous les royaumes du monde et lui dit : « Je te donnerai toutes ces choses si, te prosternant, tu m'adores ». Il eut tout donné, n'en doutons pas, sauf bien entendu les rênes. Le voici qui réclame l'adoration de Dieu lui-même ! Orgueil démentiel ! Tout, il veut tout, et les hommes, et le Christ, et le Culte divin ! Régner envers et contre tout, et surtout contre Dieu ! Posséder, dominer... Voilà jusqu'où va l'ambition du pouvoir diabolique. « Arrière Satan ! s'écrie Jésus ». Inutile de discuter davantage. « Car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul ». En un mot : « N'invertissons pas les rôles : c'est toi Satan qui me dois l'adoration ; tu me dois le service de ta mission angélique ». Il recule l'Adversaire, il s'éloigne « jusqu'au temps favorable » (Lc.4/13). Il a perdu cette bataille, mais il compte bien un jour prochain remporter la victoire. Et de fait, il reviendra à la charge, lorsqu'au pied de la Croix, les prêtres crieront avec lui : « Si tu es fils de Dieu, descends maintenant de ta croix, et nous croirons en toi ! » (Mt.27/40, 42). 4^{ème} tentation, toujours la même. « Si tu dis que tu n'es pas fils de Dieu, on te détache de ce poteau d'infamie ».

Satan ne peut supporter la filiation divine en la nature humaine.

¹ - Apparition de la Vierge Marie le 19 septembre 1846 dans l'Isère, diocèse de Grenoble.

Lucifer avait-il, en ce combat singulier, une dernière chance de salut ? Du fait que Paul affirme : « Dieu a voulu se réconcilier toutes choses, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux » (Col.1/20), nous pouvons penser que le pardon est aussi offert aux Anges, à ceux du moins qui ont été séduit, abusé par le Menteur. Quant à lui, son endurcissement est tel et sa révolte si consciente depuis les origines, lorsqu'au ciel il s'est coupé de Dieu, librement et volontairement, qu'il ne peut obtenir de rémission. Il n'en veut pas. Il s'est damné lui-même, et ne fait que confirmer ici son obstination dans le mal. Quant à nous prenons garde : ne devenons pas les jouets de ses tentacules, ne risquons pas sa condamnation.

Jésus ne contraint personne, ange ou homme ; il invite au salut, respectant la liberté qu'il a lui-même donnée. Par la foi et le baptême, il nous a ouvert l'accès au Père : à chacun de « franchir la porte ». Tu acceptes ses dons et sa miséricorde : « Entre dans la joie de ton maître ». Tu refuses : « Reste dans les ténèbres extérieures, où il y a des pleurs et des grincements de dents. » (Mt.25/21, 30) C'est ton choix.

Ne va en enfer que celui qui veut y aller.

Au désert, Lucifer a été confondu, il le sera plus encore à la Résurrection. Malgré sa défaite totale, il fait tout, aujourd'hui comme hier, pour séduire et tromper, arracher et détruire la « Semence de vie », en un mot pour gagner encore et toujours, dominer, paraître, régner... Il ira jusqu'à faire éclater sa gloire (2 Thess.2/3-11)...¹ et ceci jusqu'au temps fixé où il sera « précipité dans l'abîme et lié d'une lourde chaîne ». (Ap.20)

« Arrière Satan ».

Le début du ministère public (v.12-25)

A son retour du Désert, Jésus apprend l'arrestation de Jean. « Les hommes droits disparaissent... » Israël s'obstine dans la voie qui n'est pas bonne, la mauvaise, il n'en démord pas, malgré la voix du Père au Jourdain, malgré la prédication du Baptiste... Tout est à faire et à refaire. Comment le Salut parviendra-t-il aux hommes qui sont « assis dans les ténèbres, et gisent à l'ombre de la mort » (Benedictus) ? Jésus mesure la grandeur de la tâche. On va tuer son cousin Jean, le précurseur... à quand son tour ?... Il décide de se retirer à Capharnaüm, sur les bords du lac de Tibériade, loin de la Judée rebelle ; dans la Galilée des Gentils, il recevra meilleur accueil. Et de fait, en ces lieux, Jésus commence son ministère de prédication. Comme Jean, il appelle les hommes à la conversion : à cette « métanoïa », qui opère ce changement de mentalité rendant le pardon parfaitement efficace, et le Salut possible.

Jésus connaît le fond des cœurs, il sait qui est disposé à recevoir ses enseignements. Déjà, il a rencontré Simon et André son frère aux pieds du Baptiste ; déjà il a dit à Simon : « Tu t'appelleras « Céphas » = la Pierre, le Rocher inébranlable » (Jn.1/42), son nom nouveau en vue du Royaume. Aussi quand il les retrouve tous deux au bord du Lac de Tibériade, ils répondent à son appel comme un seul homme ! Leur cœur n'est-il pas tout brûlant ? comme plus tard celui des disciples d'Emmaüs... Ils s'attachent à celui que Jean appelait « le Messie » et le « Fils de Dieu ». De même Jacques et Jean, un peu plus loin sur le rivage. Tous quittent « maison, père, mère, frères, sœurs, enfants et champs » pour suivre le Maître. « Nous avons tout quitté pour te suivre »... Car une espérance folle a jailli dans leur cœur : avec le Messie, la Vie revient, les sentences tombent, le Paradis est accessible ! Oui, ces quatre disciples ont soif de Rédemption, de délivrance ! Leur vie en ce monde laisse un goût amer, un sentiment d'inachèvement, une tristesse sourde... Ils accourent vers cet homme plein de Grâce et de Vérité, que le Père a désigné.

¹ - Saint Paul dans ce passage va jusqu'à parler de la « parousie formidable de Satan ».

Désormais, Jésus n'est plus seul. Quelques hommes ont bien voulu le suivre, recevoir ses paroles : il en fera ses Apôtres. Quant à sensibiliser la Synagogue, la haute autorité d'Israël, c'est une autre affaire !... Il le faudra cependant, tôt ou tard... car son message doit résonner jusqu'aux extrémités de la terre, en passant d'abord par Jérusalem. « J'ai été engendré pour ceci, je suis venu dans le monde pour ceci : pour porter témoignage à la Vérité ». (Jn. 18/37). Cette Vérité doit franchir les frontières, après avoir été proclamée au cœur du Sanhédrin. Rude tâche en perspective. Et cette Vérité, quelle est-elle ? - Jésus lui-même, comme il le dira sans détour : « Je suis la Vérité ». Il est l'incarnation parfaite de la Pensée du Père sur la nature humaine.

Sur l'heure il ne peut compter que sur ces humbles pécheurs, aux cœurs bien disposés : cela suffit. « Heureux les humbles de cœur, le Royaume des cieux est à eux ».

Dès lors, Jésus se fait connaître : il multiplie les miracles, enseigne les foules. « C'est le Sauveur ! » Les foules le disent, le reconnaissent... Son nom d'ailleurs l'indique. Oui, il est venu restaurer la chair humaine dans son intégrité première : celle qu'elle avait avant la faute. Il est venu changer les cœurs, guider les intelligences vers la vérité toute entière. Tous les miraculés en sont-ils conscients ? et les témoins de ses prodiges ? Combien vont faire le saut dans la Foi ? Il faut pour cela dépasser la Loi, surpasser Moïse, qui en aura l'audace ? Car saint Paul est catégorique : « La force du péché, c'est la Loi » (1 Cor.15/56) ; en régulant la faute, elle la permet ; en limitant la transgression, elle l'institutionnalise. « On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ». Quant à casser les outres, il y faut de l'héroïsme ! Pour l'instant, Jésus se contente d'appuyer sa parole par des signes. « Vous faudra-t-il toujours des signes pour croire ! », dira-t-il plus tard (Jn.4/48).

A petit vase, petite dose...

Chapitre 5

Les Béatitudes. Vous êtes le sel de la terre. La perfection de la loi.

Les Béatitudes (v.1-12)

Jésus enseigne sur la montagne. Comme Moïse fut instruit par Dieu, au Sinaï, les disciples reçoivent les « commandements » de la Loi Nouvelle. Juste et bonne était la Loi mosaïque, plus exigeante encore celle du Christ. Pas un seul trait de la Loi ne disparaîtra ; plus grands seront les préceptes de l'Évangile. Reste à les mettre en pratique. La Loi du Christ parachève l'ancienne sans l'annuler. La première tempérerait les débordements des fils d'Adam, la seconde sanctifie ceux qui sont appelés à devenir fils de Dieu. La première n'empêchait pas la faute, la seconde l'évacue en rendant à Dieu la Paternité. Tout homme qui reçoit l'adoption filiale se prépare à entrer dans le Royaume du Père : il est tenu d'en observer les normes.

C'est alors que Jésus entonne le chant merveilleux des Béatitudes. « Heureux... heureux... » La Loi qu'il apporte confère le bonheur, à condition qu'on en accepte l'exigence, à condition qu'on la mette en pratique.

« Heureux les mendiants de l'Esprit car le Royaume des cieux est à eux »

Voici la meilleure traduction de ce premier verset : « Heureux ceux qui mendient l'Esprit... » Le substantif « ptôkoî » que l'on traduit souvent par « pauvres » s'enracine sur le verbe « ptôkeuô » qui signifie « mendier ». Celui qui mendie a chassé de son esprit l'orgueil : il est dans l'axe du salut. Heureux donc ceux qui quêtent l'Esprit-Saint, il leur sera donné en plénitude. « Combien plus le Père donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent ! » (Lc.11/13). Joseph et Marie ont reçu l'Esprit-Saint, et jusque dans les entrailles virginales ! Voilà jusqu'où nous devons aller en laissant au Père ce qui lui appartient. Alors nous entrerons dans le Royaume.

« Heureux ceux qui sont affligés car ils seront consolés »

Paradoxe ! Que veut dire notre Seigneur ? Les amis du Christ, les hommes de bonne volonté, souffrent. Ils aspirent au Royaume, mais ils ne constatent autour d'eux que ravages et destructions. Leur douleur est extrême en un monde qui n'est plus le leur, et qui souvent les persécute. Mais leur peine, un jour, se changera en joie. Au cœur même de leurs tourments, ils rayonnent déjà d'une belle espérance et d'une totale assurance : ils sont consolés.

« Heureux les doux, car ils posséderont la terre »

La terre a été donnée à Adam : un homme juste et bon en son principe. Il a péché, il a souillé l'œuvre de Dieu, il a violenté son milieu vital... Mais par la Grâce de Jésus-Christ, la douceur reviendra dans les cœurs bien disposés, et avec eux le Paradis... Alors la régénération baptismale portera tous ses fruits.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice »

Ceux qui cherchent la justice - la « justesse » aux yeux de Dieu - l'obtiendront. Heureux l'homme désireux d'un tel bienfait ! Adapté à la Pensée divine, il la fera sienne. Il vivra devant la Face de Dieu, réconcilié avec le Père.

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde »

Qui veut obtenir miséricorde, doit être lui-même miséricordieux, prêt à absoudre, comme Dieu le Père, celui qui se repent. Et je dis bien, celui qui se repent. La miséricorde n'est pas faiblesse, mais exigence. Il faut avoir toujours dans le cœur le pardon à offrir, même à son pire ennemi : il s'agit du salut de son âme et aussi de la nôtre.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu »

Dieu est pur, il n'y a en lui aucune ténèbre. Dieu est saint, trois fois saint : aucun mal ne vient de lui, il n'en est pas l'auteur, mais le Malin. « Les yeux de Yahvé sont trop purs pour voir le mal ». Qui purifie son cœur de tout mauvais désir, entre dans la vision de Dieu. Il voit Dieu dans le Fils, dans la génération du Fils de l'Homme. Il contemple en Jésus le Verbe incarné et obtient ainsi la connaissance vivifiante de la Sainte Trinité.

« Heureux les pacifiques, ils seront appelés enfants de Dieu ».

Un enfant de Dieu est par nature pacifique : il répand la paix, non pas celle que donne le monde, mais celle que donne le Christ. Qui cultive la paix, entre dans la grâce et connaît Dieu par son nom : Père.

« *Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux.* »

Saint Paul fait écho à cette parole en disant : « Ce n'est pas sans de grandes tribulations que vous entrerez dans le Royaume de Dieu » (Act.14/22). Le Royaume n'est plus une donnée de la nature, mais est une conquête difficile, éprouvante. On ne revient pas au paradis sans lutter contre les puissances adverses. Les embûches diaboliques sont nombreuses, mais « celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé ».

« *Heureux serez-vous quand on vous insultera... à cause de moi* »

Jésus développe l'idée précédente. « Heureux serez-vous... » Pourquoi ? – Parce que votre récompense sera grande. Rien n'est plus beau que de combattre pour le Christ, le Sauveur du monde ! C'est choisir la meilleure part ! Tous les martyrs vous le diront, là-haut...

« Vous êtes le sel de la terre... » (v.13-16)

« *Vous êtes le sel de la terre... vous êtes la Lumière du monde* ». Les disciples de Jésus rendent à la création sa raison d'être : son sens et sa finalité. Dieu a créé l'homme et la femme pour la sanctification de son Nom, qui est « Père ». Tout chrétien conscient de sa filiation divine est une lumière pour le monde.

De même que le sel empêche la corruption, de même la Foi en Jésus fils de Dieu donne la vie incorruptible. De même que la lumière écarte les ténèbres, de même la connaissance de la Vérité élimine l'erreur.

Si le sel s'affadit, la Rédemption est tenue en échec ; la mort garde ses droits sur la nature humaine : force est de constater le fait, tout au long des siècles de l'Église. Puisse le sel retrouver sa saveur pour n'être pas foulé aux pieds par les hommes : alors l'Église aura sa raison d'être. Puisse la lumière briller de son véritable éclat, celle qui brilla sur le visage du Christ, le « Fils bien-aimé » du Père.

La perfection de la Loi (v.17-48)

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ni les Prophètes... » Jésus-Christ définit sa mission par rapport à la Loi ancienne. Le voici qui s'inscrit dans la ligne des Prophètes et de l'histoire d'Israël. Avec lui, la Loi prend son sens et trouve son achèvement. Moïse rectifie la nature pécheresse par les lois rituelles des sacrifices ; Jésus-Christ parachève son action par le don de l'Esprit et la proclamation de la Vérité dont il est le fruit. Il y a bien continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Pendant deux mille ans, Dieu a préparé son peuple à recevoir le Messie ; le péché qui offense son Nom de Père fut dénoncé. Un couple a compris la leçon : Joseph et Marie ; ils sont entrés dans la voie qui écarte la faute, et obtenu la pleine justice aux yeux de Dieu. Leur fils, Jésus-Christ, naquit de l'Esprit, « en tout semblable aux hommes hormis le péché », ce péché qui engendre pour la mort. Finie la Loi ancienne ! La Foi triomphe avec la génération sainte ! La Loi, certes, reste un chemin pour qui veut progresser vers la Foi. C'est pourquoi Jésus insiste : « Celui qui aura délié un de ces moindres commandements et appris aux hommes à faire de même sera tenu pour le moindre dans le royaume de Dieu ». Hélas, l'Église fut sevré trop tôt de la Synagogue, elle n'a pas saisi le sens profond de l'Ordre ancien. Au Concile de Jérusalem, saint Pierre raya d'un trait de plume la pédagogie de la Loi : « Pourquoi donc provoquez-vous Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni

nous n'avons pu porter ! » (Act.15/10). Est-ce une raison pour le supprimer ? Non ! Nous avons besoin de comprendre sa raison d'être, et cette explication, hélas, n'a jamais été donnée.¹

« Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens... et moi je vous dis... »

Très fort ! Jésus-Christ rivalise avec Moïse ! Il est ce « prophète tel que lui » (Deut.18/18)

Les Anciens ont reçu de Moïse les préceptes de base : « Tu ne tueras pas... Tu ne voleras pas... Tu ne commettras pas d'adultère... Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation... Tu ne te parjureras pas... Œil pour œil, dent pour dent... Tu aimeras ton proche, et tu haïras ton ennemi... » Est-il besoin de rappeler à l'homme des normes de conduite aussi évidentes ? Oui, Dieu le fit et le maintient, afin de ramener la chair dans la voie droite. Est-elle si altérée la nature humaine, au point de ne plus savoir discerner sa droite de sa gauche, le bien du mal ? Il faut croire... Alors légiférons : c'était tout le sens de la Loi ancienne.

Quelques-uns de ces préceptes méritent d'être expliqués :

« *Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation* ». Pourquoi un acte de répudiation ? Pour justifier, par écrit, le renvoi de l'épouse. Cet acte limitait le nombre des divorces – il fallait écrire le billet - et l'interdisait sans raison valable. La femme partait avec ce texte en main en disant : « Voyez, c'est lui qui m'a répudiée ! » La responsabilité de la rupture retombait sur le mâle. Si bien qu'il hésitait...

« *Œil pour œil, dent pour dent* » : il est dans la nature de l'homme charnel de se venger et de multiplier la vengeance (voyez Caïn et Lamech). Dieu freine cet instinct pervers en prescrivant que la peine ne doit jamais dépasser le délit. C'est là aussi une limite à la violence.

Ces lois pleines de sagesse et de modération sont données aux hommes nés de la transgression ; elles freinent le péché, sans pouvoir l'écarter totalement. Seule la foi rendra à l'homme son innocence originelle : celle que Dieu a prévue pour lui. C'est pourquoi les vertus chrétiennes visent l'excellence : pour faire de nous des fils et des filles de Dieu accomplis. En jeu : notre sanctification.

Autrefois, celui qui tuait était justiciable du tribunal ; il le reste. Maintenant, le disciple du Christ, en colère contre son frère, est justiciable du tribunal. Cette totale maîtrise de soi, seul l'Esprit-Saint peut la donner. Au chrétien d'apporter la paix et la réconciliation, dans la vérité qu'apporte le Christ. S'il a fauté il doit s'amender, si son frère ou son adversaire ont fauté, il doit le sauver. Toutes ces recommandations tiennent en un seul précepte : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». (Mt.5/48)

« *Quiconque regardera une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur* ». La convoitise de la chair entraîne l'adultère, sinon de fait, du moins de cœur. Une femme n'est pas une femelle, mais une vierge qui doit être regardée et aimée dans son intégrité, sans désir de coït. Car la femme est le sanctuaire de l'Esprit-Saint, l'arche d'alliance. « Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux, sans aucune partie ténébreuse... » Tout réside dans la qualité du regard. Mieux vaut perdre un « œil » ou une « main » : s'éloigner d'une relation, d'une situation dangereuse... que de risquer la Géhenne. « Vous n'êtes plus du monde, dira Jésus à ses disciples, comme moi je ne suis pas de ce monde ». (Jn.17/16) Ce renoncement, qui peut être douloureux dans un premier temps, - comme un membre coupé - est salutaire et indispensable. Et la Géhenne n'est autre que le rappel de la menace proférée

¹ - Voyez pour cela mon livre « Ce qui a manqué », explication des Actes des Apôtres.

au commencement : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sinon, devenant mourant, tu mourras ». ¹

« *Si quelqu'un répudie sa femme...* » Jésus interdit le divorce entre les époux. « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le délie pas ». Un couple chrétien, conscient de la Foi exacte ne peut pas divorcer ! Un homme et une femme, faits l'un pour l'autre, choisis l'un pour l'autre par Dieu, ne peuvent pas divorcer ! Cette pensée ne les traverse même pas. Dans la voie charnelle, « en raison de la dureté de votre cœur » la répudiation est consentie, comme un moindre mal. Un mal quand même ! Ah, si l'Église avait enseigné la voie royale suivie par saint Joseph et sainte Marie, si elle avait enseigné la génération sainte, nous n'en serions pas là ! Tout au long de l'histoire, l'adultère a ruiné ce que Dieu a établi si parfaitement à l'origine du monde : l'unité de l'homme et de la femme. Et « la création attend encore, avec un ardent désir, la révélation des fils de Dieu ». (Rom.8/19)

« *Et moi, je vous dis de ne faire aucune sorte de serment...* » Quand la confiance ne règne pas, quand la parole ne suffit pas, le serment reste de vigueur. Que rien de tel n'existe entre chrétiens : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non ». Parler en toute vérité, en toute clarté. Lorsque vous dites « oui » que ce soit vrai, lorsque vous dites « non » que ce soit vrai. Les disciples sont tenus à une grande sincérité envers eux-mêmes et leurs prochains ; ils le font naturellement s'ils sont mus par l'Esprit de Vérité.

« *Je vous dis de ne pas tenir tête au méchant* ». La vengeance ne convient pas à l'ami du Christ, car il a un défenseur : Dieu, le Juge des vivants et des morts, des méchants et des bons. « Seigneur, fais-moi justice ! », c'est la prière de l'opprimé. Chacun aura à rendre compte de ses actes, en ce monde ou en l'autre... Mais « si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, tu amasseras sur sa tête des charbons ardents. » (Rom.12/20 ; Prov.25/22). En deux mots : « Toi, sois bon, Dieu s'occupe du reste. Ne donne pas prise au méchant ; si tu ne peux éviter les coups, reçois-les ». Saint Pierre de même, dans sa première épître (2/18s) exhorte les serviteurs :

« Soyez soumis à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile... si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement ; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris ».

« *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent* ». La haine a quitté le disciple, celle qui vient des passions de l'homme charnel. S'il réprouve absolument le comportement inique des impies, il garde un véritable amour pour tous les hommes, créés par Dieu, et appelés par lui, au Salut et la Vie. « Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux », lui qui « fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, descendre la pluie sur les justes et sur les injustes ». Toujours prêt à pardonner, toujours aimant, toujours priant, toujours sauvant.

¹ - Le mot traduit habituellement par connaissance désigne ici en hébreu une connaissance expérimentale. On devrait traduire : « Si tu fais l'expérience du bien et du mal... » « Mourant, tu mourras », c'est-à-dire : « Tu deviendras mourant et tu finiras par mourir ».

« *Priez pour vos persécuteurs* », pour qu'ils soient touchés par la grâce, et que le Salut les rejoigne. Heureux le chrétien qui parvient à une telle grandeur d'âme ! Il sera appelé fils de Dieu.

« Tu es mon fils bien-aimé, en toi, je me suis comblé ! »

Chapitre 6

L'arrachement au sur-moi social et religieux.

Le disciple n'est pas une star qui rechercherait auprès du monde le succès. Non. C'est devant Dieu que le chrétien doit se parfaire ; sa conversion vise les profondeurs de son être, que Dieu seul connaît. Il veut se réconcilier avec le Père et obtenir ainsi la justice qu'il n'a pas eue avec la nature ; ainsi Dieu mettra en lui toutes ses complaisances. Lors donc qu'il prie, jeûne ou fait l'aumône, qu'il le fasse sincèrement, dans le secret, sans rechercher la gloire des hommes.

« *Dans vos prières, ne multipliez pas les paroles...* » La qualité plus que la quantité. Il importe en effet que la prière soit sincère, conforme au dessein de Dieu, pour être exaucée. Le « Notre Père » résume admirablement toute l'attente chrétienne. La première quête du disciple ? - « *Père, que ton Nom soit sanctifié* ». Qui l'a sanctifié pleinement ? Joseph et Marie, par la venue du Fils de Dieu : vrai homme et vrai Dieu. Comment l'a-t-il sanctifié ? En laissant à l'Esprit-Saint l'initiative de la vie dans le sein fermé. Qui imitera les saints époux ? Puissions-nous déjà, par la régénération baptismale, rendre à Dieu toute paternité. Alors viendra le Royaume, le Règne de Dieu sur la terre comme au ciel.

« *Père, que ton Règne vienne* ». Cette seconde demande du Pater découle de la première. Quand l'homme aura retrouvé, non seulement la filiation adoptive, mais la filiation directe, quand sa foi rejoindra celle de Marie, « heureuse parce qu'elle a cru », le Christ reviendra, et inaugurerà son Règne sur la terre comme au ciel. Saint Jean nous le promet pour mille ans.¹ Nous connaissons alors les temps de rafraîchissement et de renouvellement, « les cieux nouveaux et la terre nouvelle », annoncés par saint Pierre (2 Pe.3/13) et la réalisation des prophéties messianiques d'Isaïe (ch.7, 9, 11 66, etc...). Qu'il soit dès à présent installé dans nos cœurs !

« *Que ta volonté soit faite* » Pendant ce règne, le Dessein du Père sera pleinement accompli et le désir de l'Esprit satisfait. Alors la création retrouvera son sens premier et éternel, elle qui aspire depuis toujours à « la révélation des fils de Dieu » (Rom.8/19) ; la désobéissance d'Adam sera réparée par l'obéissance des enfants de Dieu, la terre régénérée par l'action vivifiante et fécondante du Saint-Esprit. Un Paradis ! Enfin !

La prière chrétienne reste toute entière tendue vers le « Père », et la réalisation de sa Pensée qui seule peut nous combler de bonheur et de vie. La seconde partie du Pater soigne

¹ - Apocalypse ch.20. Du fait que Satan est alors réduit à l'impuissance, les hommes se tournent vers la Vérité et vivent selon les lois divines. Saint Irénée explique dans son livre V le sens de ce Règne.

ce qui est blessé en notre nature, mais qui déjà est racheté par la Grâce. Nous avons besoin d'un « médecin » divin ! Ne négligeons ni son diagnostic, ni son traitement.

« Ne vous amassez pas de trésors sur la terre... »

Ce ne sont pas en premier lieu les biens temporels et matériels que le Sauveur veut nous rendre, mais les biens spirituels et corporels. La rédemption de l'homme est la restauration de la chair humaine, de « l'être » dans la Justice et la perfection originelles. Au principe, Adam était fils de Dieu, incorruptible dans sa chair, bon et saint dans toutes ses voies. Au terme du Salut, l'homme retrouvera ces qualités du premier père. *« Amassez-vous des trésors dans le ciel... »*, c'est-à-dire recherchez la sanctification intérieure : *« Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur »*.

« La lampe du corps, c'est l'œil... »

Le regard que nous portons sur le corps humain dépend de notre psychologie profonde. Si notre psychologie est saine, le corps tout entier est lumineux, sans aucune partie ténébreuse ; si notre psychologie est morbide, le corps est ténébreux, source de scandale, de honte et de péché. Les blessures que nous avons contractées depuis notre conception, l'influence délétère du monde où règne l'esprit de fornication et le mépris du corps, ont modelé en nous une psychologie malade. Pussions-nous guérir de ces mauvais conditionnements, et retrouver l'acceptation joyeuse du corps ! Adam et Eve « étaient nus l'un devant l'autre sans avoir de honte ». Joseph et Marie appréciaient, ô combien ! l'ouvrage achevé de Dieu dans le respect de la virginité et le don de leur fils. Ils ont compris le sens du corps créé non pour être déchiré et souillé, mais invité à devenir le temple vivant de l'Esprit-Saint : le lieu de la Paternité de Dieu. L'œil sain adhère de tout cœur à cette Foi simple et vraie ; l'œil gâté chérit la mauvaise voie qui perdit nos parents dans la mort. Le pagne dont ils se revêtirent suffit à prouver le péché de la chair qu'ils commirent.

« Mais si la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! »

Si tu prends pour une lumière la connaissance et la pratique de la voie charnelle, comme Ève qui « vit que l'arbre était bon à manger », tu es dans les ténèbres les plus épaisses. Croire que l'ouverture du sein fermé est la seule voie possible de génération, c'est fermer les yeux sur les conséquences d'un tel acte : les douleurs de l'enfantement, la multiplication des grossesses, les tribulations de la chair, et finalement la mort ; c'est fermer les yeux sur la génération du Christ, conforme à la nature virginale, pleine de joie et d'allégresse, qui donne un fruit de vie incorruptible. Lui qui « éclaire tout homme en faisant son entrée dans le monde » : par une conception immaculée.

« Nul ne peut servir deux maîtres... »

Nul ne peut monter deux chevaux à la fois, nul ne peut tirer deux arcs à la fois.

Qui choisit Jésus-Christ ne peut choisir le monde. « Vous n'êtes plus du monde, comme je ne suis pas du monde ». (Jn.17/14). Si le disciple reste attaché « aux principes directeurs de ce monde », à ses richesses, à son esprit, à ses convoitises, à ses vices, il ne peut aucunement faire profession chrétienne. La foi est un arrachement au monde qui « gît tout entier sous l'empire du Mauvais » et la puissance de l'argent. On ne peut concilier les deux. L'humanité, telle que nous la connaissons, procède de la faute originelle ; il nous faut rompre avec cette voie, pour retrouver pleinement la filiation divine. Ses biens et ses richesses sont liés à son patrimoine, à ses héritages, à ses possessions familiales... en un mot à « la chair ». L'homme de Dieu conscient de l'exigence de son baptême ne peut unir ces biens-là au Don qui sort du Père. Qu'a-t-il à craindre ? Dieu n'est-il pas suffisant ? « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Et ce qui sera donné dépassera toute espérance : non seulement il sera nourri, mais il sera guéri ; non seulement il sera vêtu, mais revêtu de gloire. « La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » dit le Seigneur.

Chapitre 7

Le véritable discernement spirituel

« Ne jugez point, afin de n'être point jugés... »

Le Seigneur insiste ici sur la sanctification personnelle. A chacun de se juger lui-même, devant Dieu ; quand on aura fait ce long et douloureux travail, on pourra enlever la paille qui est dans l'œil du frère : pas avant ! Tout homme est pécheur par la filiation d'Adam : aucun ne peut se dire supérieur, ni se constituer juge de son frère. A chacun de se guérir, avant de se dire médecin. « Si ton frère vient à pécher, reprends-le... » Nous sommes invités, non pas à « laisser faire », mais « à juger par nous-mêmes ce qui est juste » (Lc.12/57), non pas « qui est juste » - les personnes - mais à juger les doctrines, les règles, les lois que les hommes se donnent au regard de la Parole de Dieu. Le chrétien est appelé à un discernement constant entre ce qui est juste et faux, ce qui est conforme à la Foi et ce qui ne l'est pas.

« Ne jetez pas vos perles aux pourceaux... »

Recommandation précieuse. Si la Vérité est bonne pour tous les hommes, beaucoup, comme une nourriture trop riche, ne peuvent la digérer. Non seulement ils la vomissent, mais ils risquent de la rejeter définitivement, aggravant ainsi leur état. Mieux vaut donc ne rien dire, patienter, doser au mieux, attendre l'occasion favorable. C'est charité d'agir ainsi. C'est aimer la Vérité que de la soustraire à la souillure et à la profanation.

« Demandez et vous recevrez... »

Que désire Dieu pour nous ? - Notre Salut ! Toujours disposé à le donner à qui demande. Faut-il encore demander ! Combien sont ceux qui cherchent et qui frappent ? Combien trouvent ?... Il y a pour chacun un travail à faire, indispensable, pour atteindre le Salut, et découvrir le sens de la vie : sa destinée personnelle. Le Père ne demande qu'à répondre à l'appel. Et le Christ a promis : « L'Esprit-Saint que je vous enverrai vous conduira à la Vérité toute entière ». (Jn.16/13) Il n'y a pas lieu de douter.

« Donc, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le aussi pour eux, car c'est la loi et les prophètes »

Jésus résume en une seule phrase l'esprit de la Loi et des Prophètes. Moïse est intervenu dans le peuple hébreu pour rétablir entre les hommes des relations véritablement humaines. La Loi a tenté de faire ce que l'Esprit-Saint, absent de la génération, n'a pu faire. Elle a restauré, en partie du moins, à défaut d'un amour, une amitié entre les hommes. Reste beaucoup à faire !

« Entrez par la porte étroite... »

La voie largement ouverte de la « connaissance du bien et du mal » conduit ceux qui l'empruntent à la mort, selon l'avertissement premier de Dieu : « Si tu manges, tu mourras ». L'humanité toute entière le sait, l'éprouve, en souffre, en pleure, mais continue d'entrer par la voie large. Qui la quittera ? Qui retrouvera la voie de la vie disposée au principe du monde et offerte à tous ? Cette porte est hélas obstruée par des siècles de péché, d'erreurs, de compromissions... Heureux celui qui parviendra à se frayer un chemin pour atteindre le port du Salut, pour rejoindre la cité où la VIE a fleuri : cette cité se nomme Nazareth !

Oui, elle est étroite cette Voie de la Vie. Elle se résume en un paradoxe, si bien mis en évidence par Sainte Marie : elle qui a fait vœu de virginité est devenue mère, et qui plus est : mère de Dieu ! Privilège unique certes ! Son sein fermé par l'hymen a conçu, sans aucune trace de péché. « Voici que la femme enveloppera l'homme » annonçait déjà Jérémie (31/22). « Mater inviolata ». Or toute femme est vierge, appelé de même à sanctifier le Nom du Père...

« *Gardez-vous des faux prophètes...* »

Le faux prophète ne produit pas de bons fruits. Il reste esclave de « l'arbre » qui a multiplié dans le monde des mauvais fruits. Il est donc très facile de le reconnaître et par conséquent de l'écartier. Attention ! pour plaire au monde, le faux-prophète, dit : « Tu es dans la bonne voie ».

« *Ce n'est pas celui qui m'aura dit : « Seigneur, Seigneur... » qui entrera dans le Royaume des cieux, mais celui qui aura fait la volonté de mon Père qui est aux cieux. »*

Jésus dit dans saint Jean (6/29) : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé ». Qui l'a envoyé ? Le « Père » à qui revient toute paternité ; alors mettez votre foi en pratique. Il ne suffit pas de prier mais de vivre sa foi. « La Foi sans les œuvres (de la Foi) est morte sur elle-même », prévient saint Jacques (2/26). Il ne suffit pas d'avoir le don de la parole, le don des miracles, le don de prophétie, le don de consolation... il faut réaliser sa vocation d'homme. Joseph n'a rien dit, n'a rien écrit, n'a fait aucun miracle, et cependant, il a réalisé dans son foyer la Pensée éternelle de Dieu sur la nature humaine. Imitons-le !

Celui donc qui met en pratique la Parole de Dieu, construit sa maison sur le roc inébranlable. La « maison de Joseph » reste le modèle absolu de toute famille chrétienne. Car Dieu n'a qu'une seule Pensée : faire de nous ses fils. « Si tu savais le Don de Dieu ! » dit Jésus à la Samaritaine qui avait eu 5 maris... A la femme du peuple qui disait : « Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées », Jésus répondit : « Sans aucun doute, heureux ceux qui observent la Parole de Dieu et qui la gardent ». Ce que fit le saint foyer de Nazareth.

Jésus enseigne avec autorité parce qu'il est Dieu lui-même. Les foules s'extasient, mais les pharisiens ?... Vont-ils se mettre à son école ? L'authentifier comme prophète ? Aujourd'hui comme hier, le message passe mal !

Chapitre 8

Ministère de guérison et d'exorcisme Dispositions pour suivre Jésus

Guérison d'un lépreux (v.1-4)

Jésus guérit un lépreux. Il est ce même Dieu qui, dans l'Ancien Testament, guérissait déjà de la lèpre (cf. Naaman le Syrien guéri par Élisée, 2 Rg.5). Jésus s'inscrit parfaitement dans la Loi mosaïque tout en apportant la Loi Nouvelle : celle du rétablissement de toute chair.

Le serviteur du centurion (5-13)

« Dis seulement une parole... » Il ne réclame qu'une seule parole ce centurion romain pour la guérison de son serviteur. « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ». Il a conscience de son indignité, mais surtout conscience de la grandeur du Christ, qui d'un mot peut commander à la maladie, tout comme lui commande à ses serviteurs. Il n'est pas juif, mais il connaît le Seigneur plus que les fils de Royaume ! Alors Jésus consent : c'est la foi qui sauve, non la Loi.

La belle-mère de Pierre (14-15)

La belle-mère de Pierre a la fièvre : la maladie ne l'épargne pas. Cette femme est mère, mais d'une maternité qui l'a pliée, comme toutes les femmes, sous les sentences amères. Seul le Christ, fils de vierge - et Dieu lui-même ! - peut la délivrer. Sainte Marie n'a jamais eu la fièvre ! sinon la fièvre de la douleur à la mort horrible de son Fils.

Les démoniaques guéris (16-17)

Et Jésus poursuit son ministère de guérison. L'homme est malade, privé de la bénédiction de Dieu, pour n'avoir pas obéi à ses commandements. Le Diable s'est génétiquement incrusté dans la nature humaine – « Vous avez le Diable pour Père » – il est venu pour le déloger. Il nettoie son aire et redonne à nos corps leur signification première : « Temple du Saint-Esprit » (1 Cor.6/19) En ce sens il est bien celui annoncé par Isaïe : « Il a pris nos infirmités, il s'est chargé de nos maladies ».

Les dispositions pour suivre Jésus (18-22)

Vient un scribe désireux de suivre le Christ ; mais Jésus ouvre une voie nouvelle qui ne peut s'appuyer sur aucune norme de la cité terrestre, telle qu'elle est présentement conçue. Qui aura l'audace de s'arracher à la pression grégaire ? Qui aura le courage de rompre les ponts avec la société des fils d'Adam ? Le fils de l'homme ne se rattache pas à ce monde, mais à Dieu.

Un autre veut suivre Jésus, mais seulement après avoir enterré son père. « Regarde, mon garçon, où aboutit la voie large et spacieuse ! Arrache-toi à sa prise et suis la voie royale de Jésus qui conduit à la vie. N'apporte aucun retard à ton engagement, il risque de t'échapper. »

La tempête apaisée (23-27)

Jésus dort dans la barque et la tempête fait rage. Jusqu'où ira la foi des disciples ? Que risquent-ils, puisqu'il est là ? Mais voilà : il dort. Jésus teste ses hommes. Jusqu'où feront-ils confiance ? Voici qu'ils l'arrachent à son sommeil : « Nous périssons ! ». Alors Jésus calme les flots, arrête le vent. « Merveille ! » s'écrient les hommes ; Jésus, quant à lui, s'afflige. Leur faudra-t-il toujours des signes pour croire ? Comment feront-ils lorsqu'il ne sera plus là ?

Les démons envoyés dans les porcs (28-34)

Au pays des Gadaréniens, Jésus est confronté à deux possédés. « Tu es venu nous tourmenter avant le temps ! ». « Avant le temps » : quel temps ? – Avant que l'homme ait renoncé à l'emprise diabolique. Voici ces démons qui revendiquent leur droit sur la nature déchue, droit qu'ils ont acquis lorsque Ève a dit : « Fiat ! » non pas à Dieu mais au Serpent. « Si tu nous chasses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs » : ils sollicitent une faveur. Cette action va susciter la colère des éleveurs, et provoquer le rejet du Christ. Jésus consent. Arrive ce qui devait arriver : la perte du troupeau. Deux hommes ont été guéris, mille cochons ont été perdus. « Allez-vous en ! » exigent les habitants de la ville, plus attachés à leurs bestiaux qu'au salut de leurs frères, plus attachés à Mammon qu'au Christ !

Chapitre 9

Où est le péché ? Où est la Justice ?

Le paralytique (v.1-8)

« Tes péchés te sont remis » dit Jésus au paralytique de Capharnaüm. « Cet homme blasphème », s'insurgent les scribes, qui ajoutent, selon Marc : « Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? » (2/7) Cependant la parole du « Fils de l'Homme » est efficace, puisqu'au son de sa voix le paralytique se relève de son grabat, guéri. Cet homme serait-il Dieu lui-même ? Un homme-Dieu ! C'est bien ce que Jésus veut leur faire comprendre : il est une Personne divine dans la nature humaine. Le reconnaîtront-ils sous les traits de Jésus de Nazareth, un des leurs, un de leur race ? Le Messie, le Fils de David, est là : mais il faut faire le pas vers « l'Incarnation » ! « Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu » (1 Jn.4/2) : tout esprit qui confesse Dieu-incarné. De quel esprit sommes-nous ?...

La vocation de Matthieu (9-13)

Matthieu le publicain suit Jésus. Il le suivait déjà dans son cœur, n'en doutons pas. Aussi quand il entend la voix du Maître, il la reconnaît, il répond : « Oui, je suis fait pour toi Seigneur ! »

Jésus, convive des pécheurs (10-13)

Jésus mange avec les pécheurs, dans la maison de Matthieu. « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ». Qui est juste ? Les pharisiens sont-ils justes ? Ils le croient, alors qu'ils sont comme les autres hommes, grevés du péché d'origine, et comme tous, ont besoin de Rédemption. Mais accepteront-ils les soins et les remèdes du Médecin divin ? Ils offrent dans le Temple des sacrifices pour le péché, et, en principe, pour leur propre péché ! Mais ils oublient de faire miséricorde !

A quand cette prise de conscience, ce changement de mentalité tant désiré par le Seigneur ?

Le jeûne et les disciples de Jean (14-17)

Les amis de l'Époux n'observent pas le jeûne : scandale ! Tandis que les amis de Jean l'observent, ainsi que les pharisiens... Pourtant Jean s'est appelé « l'ami de l'Époux », mais les disciples du Précurseur sont restés attachés à l'ami sans se soucier de l'Époux, mis à part quelques âmes bien disposées ... Ils n'ont pas fait le pas que le Baptiste exigeait d'eux. Incapables de recevoir le Vin nouveau dans des outres neuves - le vin des Noces tant que l'Époux est avec eux - ils n'entrent pas dans le Royaume. Bien au contraire ! Ce faisant, ils vont tout perdre : « le Royaume leur sera enlevé ». (Mt.21/43)

La fille de Jaïre (18-26)

Jaïre, chef de la Synagogue, vient de perdre sa fille. « Viens, impose-lui les mains, et elle vivra ! » Voilà une outre neuve, à laquelle Jésus ne refuse pas le vin nouveau ! Sur ces entrefaites, une femme affligée depuis douze ans d'un flux de sang s'approche du Christ. « Si je touche son vêtement, je serai sauvée ». Elle est affligée « depuis douze ans », et la fille de Jaïre est âgée « de douze ans » (Mc) : la même faute produit le même effet. Quand le sang coule, la vie s'en va, la mort rôde. Il ne fallait pas violer le sanctuaire, mais laisser à Dieu le Père ce qui lui appartient. « Heureuses les entrailles qui t'ont enfanté, et les mamelles que tu as sucées ». Marie a donné la VIE de ses entrailles virginales.

La petite fille est morte, et voilà que Jésus dit : « Elle dort ». Oui, elle dort du sommeil de la mort, son coeur ne répond plus, son esprit l'a quitté, mais non pas encore son âme. Elle est en attente du miracle, sans être passée devant le jugement de Dieu, selon la parole de l'Épître aux Hébreux : « Après la mort, il y a le jugement » (9/27).

Les deux aveugles (27-31). Le muet (31-34)

« Fils de David, aie pitié de nous ». Ces deux aveugles qui crient sur le chemin ont reconnu Jésus pour ce qu'il est vraiment : le descendant de David, le Messie promis à Israël. Malgré leur cécité physique, ils ont « vu » le Christ, et Jésus les guérit. Il leur dit : « Prenez garde que personne ne le sache ». Pourquoi cette recommandation ? Parce que la cécité des pontifes est si forte qu'ils diront : « C'est un séducteur ! ». Parce qu'il ne veut pas passer pour un thaumaturge, mais pour le Fils du Père.

C'est ce que montre la suite du texte. Jésus guérit un muet par l'expulsion du démon. Les foules s'extasient, mais les pharisiens perfides disqualifient aussitôt le responsable : « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons ». Raisonnement tordu ! fourbe ! Faire pression sur la foule, par leur autorité, la détourner du Christ, voilà ce qu'ils désirent. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. » (Mt.23/13)

Les ouvriers envoyés à la moisson (35-38)

Jésus est ému en voyant les foules : elles sont comme des brebis sans pasteur. Lui, il est leur Bon Pasteur, mais elles ne le savent pas, ou si peu... Où sont les pasteurs d'Israël, qui doivent conduire le troupeau vers l'espérance d'Israël, la venue du Messie ? Ils trahissent leur mission. Jésus n'a trouvé aucun soutien auprès du Sanhédrin : les grands prêtres ne l'ont pas reconnu, pire, ils vont le supprimer ! Qui, à la suite du Jean Baptiste, va prêcher Jésus-Christ ? Qui va travailler à la moisson du Seigneur ?...

Chapitre 10

Le combat du soldat du Christ (lire tout le chapitre)

Devant cette démission du sacerdoce lévitique, le Christ fonde son Église : elle suppléera au vide créé par l'incrédulité des autorités d'Israël. Le Christ partage ses pouvoirs avec ses disciples et les associe à sa mission. Ils seront dans le monde les messagers de la Bonne Nouvelle. Mais si l'Église prêche le Royaume, elle n'est pas encore le Royaume, mais une société intermédiaire constituée d'engagés volontaires, mobilisés pour un témoignage, pendant le « temps des nations ». Quand le Royaume sera venu en plénitude, l'Église aura fait son temps. 2000 ans déjà... « Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël avant que le fils de l'homme soit venu ». Prêcher, toujours prêcher à des oreilles qui refusent d'entendre, et des yeux qui ne veulent pas voir... d'où la longueur des temps ; témoigner jusqu'au retour de Christ. La mission n'est pas achevée.

La lutte sera rude : le Seigneur le prévoit et en avertit son petit troupeau. Ils seront dans le monde un signe de contradiction : « Le monde vous haïra et vous persécutera ». Car les principes de l'Évangile s'opposent aux « principes directeurs de ce monde » basés sur l'ordre

charnel ; la génération sainte du Christ condamne la génération « adultère et pécheresse » dont nous sommes tous issus. « La lumière est venue dans le monde, mais les hommes préfèrent les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres sont mauvaises. » (Jn.3/19). Mais le disciple ne doit pas craindre : de même qu'aucun oiseau ne tombe du ciel - c'est la volonté du Père - de même aucun disciple ne sera délaissé : Dieu est là !

Oui, les disciples auront à souffrir, tout comme leur Maître : sur ce terrain, ils combattront ! Mais « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé ». Il faudra de la ténacité, du courage, de l'audace, de la confiance pour tenir malgré l'opprobre et les coups. Car la mission est redoutable : dire : « non ! » au comportement général, basé sur les péchés capitaux et la séduction diabolique, toujours la même, celle qui séduisit Ève et ses filles, celle qui perdit Adam et ses fils. Dire « oui ! » au salut qu'apporte le Christ, à la Loi nouvelle inaugurée par la Sainte Famille. Recevoir la rémission des péchés... Nous sommes en présence de deux voies : à chacun de faire le bon choix.

Qui pour l'Évangile ?...

Dans ce combat, une grande consolation est accordée à l'ami de l'Époux qui éprouve en son cœur la paix et la joie de son Dieu. Dieu n'abandonne jamais ceux qui l'aiment. Ceux-ci souffrent pour lui, meurent pour lui, mais Lui demeure auprès d'eux, et plus encore : en eux ! Nous sommes prévenus : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive... séparer le fils du père, la fille de la mère... etc... » L'engagement baptismal casse la structure familiale basée sur la transgression originelle. Le baptisé entre dans une autre famille : celle de Dieu, celle des frères et sœurs du Christ. Dieu sépare. Qui acceptera de porter, à la suite du Christ, la Croix du témoignage, jusqu'au martyre qu'il le faut ? Qui gardera cette règle, pourtant si précieuse, de vigilance et d'intransigeance au milieu des loups ? ¹ Heureux le loup, qui à la vue du disciple, se changera en brebis ! Heureux ce disciple, il ne perdra pas sa récompense !

Chapitre 11

Question de Jean-Baptiste Incrédulité des hommes Foi des disciples

Question de Jean-Baptiste (v.1-6)

De sa prison Jean envoie dire au Christ : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Les signes et les miracles que Jésus opère ne cadrent pas vraiment avec les paroles du précurseur : « La cognée est à la racine des arbres... celui qui vient a dans sa main le van : il nettoiera son aire... il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas... » Jean annonce la rétribution divine, la juste colère de Celui qui ne supporte pas le péché, le jugement de tout homme face à l'avènement du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs. Et voici que Jésus, au lieu de châtier guérit, de condamner sauve, de juger annonce la Bonne Nouvelle. Jean, ses disciples surtout, ne comprennent pas. Certes, Jean ne doute pas de son identité : il le connaît trop pour hésiter sur sa filiation divine, mais ses disciples, plus que lui, sont déroutés par son comportement. Pourquoi le « Messie » agit-il de la sorte ? Pourtant c'est bien l'Esprit-

¹ - Rappel du v.16 : « simples comme des colombes », litt. « sans mélange », comme la colombe qui est toute blanche. C'est l'idée de la non-compromission.

Saint qui l'inspire le Baptiste, tous ses amis en ont la certitude absolue. Et si le Christ n'exerce pas le jugement, qui va le faire ? Un autre ? S'il confère la miséricorde et le salut, qui apportera l'équitable justice ? Y aurait-il, dans le Dessein du Père, un autre « envoyé » pour assouvir cette justice ? Jean décide d'envoyer les siens auprès du Maître. N'oublions pas qu'à cette heure, il croupit dans la prison d'Hérode, et Jésus, son cousin, son frère, n'intervient pas... Comme les martyrs placés sous l'autel, immolés pour la Parole de Dieu, il crie d'une voix forte : « Jusques à quand, ô Maître saint et véritable, ne feras-tu pas justice et ne redemanderas-tu pas notre sang à ceux qui habitent sur la terre ? » (Ap.6/10).

Alors Jésus lui fait dire : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les morts ressuscitent... heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale ». Quand la logique est de sévir, la bonté scandalise... Les procédés de Dieu ne sont pas les nôtres. Jean et ses disciples en font l'étonnante expérience. Car il y a des temps et des moments, un temps pour sauver et un temps pour juger, un temps pour guérir et un temps pour châtier. Dieu a prévu, avant l'ère de la Justice, l'ère de la Miséricorde, une « année de grâce » (Lc.4/19) qui dure aujourd'hui encore ! Dieu prend patience, tant il désire que tous reçoivent son Salut ! Jésus-Christ a pour mission la Rédemption de l'homme, le Salut de l'âme et du corps, non sa condamnation ! Plus tard, lorsque le discernement sera fait, que nul ne pourra dire « je ne savais pas », quand la Vérité brillera de tout son éclat, alors viendra le temps du jugement et de la rétribution. Elle est très actuelle cette prédication de Jean ! Plus actuelle au terme de deux mille ans d'Église qu'à l'époque du Christ.

Au moment voulu par le Père, la voix du Baptiste sonnera de nouveau et ébranlera le ciel et la terre. L'ère de la miséricorde aura achevé son cours...

L'incrédulité des hommes (7-24)

Après le départ des disciples de Jean, Jésus se tourne vers la foule et dit : « *Qu'êtes-vous allés voir au Désert ?...* » Voici que le Seigneur prend la défense du Précurseur. Oui, Jean est un vrai prophète. En un mot : « L'avez-vous écouté ? Avez-vous reçu son témoignage ? son baptême de pénitence ? » C'est lui qu'annonçait Malachie : « Voici que j'envoie mon messager au-devant de toi pour préparer la route devant toi » (3/1). Elle est accomplie cette Écriture : le moment est solennel, crucial dans l'histoire d'Israël, puisqu'il signifie que le Messie est là. Qui en prend conscience dans l'assistance ? Ici, Jésus reproche à la foule son incrédulité, sa lenteur à croire.

« *Parmi les fils de la femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean Baptiste* ». Pourquoi ? Parce que Jean a été régénéré bien avant nous, dès le sein de sa mère ; c'est là qu'il a reçu l'Esprit-Saint, à la visitation de Marie. Il a été conçu de Zacharie, mais il est né fils de Dieu. Nul parmi les fils de la femme n'a connu semblable événement ! Pour nous, « fils de la femme », c'est au baptême que nous avons reçu l'adoption filiale : pas avant.

Si Jean est le plus grand des « fils de la femme », Marie, immaculée dès le premier instant de sa conception, appartient, certes aux filles d'Ève par sa généalogie, mais elle est fille de Dieu dès sa première cellule. Voilà la génération véritable qui sanctifie le Nom du Père ! Elle surpasse celle de Jean, ô combien ! Elle suit celle du Christ, comme fruit de la Foi d'un couple unifié : Joachim et Anne. Ils ont retrouvé l'alliance première et éternelle avec le Dieu vivant. Leurs noms nous sont parvenus, tant leur importance est vitale dans l'avènement du Salut. L'Église en a-t-elle pris conscience ?

Être enfant de Dieu dès le sein maternel, dès la première mitose, voilà ce qu'il nous faut réaliser. La chose ne peut se faire sans l'intervention directe de Dieu. Citons là encore Maria Valtorta : « Jésus dit : « Pour propager la race humaine il suffira de mon amour qui circulera

entre vous, et sans luxure, par le seul mouvement de la charité, il suscitera des nouveaux Adams de la race humaine ». ¹

« Depuis les jours de Jean jusqu'à maintenant, le Royaume des cieux souffre violence, et les violents le mettent à mal ». ² Jean le premier a annoncé cette Bonne Nouvelle, mais les ennemis de Dieu et du Christ s'activent pour faire avorter sa réalisation. « Nous ne voulons pas qu'il règne ! » (Ps.2). « La Loi et les Prophètes ont prophétisé jusqu'à Jean », en préparant la venue du Christ ; depuis Jean, le Roi est là, et son Royaume fut vécu à la perfection au foyer de Joseph : Israël a porté son fruit ; à partir de cette « cellule de base », une Alliance Nouvelle est offerte aux hommes. Qui la recevra ? Qui la réalisera ? Jean fut cet « Elie » annoncé par Malachie au terme des Livres Saints : « Voici que j'envoie Elie le prophète, avant que vienne le Jour de Yahvé, grand et redoutable ; il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères » (4/5-6). Question de génération bien traitée par le Baptiste. Jésus persiste et signe : il invite ses auditeurs à reconnaître en celui qui baptise au désert le précurseur venu avec « l'esprit et la force d'Elie » (Lc.1/17) : ce n'est pas rien ! Et il annonce le Jour de Yahvé. Il est là le Jour de Yahvé, avec le Christ, Jour de miséricorde qui va s'étirer sur de nombreux siècles, avant d'être, pour les incrédules et les renégats, le Jour grand et redoutable, le Jour du Jugement, le Jour de la colère. Qui va s'emparer de ce Jour de grâce, non pour le déchirer mais pour en goûter tous les fruits ?

« Mais à qui comparerai-je cette génération ?... » La génération humaine advenue hors du Père est par nature incrédule et rebelle. Elle ressemble à des enfants capricieux, incapables de discerner la Sagesse. « Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé, nous avons entonné un chant funèbre, et vous ne vous êtes pas frappés la poitrine »... Êtres insaisissables ! qui refusent le bonheur et la vie, et font fi des menaces. Quand Jean vient, annonçant un baptême de pénitence, brandissant le van, élevant la cognée, on se moque, on néglige ses avertissements ; on disqualifie le témoin et on le jette en prison. Les hommes de chair et de sang ont perdu la notion du bien et du mal, du vrai et du faux. Ils errent en ce monde, sans alliance avec Dieu, privés de la lumière du Saint-Esprit, esclaves des ténèbres. Leur comportement sombre dans l'irrationnel, leur conduite dans la folie...

« Et la Sagesse a été reconnue juste par ses œuvres ». C'est par ses œuvres, plus que par ses paroles, que le Christ, « Temple de la Sagesse divine » ³, est « reconnu juste » : lui qui est né juste, par sa sainte génération, il accomplit les œuvres de justice : il guérit, il sauve ; mis au tombeau, il ressuscite ! Qui fait mieux ? Les fils du Royaume, les amants de son nom ont su reconnaître en lui l'Envoyé du Père.

Saint Paul disait aux Corinthiens : « Nous parlons d'une Sagesse divine, mystérieuse et cachée, que Dieu, dès avant les siècles, a destiné à notre gloire. Cette Sagesse, aucun des princes de ce monde ne l'a connue ; s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire » (1 Cor.2/7). Cette Sagesse, Marie l'a cultivée par sa foi, elle a muri dans son ventre, elle est née de son sein. « Moi, je suis d'En-Haut, vous, vous êtes d'en-bas », disait son Fils. Par cette génération merveilleuse, Dieu fit preuve d'une extrême Sagesse : pour éviter toute dégénérescence et toute corruption de la chair, il a fécondé lui-même le sein virginal. O splendeur de ce Dessein ! que la ruse diabolique a contré en Ève et Adam, nos parents. Mais par la Foi, celle de Marie, et celle de Joseph – et « il n'y a qu'une seule foi » (Eph.4/5) - l'accès nous est à nouveau ouvert. Nous pouvons retrouver cette filiation divine qui nous a si cruellement fait défaut.

¹ - « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » Tome 1/24

² - Le verbe grec (harpazousin) (d'où le mot harpagon) indique le geste de l'oiseau qui s'empare de sa proie, la déchire et l'élimine en la dévorant. Indication étymologique précieuse pour l'intelligence de ce passage.

³ - La révélation de la « Dévotion au Chef Sacré du Christ », faite à Teresa Higginson (Angleterre, fin du XIXème siècle), authentifiée par l'Église, nous invite à considérer le Cerveau du Christ comme le Temple de la Divine Sagesse, conformément à la doctrine de saint Paul : « En lui habite corporellement la plénitude de la divinité »

Dieu seul peut faire sa propre « image et ressemblance ».

« Alors ils se mit à faire des reproches aux villes... »

Israël ne se convertit pas au Christ malgré l'évidence des miracles. Qu'on refuse la prédication peu réjouissante du Baptiste, passe encore... mais que l'on s'obstine contre celui qui répand la grâce, qui redonne la vie, c'est incompréhensible ! Corozain, Bethsaïde, Capharnaüm, et bien d'autres... disparaîtront pour n'avoir pas connu le temps de leur visite. Les sentences prononcées par le Baptiste se sont abattues sur Israël... Jérusalem fut prise et son temple incendié en l'an 70, les Juifs chassés de leur « Terre Promise », errants parmi les nations... Jusqu'au temps de la fin, où les nations elles-mêmes frémiront sous le Déluge de feu prophétisé par saint Pierre (2^{ème} ch.5). Quoique chrétiennes pour beaucoup, - plus beaucoup de nos jours - elles n'ont jamais fait la véritable repentance, celle qui descend jusqu'aux entrailles, jusqu'au niveau de la génération ; elles sont restées « races de vipères », multipliant et perpétuant l'erreur première, malgré la régénération baptismale. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.

La foi des disciples (25-30)

« En ce temps-là Jésus prit la parole et dit : « Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux savants, et les avez révélées aux petits ». La sagesse de ce monde n'est pas celle de Dieu ; elle répond à la mentalité des hommes charnels, incompatible avec la foi. Les Grands qui fondent l'ordre de ce monde par leurs fonctions mêmes, sont dans l'incapacité de comprendre. Jésus en fit la douloureuse expérience auprès des autorités d'Israël. Elles étaient pourtant religieuses ! Oui, mais la Loi de Moïse n'est qu'un garde-fou, qu'une discipline, pour que ce monde soit bridé dans ses débordements, non pour qu'il soit le meilleur. Elle n'élimine pas le péché, elle est au contraire une « force de péché » (1 Cor.15/56). Les petits, qui ne reçoivent ni gloire ni influence, ont quelque chance de trouver le Royaume et d'accepter le message du Christ. Non qu'ils soient meilleurs, mais leur état les rend disponible à la grâce, libres d'entendre le message et de répondre à l'appel. Jésus n'aura qu'un petit nombre de disciples, « le petit reste », à qui il dispensera ses bienfaits : « Venez à moi, et je vous donnerai le repos ».

Chapitre 12

L'argumentation infrangible du Verbe fait chair

Les épis arrachés (v.1-8)

Les disciples arrachent des épis le jour du Sabbat : quel crime abominable ! pour les pharisiens, plus attachés à la lettre qu'à l'esprit de la Loi. « La lettre tue, c'est l'Esprit qui vivifie » rappelle saint Paul (2 Cor.3/6). L'Esprit-Saint ! Jésus se heurte à leur étroitesse d'esprit, à leur mesquinerie. Nous sommes loin de la sagesse du roi David. Car le véritable temple de Dieu, le temple non fait de main d'homme, c'est le corps humain, chef d'œuvre du Créateur, tabernacle de la divinité, résidence du Verbe fait chair. Réfléchissons : si le Sabbat est un jour de repos, il l'est aussi pour le corps dans la satisfaction de ses besoins vitaux, car « le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat ».

Ils ont Dieu lui-même - plus que le temple ! - ces pharisiens obtus, mais ils ne le voient pas. Ils ont des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre. Les yeux, on peut les fermer, mais les oreilles restent toujours ouvertes : alors, pourquoi n'entendent-ils pas ?...

L'homme à la main sèche (v.9-14)

« *Est-il possible de guérir le jour du Sabbat ?* » Nous répondons avec le Christ : « Oui ! » puisqu'il est fait pour l'homme. D'autant que ce jour est celui de Yahvé : de son action, de son intervention ; et c'est pourquoi Jésus ne s'en prive pas ! Mais les pharisiens ne veulent rien savoir. Le miracle ne les convainc pas alors qu'il est une preuve indiscutable ! Si Dieu lui-même agit, qui peut le lui reprocher ? Qui oserait lui dire : « Tu as mal fait ! » C'est pourtant ce qu'ils font ces maîtres en Israël, coupables de leur obstination. Grand danger de lutter contre l'évidence ! C'est un péché contre l'Esprit de Vérité. Qui dès lors pardonnera ?

« *Quel est celui d'entre vous qui, n'ayant qu'une brebis, si elle tombe dans une fosse un jour de sabbat ne la prendra pour l'en retirer ?* »

Il dira plus loin « Moi, je suis le Pasteur des brebis, je suis le Bon Pasteur ». Jésus accomplit son travail de berger : il sauve la brebis égarée, il soigne la brebis blessée... Mais il y a des loups qui dévorent non seulement le troupeau, mais attaquent le berger !

« *Et il leur (aux foules) commanda avec force de ne pas le faire connaître* » (v.15-21). Pourquoi ? Parce que son heure n'est pas encore venue, celle de son grand témoignage, qui le conduira à la Croix, il le sait. Avant cette heure-là, que les Pharisiens voudraient précipiter, il a tant de choses à dire, à enseigner ! Il doit parachever l'Ordre Nouveau. « Je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité » (Jn.18/37). Son rôle est d'abord celui d'un Maître auprès de ceux qui, Juifs ou païens, acceptent de l'entendre, malgré leur fragilité spirituelle et leurs blessures personnelles. « Il ne brisera pas le roseau froissé, et n'éteindra pas la mèche qui fume encore... »¹ S'il ne veut pas briser le roseau ni éteindre la mèche, il lui faut du temps : il doit agir dans la discrétion. Et cette discrétion, il la chérit pour lui-même : voyez comme il aime se recueillir seul sur la montagne, dans des lieux déserts, pour goûter plus encore la présence de son Père. S'il est constamment sollicité, il ne trouvera plus de temps pour lui.

« C'est par Bézébub qu'il chasse les démons » (v.22,28)

Là encore Jésus guérit un possédé aveugle et muet : quelle détresse ! Contrairement aux nations, les Juifs interdisaient l'infanticide, acte prohibé par la Loi de Moïse ; un enfant mal-né était accueilli et c'est pourquoi il y avait tant de handicapés en Israël : on les retrouve dans l'Évangile. La vie, même déficiente – toujours déficiente ! - est à respecter : car nous sommes tous victimes d'un handicap ontologique : notre code génétique s'est construit au hasard des rencontres séminales... Nous avons été conçus d'une semence corrompible ; comment s'étonner des malheurs qui nous touchent, de près ou de loin ? Tant que l'Esprit de Dieu reste écarté de la fécondation, nous subissons de tels maux.

Les foules sont dans l'admiration, prêtes à crier : « Hosanna au fils de David ! », mais les Pharisiens veillent au grain ; les voici qui déblatèrent : « C'est par Bézébub qu'il chasse les démons ! ». Disqualifier un témoin, c'est détruire son témoignage. « Taisez-vous ! » commandait Jésus aux possédés lorsqu'ils criaient : « Tu es le fils de Dieu ! ». Une vérité dans la bouche d'un fou passe pour une folie. Mais les foules ont vu le miracle : elles croient ; elles croiraient sans problème si la pression religieuse n'en dissuadait beaucoup. Alors Jésus rétorque : « *Et vous, vos fils, par qui chassent-ils les démons ?* » Réponse ad hominem ! Ça fait mal ! Les Pharisiens ravalent leur salive...

¹ - Saint Matthieu cite Isaïe : il appuie toujours son récit sur l'Ancien Testament pour montrer aux Juifs la continuité des deux Alliances. Parviendra-t-il à les convaincre ?

Alors Satan est-il divisé contre lui-même, lui qui passe son temps à diviser les hommes ? Contre lui-même, non ; il n'a qu'un seul dessein : anéantir l'œuvre de Dieu, la détruire ; il la jalouse : « C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde ». (Sag.2/24). S'il accepte de « perdre des plumes », c'est pour mieux nuire par la suite. Tout est savamment calculé dans son esprit pervers, il veut bien perdre une bataille mais jamais la victoire ! L'homme fut créé à l'image et la ressemblance de Dieu, ce que les Anges ne sont pas : il rugit l'Adversaire face cette élection, il veut la détruire ! Et c'est pourquoi il arrose la terre de sang, et jusqu'au sang du Christ !

La parabole de l'homme fort (v.29-30)

Comment le Christ peut-il lier « l'homme fort » - c'est-à-dire Satan – s'il n'est pas plus fort que lui ? Comment peut-il pénétrer dans la « maison » - c'est-à-dire la nature humaine - sans avoir d'abord maîtrisé l'usurpateur ? Dès le premier instant de sa conception, Jésus a échappé à sa prise, grâce à la foi de Marie, puis de Joseph. Il l'a lié par sa justice ontologique. Le Baptême bien administré est toujours accompagné d'exorcismes : « Sors de cet enfant, esprit impur et cède la place à l'Esprit-Saint ». Car c'est au niveau de la génération que Satan s'incruste. « Vous faites les œuvres de votre père, le Diable » disait Jésus aux doctes et aux savants d'Israël qui cherchaient à le tuer. (Jn.8/44) La Rédemption commence par cette délivrance. Mais prenons garde ! Satan n'a pas baissé la garde. « Le vieux Serpent ne dort jamais ». Il peut revenir dans une « maison bien balayée et nettoyée », si la porte reste ouverte... Ne perdons pas notre liberté de « fils de Dieu ».

« *Qui n'est pas avec moi est contre moi, qui n'amasse pas avec moi, disperse* ». Il n'y a que deux voies, comme il n'y a que deux Testaments, deux Sacerdotes, deux générations : celle des fils d'Adam, grevée du péché originel, tenue en laisse par la Loi de Moïse et le sacerdoce d'Aaron ; et celle des fils de Dieu, réalisée en Jésus-Christ, annoncée dans l'Évangile, régie par le Sacerdoce de Melchisédech, lui, qui, précisément, n'a pas engendré charnellement, qui était « sans père, ni mère, ni généalogie » en ce monde (Hb.7/3). Il avait renoncé à tout cela. Tout homme appartient à l'une ou l'autre voie, à l'une ou l'autre « race », nul ne peut se soustraire à cette alternative. Jésus est le « premier-né d'une multitude de frères » : ceux qui voudront bien entrer dans ce bain de régénération pour devenir avec lui fils du Père.

Le blasphème contre le Saint-Esprit (31-32)

Le Blasphème contre le Saint-Esprit ne sera remis « ni en ce siècle ni dans le siècle à venir ». Pourquoi ? – Parce que l'Esprit-Saint est la rémission des péchés. « Recevez l'Esprit-Saint, dit le Ressuscité à ses disciples, le soir de Pâques, ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés... ». Dès lors, celui qui blasphème contre l'Esprit, qui lui pardonnera son péché ? – Personne, il n'y a plus d'intercesseur pour lui. Traiter l'Esprit-Saint de « Béalzébul », alors qu'il vient de guérir un homme, contre une telle obstination, il n'y a plus rien à faire. Dieu lui-même est impuissant.

Car l'Esprit-Saint est aussi « avocat » : il plaide la cause du Christ et des amis du Christ. Quand l'homme, après avoir entendu l'argumentation où resplendit la Vérité, récuse la démonstration, il se suicide intellectuellement, il se condamne lui-même, et plus que cela : il outrage le divin Maître. Que faire désormais pour lui ? Rien. Il ressemble à un homme qui, après avoir vu et compris intellectuellement un théorème, persiste à nier l'évidence. Comportement absurde, indigne d'un être rationnel, inadmissible ! « Péché pardonné ni en ce siècle ni dans le siècle qui vient » : comment pourrait-il gagner le Royaume celui qui refuse d'être lavé de son péché ? Comment serait-il sauvé celui qui rejette le remède, pire : qui violente le Maître ? Impossible !

L'arbre bon, l'arbre mauvais (33-37)

« *C'est au fruit que l'on reconnaît l'arbre* ».

Il y avait, au centre du jardin de délices, deux arbres : l'Arbre de la Vie et l'arbre de la connaissance (= de l'expérimentation) du bien et du mal. C'est bien de ces deux arbres dont parle le Seigneur. Adam n'a pas choisi le bon mais le mauvais, et cet arbre a produit les fruits que l'on sait : des fruits qui fructifient pour la mort (Rom.7/5). Le Christ, lui, est né de l'Arbre bon : d'un Germe de Vie. Il fut conçu d'une mère-vierge, dans sa nature humaine intègre, « en tout semblable aux hommes hormis le péché » : le péché de génération bien sûr !¹ C'est clair. L'homme bon par excellence, c'est lui ; la génération bonne par excellence, c'est la sienne. A nous de la faire nôtre !

Le signe de Jonas (38-42)

« *Maître, nous voudrions voir un signe de vous.* »

De qui se moque-t-on ? Du Christ ? Des innombrables miraculés ? De la foule qui a vu de ses yeux les signes de Dieu ? – De tout cela à la fois. Les signes sont quotidiens, et ils réclament un signe. C'est bien « signe » qu'ils ne veulent pas du Christ ! Et quel signe veulent-ils ? S'ils sont incapables de voir Dieu dans ses œuvres, quel autre signe les convaincra ? « Même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas persuadés » (Lc.16/31 parabole de l'homme riche et de Lazare). Effectivement, ils auront le « signe de Jonas » - il n'y en a pas de plus grand – mais ne seront pas persuadés. Confondus, mais non pas convaincus. Ont-ils écouté la voix du Père lorsqu'elle résonna du haut du ciel au Baptême du Christ ? Non ! Ont-ils écouté la voix du Baptiste ? Non ! Ont-ils écouté les prophètes ? Non ! Ont-ils reçu le Christ ? – Non ! Alors que faire ?

Les hommes de Ninive, eux, l'auraient reçu, la reine de Saba aussi : ils auraient accueilli le Fils de Dieu. Comment se fait-il que les fils d'Israël, disciplinés par Moïse, formés par les prophètes, ne le reçoivent pas ? C'est là que la parole de Paul prend tout son effet : « La force du péché, c'est la Loi ». (1 Cor.15/56)

Danger de la contre-attaque diabolique (43-45)

Car si les Juifs négligent en Jésus la grâce qui leur est offerte, c'est Satan qui l'emporte ! Il revient en force, il impose sa loi et sa domination. Depuis sa vie publique, Jésus n'a cessé de le chasser, nettoyant son « aire ». Mais si la maison propre reste vide, si le corps ne devient pas le temple du Saint-Esprit, les Enfers reviennent en force ; ils reprennent leurs droits sur la nature humaine. Alors la génération devient pire !

Deux mille ans après le Christ, interrogeons-nous sur ce texte. Qu'est devenue notre humanité qui n'a pas encore reconnu en Jésus, fils de vierge, la norme de la génération humaine ?

« Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » (46-50)

...ceux qui, par la foi, ont adhéré à la génération dont Jésus est le fruit béni. Les disciples sont de ceux-là : « ils savent maintenant que je suis sorti de toi », dit Jésus dans sa prière sacerdotale. Ils sont devenus non seulement ses amis, mais les « frères » du Seigneur : ils appartiennent désormais à sa race. Marie fut la première à sanctifier le Nom béni, elle est elle-même de cette race par son Immaculée Conception. Jésus cite ici sa mère en exemple, tout en

¹ - Rappel : « Le péché originel se transmet par la génération ». (Concile de Trente)

ouvrant la porte à celles qui veulent « faire comme elle ». « Alors, vous aussi, vous ferez partie de ma famille ». Tel est le sens du texte.

« Faites comme elle » : qui aura cette audace ?...

Nous ne savons pas ce que Marie et les cousins du Seigneur avaient à lui dire : sans doute cherchaient-ils à le mettre en garde contre la fureur homicide des pharisiens... Jésus va user désormais de prudence ; il cesse de parler ouvertement, et il s'exprime en paraboles, pour cacher aux Juifs perfides le Mystère de Dieu et ne le révéler qu'à ceux qui veulent bien l'entendre.

Chapitre 13

L'enseignement en paraboles

Le semeur (3-23)

Jésus conte la parabole du semeur. Elle décrit très exactement la situation dans laquelle il se trouve face aux Juifs. Il est le bon semeur de la Parole de Dieu, mais elle ne tombe pas toujours dans le bon terreau. Si le Royaume est pour tous, peu le reçoivent. D'une façon subtile, mais pertinente, Jésus met chacun face à sa conscience. Dans quelle catégorie nous rangeons-nous : dans la terre bien labourée, le sol pierreux, le champ épineux, ou le chemin désolé ?...

« Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » questionnent les disciples. - Parce que leurs oreilles sont sourdes et leurs yeux aveugles. Pour accepter de s'interroger, de se remettre en question, il faut le vouloir, il faut faire le pas. Pourquoi donner une nourriture trop riche qu'ils vomiront ? Une parabole pour l'instant suffit. « Contentons-nous du lait ! » dit le Seigneur.¹ C'est là une œuvre de miséricorde.

Tout naturellement une sélection s'opère parmi les auditeurs. Ainsi la Vérité cachée aux railleurs et aux insensés, la perle soustraite aux pourceaux, sera goûtée et savourée par les cœurs droits. Tout comme une terre bien labourée et semée connaît le temps de sa récolte, ainsi les disciples connaîtront les temps du royaume et en récolteront les fruits. Un grain de blé contient en son cœur toute la plante, ainsi la Parole de Dieu contient en sa substance toute la Vérité qui sauve.

L'ivraie et le bon grain (24-30 ; 36-43)

Notre Seigneur propose une seconde parabole pour révéler le sens de l'histoire du monde et de l'Église. Elle est expliquée dans les versets 36-43. Quel est « l'homme » qui sema le bon grain dans son champ ? Dieu lui-même qui, au principe du monde, fit l'homme et la femme à son image et selon sa ressemblance ? « Et il vit que tout était très bon ». Adam fut créé « fils de Dieu » (Lc.3/38). Mais un ennemi sema de l'ivraie dans son champ : Satan, qui opéra, on peut le dire, un détournement de paternité, comme serait une tare génétique. Oui c'est au niveau de la génération qu'il fit pousser, comme le Seigneur Jésus le dit lui-même ici, les « fils du Malin ». « Tu lui as souillé ses enfants sans tache » déplore le prophète. Que faire de

¹ - Comme saint Paul le dira aux Corinthiens (1 Cor. 3/2) : « Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter... »

cette mauvaise herbe qui a tout envahi, qui pousse insolemment chez tous les peuples de la terre ? Attendre le temps de la moisson, que le blé ait mûri, que les consciences s'ouvrent au témoignage du Christ, à sa sainte génération. Lorsque les fils du royaume rejoindront la plénitude de l'âge, la voie de la Vie sera ouverte. Il faudra au moins deux millénaires ! pendant lesquels l'Adversaire cultivera aussi son « herbe » !... une fois mûre, on la reconnaîtra sans peine. Au temps fixé par le Père, les Anges opéreront enfin la sélection. « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père ». Oui de leur Père ! Tous les scandales et tous les artisans d'iniquité seront précipités dans la mort séculaire.¹ Nous atteindrons ce que Jean appelle le « Millénaire » (Ap.20/4). Que vienne ce temps-là !

Le grain de sénevé (31-32)

« Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé », la plus petite de toutes les semences... Marie a conçu d'un Germe saint, le plus petit de tous les germes, et elle nous a donné le Christ, le plus beau des enfants des hommes. C'est une semence « qu'un homme a pris et semé dans son champ » : cette semence évoque la Foi de saint Joseph, le père du Juste, qui a permis qu'arrive en ce monde un fils né de l'Esprit de Dieu. « Si vous avez la Foi grosse comme un grain de sénevé... » (Mt.17/20)

A partir de cette « semence », grandit l'Église tel un arbre où viennent nicher les oiseaux du ciel : les purs et les impurs, les utiles et les nuisibles. Les premiers s'y nourrissent de la divine Parole ; les seconds, tels des rapaces, la mettent en pièces : ainsi furent les hérétiques de tous les temps.

Nous restons dans la ligne des paraboles précédentes qui dénoncent très habilement l'incrédulité judaïque. Certains auditeurs accueillent avec joie le message, les autres ricanent et blasphèment.

Le levain (33-35)

« Le Royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme... » : Marie, dont « le ventre est un gros pain de froment, entouré de lys... » (Cantique des Cantiques). Il a grossi dans son utérus le Verbe de Dieu, par l'assistance constante de l'Esprit.

« *J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde* » ; cela signifie que la Vérité était incluse dans la Révélation confiée à Adam. Dès l'origine, l'homme a refusé la paternité de Dieu qui lui était offerte. Adam savait ce qu'il faisait en transgressant la virginité sacrée...

Le Trésor, la perle et le filet (44-52)

Le Seigneur va se servir de trois nouvelles paraboles pour montrer la sur-excellence du Royaume.

Il est semblable à un trésor, que nul autre ne peut égaler, car il donne la filiation divine. Quiconque le trouve, l'accueille avec joie et effectue un changement de mentalité radical ; il quitte la voie large et spacieuse qui conduit à la perdition pour entrer dans la famille du Christ.

Le Royaume est semblable à un marchand qui, après avoir cherché ardemment la perle de grand prix, la trouve, et l'acquiert au prix de toute sa fortune. Il a raison ! Rien n'est plus précieux que le Royaume de Dieu ! Rien n'est plus désirable que la connaissance de Dieu comme Père.

¹ - Séculaire : traduction exacte du mot grec, rendu abusivement par « éternelle ». C'est le temps qui sépare le premier avènement du Christ du jugement final, jugement des vivants et des morts, au terme du Millénaire. (cf. Apocalypse)

Il est encore semblable à un filet qui ramène sur le rivage toutes sortes de poissons : des bons et des mauvais. Reste le tri à faire... La Loi nouvelle transcende l'ancienne et élimine de celle-ci tout ce qui se rattache à la voie du bien et du mal. Tout homme doit faire preuve de prudence et de discernement pour reconnaître le vrai du faux (les traditions humaines), le provisoire de l'éternel, dans le témoignage qu'il reçoit de la Synagogue et de l'Église. Qui se refuse à trier risque d'être rejeté par les Anges à la consommation du siècle.

Ainsi tout scribe devenu disciple du Royaume tire du trésor de la Révélation antique, consignée dans la Torah, tout ce qui annonce et prépare les temps nouveaux, et délaisse le reste. Et tout chrétien qui a compris la grandeur de sa vocation baptismale retient de l'enseignement de l'Église, l'éternelle et immuable Pensée de Dieu, réalisée dans le Verbe fait chair, pour la mettre en application. Cela suffit. L'Église a statué en matière de doctrine, dans son enseignement dit « infallible ». ¹ Qui revient sur ces Vérités de Foi définies, scie la branche sur laquelle il est assis. La chute sera sans remède.

« Nul n'est prophète en son pays... » (53-58)

« N'est-il pas le fils du charpentier ? » Oui, il l'est, mais les habitants de Nazareth n'imaginent pas quelle fut la génération de Jésus. Ils n'ont aucune idée de sa conception spirituelle, ni de la naissance virginale de cet homme issu de ce saint foyer. Ils l'ont vu grandir parmi eux, ils ont remarqué sa grâce et sa beauté, sa vérité sans aucun doute, mais leurs yeux sont restés fermés aux réalités d'En-Haut. Nous mesurons ici l'obstacle insurmontable que les liens de la chair et du sang font peser sur « le Mystère de la piété » manifesté en Jésus-Christ. C'est pourquoi le Christ dit par ailleurs : « Qui ne hait pas son père et sa mère... ne peut pas être mon disciple ». (Lc.14/26) Il y a une incompatibilité entre « la chair et l'Esprit ».

Ce que saint Paul explique à sa façon : « Celui qui sème dans la chair récoltera de la chair la corruption, celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie impérissable ». (Gal.6/8)

On ne passe pas de l'un à l'autre sans une profonde « métanoïa ».

¹ - A distinguer de l'enseignement « ordinaire ». Par des décrets et des canons, l'Église a défini ce qui est « de foi », lors des Conciles, ou lorsque que le Pape engage son infallibilité – ce qui est très rare. Ces décrets doivent être crus par les fidèles s'ils veulent se dire « catholiques ». Ce sont les « théorèmes » de la Foi (théo-réma : paroles de Dieu) qu'on ne peut nier sans se perdre.

Chapitre 14 –

La mort de Jean le Baptiste La multiplication des pains La marche sur les eaux

La mort de Jean (1-12)

Hérode a fait décapiter Jean dans sa prison. Pourquoi ? Parce qu'il disait : « Tu ne prendras pas la femme de ton frère », conformément à la Loi de Moïse. Il est mort en martyr. Pourtant Hérode aimait l'entendre, il le savait « juste et saint » (cf. Mc.6/20), et cependant il a commis l'irréparable. Tenu par un serment ridicule, il a supprimé le « plus grand parmi les fils de la femme ». Crime sans nom ! Et il a fait cela le jour de son anniversaire ! Nous sommes toujours dans la même logique : « ce qui est né de la chair est chair » et conduit au désastre. Que n'eût-il pleuré ce jour-là, sa propre misère, comme autrefois David : « Ma mère m'a conçu dans le péché, j'ai été engendré dans l'iniquité ! » (Ps.51h).

Il entend parler de Jésus et s'exclame : « C'est Jean, qui est ressuscité des morts ! » Il y croit, lui, l'édomite, à la résurrection. A combien plus forte raison nous chrétiens pour qui la Résurrection du Christ est un fait historique indiscutable. Ce n'est plus un objet de foi, « car la foi est l'argument des choses que l'on ne voit pas » (Hb.11/1), mais une « vision ». Au soir de Pâques, le Christ a été vu, touché, il a mangé avec les siens ; Thomas mettra ses doigts dans ses plaies ! Il se montrera à plus de 500 frères à la fois... etc... ¹

La multiplication des pains (13-21)

Jésus apprend la mort de Jean. Il a envie de fuir, fuir ce monde impie et méchant. Alors il se retire dans un endroit désert, à l'écart. Mais la foule le talonne, elle le suit comme un troupeau son Berger, un malade son Médecin, un naufragé son Sauveur. Peut-il la décevoir ? Non, Dieu l'a envoyé aux brebis perdues d'Israël ; il faut qu'il accomplisse sa mission.

Le soir venu, le pain manque. Qui va nourrir la foule ? « Vous ! dit-il, donnez-leur à manger ! » Comment cela, nous les disciples ? Il faut faire un miracle ! « Eh bien, faites-le ! ». Qui aura l'audace de cette foi ? Jésus nous y invite pourtant, et jusqu'à aujourd'hui : « Donnez-leur à manger : le pain qui rassasie le corps de l'homme, qui nourrit l'esprit, réjouit le cœur et l'âme ; le pain de la Parole, le Pain eucharistique ». Les foules sont affamés...

Un jeune garçon se trouve là – providence ! - avec cinq pains et deux poissons qu'il a pris soin d'emporter (Jn.6/9). Ces provisions vont rassasier la foule, et au-delà ! Il a fallu le « goûter » de cet enfant pour que le miracle s'opère : Dieu ne peut pas nous sauver sans nous : il attend notre participation. Qui apportera, tout au long des siècles de l'Église, ces « cinq pains et deux poissons » pour que l'œuvre de Dieu prospère ? Saints, prédicateurs, docteurs de la foi, éducateurs, consolateurs... tous ont coopéré au Salut du Christ ; il y en a encore ! Puisse leur labeur, leurs écrits, leur amour porter beaucoup de fruits !

¹ - La Foi est « l'adhésion de l'intelligence aux Vérités révélées », « Aedequatio mentis ad rem » disait si justement St Thomas. Elle est un « message intelligible, dont la logique divine, transcendante à la raison humaine est une lumière de vie ». Elle est donc tout à fait rationnelle. Ainsi la conception spirituelle du Christ est un objet de foi qui s'appuie sur la démonstration que nous en a faite le Seigneur lui-même dans sa Passion et sa Résurrection.

La marche sur les eaux (22-36)

Après cela Jésus congédie tout le monde. La foule voudrait le faire roi mais l'heure n'est pas venue (Jn.6) ; elle ne peut encore, cette foule, assimiler une nourriture trop riche : la doctrine du Royaume de Dieu. Alors il gagne la montagne, seul, laissant ses disciples ramer sur les flots, et le peuple suivre son chemin. Il prie son Père, tandis que la barque de Pierre lutte contre les vagues. Préfiguration de l'Église. Parviendra-t-elle sur les rivages du Royaume ? Le vent est contraire et la nuit avancée ; l'effort démesuré devient inefficace ; la barque n'avance plus...

Alors Jésus paraît, marchant sur les eaux : signe de son avènement, de son retour en gloire. L'Église pâtit, l'huile de la foi stagne dans les lampes... « Lorsque le fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc.18/8) Elle aura combattu jusqu'à la « quatrième veille de la nuit » du monde, mais il semble que Satan triomphe... Et lorsqu'enfin le Maître est là : « Serait-ce lui ? »... elle hésite à le reconnaître : il la surprend comme un voleur. Il faut que la voix se fasse entendre, comme au soir de Pâques : « Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas ! », alors les sourires reviennent, mais avec prudence : « Si c'est toi, ordonne... » Pierre demande un signe : le voici sur les eaux, mais avec une timide assurance... Bien vite il flanche et sombre ; il a douté de la voix, comment tiendrait-il sur les eaux démontées ? « Seigneur sauve-moi ! » Une fois de plus, le Seigneur le tire d'un très mauvais pas. L'Église de Pierre, c'est cela : une foi souvent mal assurée, un doute récurrent, mais un cri sauveur, ce qui fait à la fois sa faiblesse et sa grandeur.

Dans la barque, Ils ont tous compris, ils s'exclament : « Tu es vraiment le fils de Dieu ! »

Ce qui implique un nouveau mode de pensée. Cet Homme n'est pas né comme l'un de nous, il est d'une génération transcendante. Il nous instruit d'une autre voie de vie.

Ce qui n'est pas sans conséquence.

Chapitre 15

Les traditions humaines La Cananéenne Guérisons et multiplication des pains

Les traditions humaines (1-20)

« Tes disciples ne se lavent pas les mains lorsqu'ils mangent ». Quel crime impardonnable ! Et vous, pharisiens, qui ôtez la paille dans l'œil de votre frère, sans voir la poutre qui est dans le vôtre ? Par vos préceptes humains, vous transgressez le commandement de Dieu. Certes, il est sain de manger avec des mains propres, mais il est saint de faire la volonté de Dieu ; la main sale peut souiller le corps, le cœur sale nuit sûrement à l'âme. Un discernement s'impose : des traditions humaines, gardons celles qui ouvrent sur le Royaume, qui consolident la foi, qui font grandir l'amour. Ne pas assister son père ou sa mère sous prétexte de verser ses biens au Trésor du Temple, voilà qui est en contradiction flagrante avec la charité la plus élémentaire. « Honore ton père et ta mère ». Comment un tel fils parviendra-t-il au Royaume ?

Offrir son avoir, c'est bien ; offrir son cœur, c'est mieux ! Les pharisiens – pas tous j'espère ! - ont gardé les défauts de leur mauvaise nature sous le couvert de leur habit religieux.

Le Seigneur nous apprend la prudence et le discernement face aux coutumes humaines, face aux coutumes religieuses ! Sous l'habit d'autorité, le rôle est toujours facile à jouer... « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes », répondait Pierre aux membres du Sanhédrin, lorsqu'ils voulaient museler son témoignage. (Act.4/19) La foi d'abord, la charité toujours, les préceptes humains ensuite si toutefois ils n'entravent pas la Parole de Dieu.

En fait, les Pharisiens ont trouvé leur Maître, et ils enragent. « Laissez-les ! », dit le Seigneur à ses disciples. S'ils ne quittent pas leur habit de marbre, ils sont perdus pour le Royaume. « Car toute plante que le Père n'a pas plantée sera arrachée » ; toute tradition qu'il n'a pas établie sera supprimée. Et le Seigneur ira jusqu'à dire : « qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ». (Jn.3/36). On n'entre pas dans le Royaume sans une transformation des cœurs et des esprits.

La mort a régné d'Adam à Moïse, et de Moïse à Jésus-Christ ; elle règne aujourd'hui encore, hélas ! Pourquoi ? – Parce qu'Adam a péché et ses fils après lui de la même faute de génération ; parce que le Peuple choisi « n'a pas connu le temps de sa visite » ; parce que l'Église n'a pas rendu à Dieu le Père la génération humaine. Elle est restée, comme les pharisiens, prisonnière des « habitus », des structures et des rites, sans entrer dans l'intelligence des symboles.

La Cananéenne (21-28)

Jésus se retire hors des frontières d'Israël ; il n'a pas, au sein de son peuple, « où reposer la tête » : les autorités ne cherchent qu'à le contredire, qu'à l'accuser. C'est alors qu'une Cananéenne surgit : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David... » Elle implore secours pour sa fille. Va-t-il entendre cette voix qui quête et qui reconnaît son « Nom » ? Il le veut sans doute, mais l'heure des nations n'a pas sonné. C'est d'abord « aux brebis perdues d'Israël qu'il a été envoyé par le Père » ; peut-il contrevenir à cette ordonnance ?... « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux petits chiens » lui lance-t-il. Cinglant ! Raciste même... Vous êtes choqués : cette femme ne l'est pas, tout au contraire, elle acquiesce : « Oui, je sais, Seigneur, mais donne-moi les miettes... » En d'autres mots : « Je sais que mon peuple, par ses abominations, a mérité l'extermination de Josué et la perte de ses territoires ; je sais que je ne mérite rien, mais pour ma fille, donne-moi les miettes ! » Elle persiste et signe, elle sait qu'il peut la guérir ; elle ne demande rien pour elle, mais pour son enfant. Tout « petit chien » qu'elle se reconnaît, sans alliance en ce monde, elle croit, au point de renverser les montagnes : de renverser le Seigneur lui-même ! Jésus se laisse toucher : il délivre sa fille du démon.

« Aux petits chiens » : ceci nous ramène bien sûr à la génération « animale » que Jésus ne manque pas de fustiger tout au long de l'Évangile. « Génération adultère et pécheresse, jusqu'à quand vous supporterez-vous ? » (Mt.19) « Cette génération mauvaise demande un signe... » (Lc.11/29) etc... « Il sera demandé compte à cette génération de tout le sang répandu » (Lc.11/51) « Cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive ». (Mt.23/34) ; « Cette génération deviendra pire » (Mt.12/45), etc... et Pierre « Arrachez-vous à cette génération dévoyée » (Act.2/40). En fait, il n'y a que deux races : celle née de la volonté de l'homme, celle née de la volonté de Dieu ; celle née de la « chair et du sang », celle née de « l'Esprit de Dieu » ; celle de Jésus-Christ, « fils de l'homme », celle des « fils de la femme », née de semence humaine. C'est aussi simple que cela.

Avant d'atteindre les nations, Jésus veut ranimer, au sein de son peuple, la foi d'Abraham, dont le fils Isaac est né précisément « de l'Esprit » (Gal.4/29). Il est lui-même le fruit

de cette foi vécue au foyer de Joseph, où « Dieu s'est souvenu de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa génération à jamais » : Marie le chante dans son Magnificat.

Les nations vont accueillir le Salut avant le peuple élu.

Guérisons et multiplication des pains (29-39)

De retour en Israël, Jésus guérit les malades et les infirmes. Que n'a-t-il fait pour son peuple ! On peut dire qu'en trois ans, il a guéri toute chair dolente et réconforté tous les cœurs – ceux qui ont bien voulu l'être. Il restaure son ouvrage altéré par le péché : les fils d'Adam ont accumulé tant de tares et de maux ! Une bénédiction pour Israël.

Malgré tous ces signes, les Juifs ne vont pas comprendre, et les chrétiens guère plus... Tous vont rester esclaves de cette génération qui « a quitté sa voie », et la promesse de saint Paul : « Mort, où est ta victoire ? » reste encore à venir. L'Église a pressenti cette voie royale, celle de Marie, en imposant à tous ses consacrés la virginité et la chasteté, mais elle n'a jamais eu l'audace de la virginité féconde, ni du couple virginal ; seuls quelques saints l'ont eue : Cécile et Valérien, Delphine et Elzéar, Henri II du Saint Empire et Cunégonde, Edouard le confesseur d'Angleterre et son épouse Edith, Julien et Basilisse, etc... et sans doute beaucoup de couples inconnus...¹

Les profusions de la largesse divines sont considérables : Jésus ne se lasse pas de sauver, d'instruire, de nourrir ces hommes qui, pour la plupart, resteront ingrats et incrédules : il le sait. Sommes-nous, aujourd'hui, plus réceptifs ? Lorsque Marie est apparue à la Salette, elle a dit : « S'ils se convertissent, ces pierres se changeront en pains ». Avons-nous opéré cette conversion ? La faim a-t-elle régressé dans le monde ? Le chrétien confesse : « Jésus est vrai homme et vrai Dieu ». Vrai homme : alors il a pris la vraie génération humaine. A-t-on vu la profondeur de ce Mystère, et les conséquences qui en découlent ? Nous souffrons et nous mourons parce que nous n'avons pas opté pour la génération sainte qui sanctifie le Nom du Père. Pourtant nous l'avons dit des milliards de fois ce « Notre Père, que ton Nom soit sanctifié » !

5 + 7 : douze petits pains ont servi de base à ces deux miracles du Seigneur. A nous d'apporter tout au long des âges ces « douze petits pains » pour que le Seigneur puisse faire en elle de grandes choses. Exigence minimale, reconnaissons-le.

Car il tient à ce que notre Adversaire soit confondu par plus petit que lui.²

¹ - Le mariage est un « contrat de vie commune ». Les conjoints peuvent garder la virginité et la chasteté s'ils le désirent, comme le firent Saint Joseph et Sainte Marie. Est-ce à dire qu'ils refusent d'avoir des enfants ? Non pas ! Ils auront ceux que Dieu leur donnera si leur foi et leur amour s'y prêtent.

² - Je vous conseille vivement comme lecture les 12 volumes du Traité de l'Amour de l'abbé Joseph Grumel pour vous nourrir de la doctrine du Royaume de Dieu.

Chapitre 16

Incrédulité de la Synagogue et Foi de saint Pierre

Le signe de Jonas (1-4)

Les pharisiens et les sadducéens réclament à nouveau un signe pour croire – pour défier le Seigneur ! – Ils voient sans voir, ils entendent sans entendre. Quand ils verront le tombeau vide, ils diront « non ». Cette génération sous le piège de Satan est obstinée, fermée, cloîtrée, murée, rebelle, selon la parole de Yahvé à Isaïe qui lui demandait : « Seigneur, jusques à quand (devrai-je prêcher) ? – Jusqu'à ce que les villes soient désertes et sans habitants, les maisons sans hommes, que la terre devienne déserte et que le Seigneur Yahvé détruise Adam, et que la dévastation soit grande à la surface de la terre ». (Is.6/11-12) C'est dans le même sens qu'il faut comprendre la parole de Jésus lorsqu'il envoie ses disciples en mission : « Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël avant que le Fils de l'homme vienne » (Mt10/23). Parce que les cœurs ne changent pas, que les esprits ne s'ouvrent pas, et qu'il faut encore et toujours prêcher. Faudra-t-il que le Déluge de feu descende sur la terre (2 Pe.3/7) pour que l'homme se réveille, que germe la Vérité, et fleurisse le Royaume du Père ?

Le levain des pharisiens (5/12)

Le levain corrompt la pâte ; ainsi la doctrine des pharisiens altère la Parole de Dieu .Telle est la mise en garde du Seigneur. Les disciples comprennent de travers : ils s'imaginent que Jésus parle du pain que l'on mange, dont ils restent étroitement préoccupés : « Que mangerons-nous, que boirons-nous ? » Hommes de peu de foi ! Ils n'ont pas encore compris, à la vue des deux multiplications, que Dieu se soucie de leur quotidien. Aussi les corrige-t-il sévèrement.

Cet avertissement vise aussi les responsables de l'Église. Soyons vigilants, gardons-nous des loups revêtus de peaux de brebis qui corrompent le bon pain de la Parole de Dieu.

La Foi de Pierre (13-20) et l'institution de l'Église

« Qui dites-vous que je suis ? » La réponse jaillit, merveilleuse : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Sur la foi de Pierre, l'Église prend racine, cette foi qui reconnaît en Jésus un homme né de Dieu : l'Envoyé du Père, le Messie. Pierre n'a pas raisonné humainement, car l'ordre de ce monde ne pouvait lui révéler un tel mystère ; c'est l'Esprit Saint qui a parlé en lui. Aussi le Seigneur exulte et le confirme aussitôt : « Tu as dit vrai, Pierre ! ». Simon vient de poser l'acte de foi qui va changer l'histoire du monde. C'est pour cela qu'il a reçu un nom nouveau : « Céphas » : la Pierre, le Roc, la fondation qui résiste à la tempête, sur laquelle sera édifiée l'Église. Tant que la foi demeure - la foi de Pierre - les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. L'Apôtre vient de faire basculer dans l'Ordre nouveau tous les quêteurs de Dieu et de son Alliance éternelle.

Elles vont s'acharner les puissances infernales contre l'Église, jusqu'à l'ébranler, la diviser, la défigurer, mais la « barque » sur la mer démontée ne sera pas engloutie dans les flots impétueux. « Elles ne prévaudront pas » : l'Église du Christ l'emportera de justesse, grâce à ceux qui garderont « le bon dépôt » de la foi, comme Paul le recommandait avec larmes à Timothée (2 Tim.1/14). Et de fait, le Credo proclame aujourd'hui encore : « Je crois en Jésus-Christ, son fils monogène, qui a été conçu du Saint Esprit, qui est né de la Vierge Marie... » ; le cœur de la Foi...

« Je te donnerai les clés du royaume des cieux... », dit Jésus à Pierre. Le verbe est au futur. Quand va-t-il les recevoir ? - A la Pentecôte, lorsque la pleine lumière de la Vérité, grâce au témoignage de Marie, à l'argumentation de l'Esprit, sera faite dans son esprit. Elle a parlé la mère du Ressuscité, elle a expliqué ce que fut la grâce de son Fils. Tout est devenu lumineux, limpide pour les Apôtres. Cette « clé de David » ouvre sur « ces cieux nouveaux, cette terre nouvelle, où la justice habitera » (2 Pe.3/13). Ce futur nous est précieux, il indique aussi que le Royaume ne sera pas premier dans l'histoire du Salut, mais l'Église. Autre en effet l'Église, autre le Royaume. La première confère l'adoption filiale, à ceux qui sont nés hors du Père, la seconde donne la filiation divine par le Don de l'Esprit dès le sein maternel. Qui passera de la paternité adoptive à la paternité réelle de Dieu ? Qui, dans l'Église suivra l'exemple de sainte Marie pour sanctifier le Nom du Père ? Heureux ce couple qui entrera dans le Royaume ! Il connaîtra la joie du Christ : « Qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie », et réalisera l'unité première : « Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes un ».

A ce jour, ces fameuses « clés » n'ont guère servi... Le Royaume n'est pas venu en puissance, l'Église gémit toujours sous les coups de ses adversaires, elle n'a pas encore porté son fruit de vie impérissable. Dieu ! Que le temps est long ! Dans le secret cependant, il prend corps ce Royaume, auprès des âmes bien disposées, comme il a pris vie autrefois en ce petit village inconnu de Galilée, où il fut vécu trente ans durant. « Le Royaume de Dieu s'est approché de vous »...

Pierre reçoit le pouvoir de lier et de délier. Lourde responsabilité ! Comment va-t-il lier ? Comment va-t-il délier ? Lui, ses successeurs, auront-ils toujours la clairvoyance nécessaire pour libérer les fidèles de leurs liens, et les ceindre des douces attaches de l'Amour et de la Vérité ? Il est si difficile de voir clair parfois... sans le secours de l'Esprit-Saint, la chose est impossible. Pierre va donc légiférer : instaurer des règlements, établir des constitutions, lier les fidèles par des vœux, les en délier si nécessaire, et tant d'autres choses... A-t-il toujours bien lié ? A-t-il toujours bien délié ? C'est au Seigneur d'en juger ; quant à nous, nous constatons que « la création toute entière attend encore avec impatience la manifestation des fils de Dieu ». (Rom.8/19) Il ne faudrait pas que l'Église reçoive ce grave reproche que le Seigneur adressait aux scribes et pharisiens : « Malheur à vous, hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous ne laissez pas entrer ceux qui veulent y entrer. » (Mt.23/13)

Prédiction de la Passion et de la Résurrection (21-28)

Maintenant qu'ils ont reconnu en Jésus le Christ, le Fils du Dieu vivant, celui-ci les prépare à une douloureuse réalité : Il ne sera pas reconnu par son peuple, mais condamné et exécuté. Douche froide ! Pierre aussitôt s'insurge : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Il n'en sera pas ainsi ! » Enfin voyons, celui qui a le pouvoir des miracles, qui fait des prodiges, va-t-il se laisser traîner au supplice ? Qu'a fait Elie le prophète lorsqu'une bande armée le poursuivait ? – Il l'a pulvérisé ! Et puis, pense Pierre, « nous sommes là pour te défendre ; nous sommes prêts à prendre les armes, à mourir s'il le faut ! ». Sa réaction n'est pas dépourvue de générosité ni d'abnégation. « Arrière Satan ! » lui lance brutalement le Christ. Seconde douche froide ! Pauvre Pierre, il est littéralement glacé ! Lui qui vient de confesser : « Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant », à quoi le Seigneur a répondu : « C'est mon Père qui t'a révélé cela », se voit subitement rétrograder à la dernière place : « Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celle des hommes ! »

Nous pouvons légitimement nous demander : « Mais pourquoi une telle sévérité ? » - Jésus ne veut pas se laisser séduire, comme Ève autrefois auprès du Serpent. Il se protège en dressant un rempart entre son apôtre et Lui. Bien sûr qu'il pourrait terrasser ses ennemis : son Père lui enverrait aussitôt douze légions d'anges, il le dit (Mt.26/53) ; c'est une tentation redoutable. Mais alors la Vérité ne serait jamais proclamée, et cela, il ne le veut pas. Il tient à sauver non seulement ses amis mais même ses ennemis, dans la mesure où ils accepteront de

revenir à lui. Voie autrement exigeante, à la limite des forces humaines, des forces du Christ ! Pas question de faillir. « Pierre, ne me tente pas ! »

Alors, on n'a plus le droit de se défendre ? Pierre ne comprend pas. Il n'est pas encore passé tout entier dans l'ordre de la Grâce ; il sent encore en lui, comme Paul le dira plus tard, une dichotomie : par l'esprit il est serviteur de Dieu, par la chair il est esclave du péché. Noir et blanc... « Qui me délivrera de ce corps de mort ? C'est la grâce de Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur » dit saint Paul (Rom.7/14-25).

C'est bien là le drame de cette voie qui mélange sans scrupule le bon et le mauvais, dont nous sommes tous à la fois victimes et responsables. L'Église, dont saint Pierre est la figure, ne sortira pas de cette ambivalence, tantôt inspirée par l'Esprit, tantôt compromise avec les nations, tantôt victorieuse du mal, tantôt prisonnière des « filets du diable » (1 Tim.3/6-7). Cette ambiguïté a hélas disqualifié l'entreprise divine de la Rédemption, les sacrements n'ont pas porté tous leurs fruits, et la venue du Royaume se fait encore attendre...

Car l'Esprit de Jésus-Christ, n'est pas celui de Simon, fils de Jonas ! Lui est la « Vérité », qui éclaire tout homme en venant en ce monde. Si cette lumière ne suffit pas, si les signes ne persuadent pas, il n'imposera rien par la force ni par la contrainte ; simplement il portera témoignage dans la fermeté et la douceur, jusqu'au martyre s'il le faut. Et les disciples doivent faire de même. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive... ». Donner sa vie pour la Vérité, quoi de plus beau ? Pour que vienne le Royaume de Dieu.

v.28 - « *En vérité je vous le dis, il y en a qui sont ici présents qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant dans son Royaume* ».

Merveilleuse promesse !

« qui sont ici présents » : il y eut donc des cas de plein succès dès l'époque apostolique. C'est très encourageant. Ces chrétiens ont obtenu la victoire sur la mort en raison même de la promesse du Christ, promesse qui occupe la place centrale dans l'Évangile de Jean : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne goûtera jamais la mort. » (Jn.8/51). (Cf. aussi Mc.9/1). « Jamais la mort » ! Car celle-ci n'est intervenue qu'en raison des transgressions (Rom.6/23) ; mais si, par un acte libre, l'homme écarte « ce péché qui conduit à la mort », il retrouve la vie et rejoint la gloire de Marie, cette gloire qu'elle a pleinement réalisée en montant au ciel « en corps et en âme ». ¹ La gloire aussi de saint Joseph, je pense. ² Combien d'autres ?... Saint Jean ? « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne » (Jn.21/22). L'Église a gardé le mémorial de l'assomption de Marie l'Égyptienne. ³ Dans l'Ancien Testament, le patriarche Hénoch, le prophète Elie et le prêtre Melchisédech n'ont pas connu la mort : ils furent les signes avant-coureurs de la réussite de la créature humaine, et partant de toute la Création.

Celui qui accepte de suivre Jésus est toujours vainqueur, car en s'attachant à ses pas, il entre dans la Vérité, et entrant dans la Vérité, il gagne la vie éternelle. Voilà le plein salut qu'il nous donne, par pure miséricorde.

Qui ne le voudrait ?

¹ - Remarquez que Pie XII n'a pas dit « en âme et en corps », mais « en corps et en âme » : présentation très importante. Marie n'est pas morte, ce que le petit Gilles Bouhours (5 ans) fut chargé de dire à Pie XII, (voyez les apparitions d'Espis). Logique : l'Immaculée ne peut subir la sentence portée sur le péché.

² - Jésus a confié au voyant « Edson » d'Itapiranga (Amazonie, Brésil), apparitions reconnues, par l'Évêque du lieu, que saint Joseph était monté au ciel, comme Marie sa mère ; il a précisé que cette révélation serait reconnue un jour par l'Église. (?)

³ - Voyez l'immense tableau dans l'église de Tarascon représentant la scène.

Chapitre 17

Contraste entre les deux générations

La transfiguration (1-13)

Jésus se transfigure devant Pierre, Jacques et Jean les fils de Zébédée. Son corps, transparent de lumière, rayonne de toute la gloire du ciel. « Vraiment, il est fils de Dieu ! » Subjugués par cette extase, tremblants d'émotion, les apôtres sont aussi saisis de crainte : ils ne sont pas adaptés au monde céleste, moins encore à la gloire !

Lorsque Jésus naquit de sa mère sans la déchirer – « Mater inviolata » - la même gloire brilla dans l'étable : tel un rayon de soleil émanant d'une pierre précieuse, telle une fleur jaillissant de son bulbe, Jésus sortit de l'utérus maternel. « Virgo concepit, virgo peperit, virgo permansit ». ¹ « Marie a enfanté sans douleur, dans la joie et l'allégresse ». ² - Son père Joseph fut seul présent, le monde n'en était pas digne... Les bergers comprirent en découvrant le saint foyer. C'est au tour de Pierre, Jacques et Jean de goûter, de tous leurs sens, cette heure sublime. « Nous avons été, dira saint Pierre dans son épître, les témoins oculaires de sa majesté ». Le même mystère, la même grandeur, la même allégresse !

Et voici Moïse et Élie qui apparaissent dans la gloire et s'entretiennent avec Jésus. Moments inouïs, inoubliables ! Le ciel sur la terre ! L'union de l'Ancien et du Nouveau Testament : les Apôtres sont confirmés dans leur foi. De quoi causent-ils ? De son « exode » (Luc), donc de son prochain départ qui le rendra au ciel, vivant, ressuscité. Bientôt, avec ce corps qu'il a pris de la Vierge, il rejoindra le sein de son Père et le cortège des saints.

Saint Pierre n'y tient plus : dans le Désert la Tente de l'Alliance abritait le « Saint des Saints, » la demeure de Dieu. Nul n'y entrait sinon Moïse, précisément. Voir Dieu face à face, qui ne tremblerait pas ?... Trop fort pour Pierre, qui a confessé par ailleurs : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur » (Lc.5/8). « Faisons trois tentes », pour tempérer un peu cette vision, car « l'effroi les avait saisis » (Mc.9/6) ; effroi mêlé de joie, car « Il est bon pour nous d'être ici ». A la fois attiré et retenu, désireux et craintif... on le comprend ! Il aimerait bien sûr ce moment perdure, mais en même temps il le redoute. Alors quand arrive la nuée avec la voix du Père, l'émotion est à son comble. Les trois s'aplatissent dans la poussière... Trop c'est trop : ils vont mourir !... C'est cette même nuée qui habitait le propitiatoire où Moïse suppliait pour le peuple, c'est elle qui enveloppa Elie sur la Montagne... Moïse au Sinäï... Et dans ce décor où les repères terrestres s'effacent, où le ciel lui-même s'évanouit, la voix du Père retentit : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu : écoutez-le ! ». Plus qu'un coup de tonnerre ! Les voici terrassés. Cette parole, ils l'ont déjà entendue, lors du baptême du Christ, mais dans une théophanie beaucoup moins spectaculaire. ³ Là, elle les prend aux entrailles, d'autant que le Père ajoute : « Écoutez-le ». Il insiste, car depuis Jean, qui a écouté ? Les Apôtres eux-mêmes manquent de confiance... Quant à la Synagogue, elle complotait contre lui... Et que dit-elle cette voix du Père ? - « C'est mon fils bien-aimé ! ». Le ciel lui-même intervient, que dis-je, le Père lui-même ! pour conforter les Apôtres dans leur foi naissante, Pierre surtout. Oui Jésus, le fils de Marie et de Joseph, a Dieu pour Père. Cette fois, ils ne peuvent plus douter :

¹ - « La Vierge a conçu, la vierge a enfanté, vierge elle est demeurée ». Au soir de Pâques Jésus entra dans le cénacle sans ouvrir la porte. La science moderne nous dit qu'il existe un grand vide entre les atomes qui composent la matière. Celle-ci est donc interpénétrable. Marie a enfanté dans l'extase. Et si son ventre s'est ouvert, il s'est aussitôt refermé. Sa virginité n'a pas été touchée.

² - les Pères de l'Église l'ont toujours affirmé.

³ - Cette Parole unique du Père revient 7 fois dans le Nouveau Testament.

ils savent. Ce qu'ils ignorent encore, ce sont les épreuves qui les attendent, qu'ils devront surmonter ; cette théophanie n'est là que pour les fortifier. Lorsque la Croix étendra ses grands bras, que le tombeau sera scellé, cette unique parole du Père devra les soutenir, malgré les apparences. Mais là encore, comme sur la montagne, ils seront terrassés. Seul le flash de la Résurrection les relèvera, flash qui fut recueilli sur le Saint Suaire, témoin irrévocable de ce fait historique indiscutable que fut la Résurrection du Christ. ¹

Trois grands moments de gloire ont marqué la vie de Notre Seigneur : sa Nativité, la Transfiguration, sa Résurrection. La Transfiguration culmine au milieu de sa vie publique, elle marque pour les trois apôtres un sommet dans leur cheminement avec le Seigneur, et pour nous aussi qui parcourons pas à pas avec eux l'Évangile. Jésus confirme ici, de façon spectaculaire, son origine divine : il a Dieu pour Père, d'où sa naissance qui a consacré la virginité de sa mère, d'où sa Transfiguration, d'où sa Résurrection dans la gloire.

« Élie doit venir d'abord » : c'était l'annonce des prophètes (Malachie 3/23, l'Ecclésiastique 48/10s). Manifestement le Messie est là, sous leurs yeux, et avec Élie ! Cette prophétie revient naturellement à leur mémoire. Comment dès lors comprendre les événements ? Jésus répond : c'est Jean Baptiste qui fut ce « nouvel » Élie, venu avec le même esprit et la même puissance ; les Écritures sont accomplies. Y aura-t-il encore un « dernier » Élie, avant le retour glorieux du Christ, un « Élie » qui viendra avec le même esprit et la même puissance, qui « ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères » ? Oui : l'Apocalypse parle de ces « deux témoins » qui, à la fin des temps, seront mis à mort et reprendront vie (11/3-13) ; Marie, dans son message à la Salette, donne leurs noms : « Hénoch et Élie », qui tous deux, rappelons-le, n'ont pas connu la mort - signe que la mort sera enfin vaincue. Voici un extrait du texte : « Mais voilà Hénoch et Elie, remplis de l'Esprit de Dieu : ils prêcheront avec la force de Dieu... ils condamneront les erreurs diaboliques de l'antéchrist... ils seront mis à mort... »

La mission prophétique n'est pas terminée.

« *Un fait ne sera établi que sur la déposition de deux ou trois témoins* » (Deut.19/15) C'est pourquoi le Seigneur en prit trois parmi ses Apôtres : ils attesteront de la Transfiguration. Il en prit deux depuis le ciel : ils attestent de son origine céleste. Mais l'heure n'est pas venue d'en parler : cette vision, quoique irréfutable, ne suffit pas : il faut la démonstration concrète du fils, la grande geste de la Croix et la Résurrection ; Jésus doit en porter témoignage jusqu'au martyre. Alors les témoins pourront raconter ce qu'ils ont vu et entendu sur la sainte montagne : là, leur parole sera confirmée par les faits.

L'enfant épileptique possédé (14-21)

Un homme amène à Jésus son fils possédé par un esprit impur. Quel contraste ! Jésus brillant de gloire sur la sainte montagne, cet enfant écumant, livré au Prince des ténèbres ! Le Seigneur est profondément affligé : « Ô génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous, jusqu'à quand vous supporterez-vous ? » Ô homme, jusqu'à quand t'obstineras-tu dans la transgression du commandement premier ? Jusqu'à quand sèmeras-tu dans ta chair pour récolter de la chair la corruption ? (Gal.6/7-8). Oui, Jésus en a assez de voir son ouvrage anéanti ! la paternité de son Père bafouée, réduite à néant par la « volonté de l'homme » (Jn.1/13), et la perfidie du Diable ! « Il a tout saccagé l'ennemi au sanctuaire ». Ah si Adam avait obéi ! Lui qui était né de Dieu, avec Ève son épouse, ne pouvait-il laisser au Père ce qui lui appartient de droit ? ² Si les Juifs avaient suivi l'exemple d'Abraham qui conçut Isaac « de

¹ - En effet le Saint Suaire du Christ a subi une brûlure superficielle de ses fibres de lin, l'image est un négatif photographique, le premier de l'histoire !

² - Rappelons la parole de Jésus à Maria Valtorta : « Dieu avait dit à l'homme et à la femme : « ... N'usurpez pas mon droit d'être le créateur de l'homme... Je vous donne tout. Je ne me réserve que ce mystère de la formation de l'homme ». (Tome 1/24)

l'Esprit » ! (Gal.4/29), le Salut serait arrivé au monde depuis longtemps ! Il y a de quoi fulminer ! « Je crois, viens en aide à mon incrédulité » (Mc.9/24) : l'insistance de ce père désespéré va fléchir le cœur du Seigneur ; il guérit cet enfant, mais non sans avoir questionné : « Depuis quand cela lui arrive-t-il ? » - « Depuis sa naissance ». Il est né « comme ça », le mal est génétiquement incrusté en son être, comme il l'est aussi en chacun de nous par notre naissance charnelle. Et ce mal ne vient pas de Dieu, « aucun mal ne vient de Dieu », mais du démon. C'est lui qui, dans sa révolte, l'a introduit dans le monde, de sa libre volonté. « Fils de Dieu », nous le devenons par la grâce du Baptême, nous ne l'avons pas été par la naissance : Drame absolu, dont nous n'avons guère conscience ! ¹ Dans l'Évangile selon saint Thomas, Jésus dit : « Je les ai trouvés vides et ivres » (Logion 28). ² Vides de l'Esprit de Dieu, ivres de toutes sortes d'esprits. Voilà ce que produit la chair lorsqu'elle est livrée à l'erreur et à l'emprise de l'Ennemi.

Les Apôtres ne sont pas parvenus à chasser ce diable. Pourquoi ? - Parce que leur prière ne l'a pas emporté sur son action perverse. Alors que saint Joseph fut « la terreur des démons et la confusion des Enfers » ³, et que sainte Marie écrasa sa Tête venimeuse dès le premier instant de sa conception ; sur elle, il n'eut aucune prise. Oui, il nous faut partager leur foi, pour triompher pleinement des « embûches du diable ». Les Apôtres ne sont pas encore à ce niveau, et la vipère continue de loger dans son nid usurpé.

« Seigneur, viens au secours de mon incrédulité ! » C'est la prière que nous devons tous faire, pour triompher de l'Adversaire : il n'y a pas d'autre voie. Pierre peut-être aurait pu chasser ce diable, lui qui venait de contempler le Christ en gloire et d'entendre la parole du Père... La petite Église reste bien fragile. Il faudra le sacrifice de l'Agneau pour remporter la pleine victoire. Ce jour-là les disciples comprendront « combien il est fort notre Ennemi » !

Les didrachmes (24-27)

« Votre Maître ne paie-t-il pas les didrachmes ? » Jésus serait-il rebelle, marginal, asocial ? Est-ce qu'il refuse de payer l'impôt au Temple ? Saint Pierre flaire la suspicion, le mépris des autorités... Et si on accusait le Christ d'incivilité ?... « Bien sûr que si ! » répond-il tout de go à son interlocuteur.

Alors Jésus interroge son Apôtre : « Est-ce au fils de payer l'impôt ? » - Non, bien sûr ! Pierre vient de descendre de la montagne où le Père a dit : « Celui-ci est mon fils bien-aimé... » Il est le fils de Yahvé honoré dans le Temple, donc exempt d'impôt. Pierre réalise... Il n'aurait pas dû répondre comme il l'a fait. Cependant pour ne pas outrer un monde qui ne peut comprendre : « Va, lui dit Jésus, pêche le premier poisson, tu trouveras dans sa bouche un statère, donne-le pour moi et pour toi. » Jésus trouve l'argent, d'une façon très comique, non seulement pour lui, mais pour Pierre, qu'il considère déjà comme « fils du Père ». Promotion ! On sent grandir une grande complicité entre eux, une confiance réciproque. Bientôt il lui dira : « Sois le pasteur de mon troupeau ».

¹ - Rappelons une fois encore : Dieu est notre créateur, en ce sens nous sommes ses enfants ; mais il nous a manqué la Grâce pour être dit véritablement « fils de Dieu », car nous n'avons pas reçu l'Esprit-Saint à notre conception ; il est donné au baptême.

² - Évangile retrouvé en 1945 en Égypte.

³ - Litanies de saint Joseph

Chapitre 18 –

Conditions psychologiques : humilité, scandale, pardon

Le plus grand dans le Royaume (1-5)

« *Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ?* » Nous répondons sans hésiter : « Jésus lui-même ! » Mais lui, Jésus, répond : « Le plus grand est celui qui se fera humble comme cet enfant ». Comme Jésus précisément, « le petit garçon de Dieu » (païs tou théou) dit saint Pierre avec émotion. Lui s'est fait humble, le plus humble de tous ; depuis la grandeur de sa divinité, il a revêtu l'étroitesse de la nature humaine. Sans déchoir, il a épousé un corps fait du limon de la terre. Lui, Dieu, s'est fait homme, un homme qui a Dieu pour Père : voilà la nouveauté ! Voilà la raison de sa grâce et de sa vérité. Il est du Royaume parce que sa génération a sanctifié le Nom du Père.

Tout homme régénéré par la Foi et le Baptême entre en communion avec lui, et vit de cette relation filiale avec Dieu ! Enfant de Dieu à part entière !

« *Celui qui reçoit en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il reçoit* ». Car les enfants sont naturellement disposés à accueillir Dieu comme « Père » ; ils sont déjà dans un rapport de filiation par leur statut de petits d'hommes. Reste à cultiver et à préserver cette relation, pour que, comme le Christ, ils demeurent dans le Père et le Père en eux...

Le scandale (6-9)

« *Celui qui scandaliserait un de ces petits qui croit en moi...* » Quand on explique à un enfant que Jésus a Dieu pour Père, il le croit spontanément, sans hésitation. Il pense qu'il en fut ainsi pour lui. La vie vient de Dieu : il le sent par tous les pores de sa peau. Las ! le scandale du monde risque de l'atteindre. Lorsqu'il apprend qu'il a été conçu par l'accouplement de ses parents, comme pour les animaux, il éprouve dégoût et tristesse, un sentiment qui peut conduire à la désespérance. On a brisé son rêve ! On a tué sa confiance spontanée... Son devenir de fils de Dieu est en jeu. Malheur donc à qui scandaliserait un de ces enfants ! A lui la meule d'âne autour du cou et l'engloutissement dans les abîmes ! Malheur à qui prône une « éducation sexuelle » jusqu'au cœur des écoles catholiques, sans tenir aucun compte de la virginité de la femme, ni de l'Évangile. Malheur à qui « blasphème les Gloires » (épître de St Jude), c'est-à-dire les « pionniers de la foi » : Joseph et Marie, en niant leur union virginale ainsi que la sainte génération de leur fils ! Si nous pouvions mesurer la sur-excellence du Royaume face à la vilénie de ce monde, nous dirions au Seigneur : « Combien justes sont tes jugements ! ».

« *Il est inévitable que les scandales arrivent* ». Dans un monde de péché, on ne peut s'y soustraire ; partout l'ennemi rôde, cherchant à souiller, voulant détruire. « Soyons donc prudents comme des serpents ». Comment rester purs au milieu d'une génération dévoyée, tel Lot à Sodome ?... « Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de scandale, coupe-les... De même ton œil, arrache-le... » Il est des actions (la main), des démarches (le pied), des regards... qu'il ne faut pas poser, si l'on veut garder la voie de Dieu. Des spectacles à ne pas voir, des rencontres à éviter, des actions à rejeter. La langue elle-même « est un petit membre » dit saint Jacques, mais « comme un feu elle peut embraser une grande forêt... souiller tout le corps et enflammer le cycle de la génération, elle-même enflammée par la géhenne ». (Jc.3/5-6) Il est des paroles à ne pas dire, des propos à pas écouter et surtout à ne pas répéter... Comme il est difficile, dans un tel contexte, de rester indemne, pour ne pas devenir à son tour une occasion de péché !

Pour fuir ces tentations multiples, l'Église a multiplié les mises en garde, elle est allée jusqu'à construire des murs : des clôtures, couvents, ermitages, météores... pour ceux qui voulaient garder intact le « bon dépôt » de la Foi. Bien lui en prit sans doute ! Elle fut ainsi un signe de contradiction, un appel à une vie autre, incompatible à ce monde. Elle nous dit sans cesse : « Ne prenez pas la voie large qui mène à la perdition, mais la voie étroite qui mène à la vie ! Regardez Marie dans sa virginité féconde, Joseph dans sa foi et sa confiance. Oui, un jour la génération sainte produira son fruit, un jour le froment produira cent pour un ! »

Certes, cette prudence, parfois excessive, n'est pas sans risque. Elle peut entraîner avec elle bon nombre de traditions humaines qui anéantissent le commandement de Dieu. L'une des plus redoutables fut la séparation absolue des sexes. Pour empêcher le péché de la chair, on a mutilé la chair. On a ajouté aux injonctions du Seigneur : « Si ton sexe te scandalise, coupe-le... » On l'a fait ! Cette précaution extrême a produit les dérives que l'on sait : mal-être, dureté de cœur, solitude, tristesse, selon l'étymologie du mot moine « monacos », « un être solitaire et triste ». Nous sommes loin de l'amour trinitaire ! Il fallait empêcher ceci sans nuire à cela : « renoncer aux œuvres de la chair » et garder le précepte : « ils seront une seule chair » par une union conjugale chaste, en laissant à Dieu ce qui lui appartient : le sanctuaire fermé par l'hymen.

« Le péché de la chair » : pour parler clair, « l'accouplement ». Pourquoi cet acte serait-il bon dans le mariage, et non pas hors mariage ? Bon pour les couples et non pour les consacrés ? Dieu peut-il l'approuver dans un cas, le désapprouver dans l'autre, alors que le mariage est un sacrement tout comme le sacerdoce ? Nous sommes en pleine confusion. Dans le Royaume qui vient, l'unique modèle sera le saint foyer de Nazareth, et la créature humaine retrouvera son bonheur et sa joie.

« *Leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux* ». L'innocence des petits enfants les introduit jusque dans le cœur du Père, et leurs Anges Gardiens sont là, près de Dieu, pour intercéder. Malheur à ce monde qui détrône ces petits de leur place de choix !

Notre Seigneur a souvent parlé des Anges au cours de sa vie publique. Leur existence est un dogme de foi : ce sont des êtres créés, d'une essence subtile, régis par des lois que nous connaissons peu... « Ses Anges, des serviteurs... » dit l'Épître aux Hébreux, « des messagers... ». Tel fut Gabriel qui initia Marie à la génération sainte : « L'Esprit-Saint viendra sur toi... et l'enfant qui naîtra de toi sera fils de Dieu... » Son nom signifie « la force (virile) de Dieu ». Tel Raphaël : « la guérison de Dieu », il délivra Sara du démon et guérit Tobie de sa cécité. Tel Michel « Qui est comme Dieu ? », il combattit contre le Dragon depuis le ciel, il l'écrasera de son pied altier à la fin des temps.

Il y a donc « un Dragon » et même plusieurs : ces anges rebelles qui ont crié « Non serviam ! ». Lucifer « le porte-lumière » a résolu de porter les ténèbres en initiant Ève à la voie du bien et du mal, la sexualité génitale. Il a failli à sa mission. « Caïn était du Diable et il tua son frère » (1 Jn.3/12). L'humanité en est encore là, séduite par l'initiation diabolique, elle n'a pas encore porté le fruit que les bons Anges attendent d'elle.

La brebis retrouvée (12-14)

« *La volonté de mon Père est que je ne perde aucun de ces petits* ». Et ils se perdent tous : la mort les fauche tous, tour à tour, quel que soit leur âge... Quel zèle, quel souci Dieu se donne pour ramener chacun à la Vérité et à la Vie impérissable ! Qui dira son combat pour tenter de les sauver tous, de la mort corporelle et de la mort éternelle. S'il se réjouit pour une seule brebis retrouvée, combien plus se réjouira-t-il pour mille, dix-mille retrouvées... ! Il fera une grande fête, plus belle que celle racontée dans la parabole de l'enfant prodigue. Mais il y a le vouloir de l'homme, et c'est là que le bât blesse.

Le pardon (15-35)

« *Si ton frère a péché contre toi... reprends-le !* » Exigence d'une charité sans faiblesse. Qu'est-ce qui est en jeu ? – Notre Salut commun ! « S'il ne t'écoute pas, dis-le à l'Église » qui, elle, prendra la décision qui convient... Car le Salut est aussi une œuvre qui nous engage, les uns avec les autres. S'il persiste dans l'impénitence, tu auras dégagé ta responsabilité. « Qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain », - ce qui ne t'empêchera pas de prier pour lui. Donc ne culpabilise pas, tu as fait ce que tu devais faire, Dieu s'occupe du reste.

« *Si deux sur la terre sont d'accord pour demander une chose quelconque, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux* ». Que faut-il pour cela ? – Que les deux soient unis dans la foi et la prière. Que vont-ils demander ? Non pas la satisfaction de leurs appétits gloutons : ils ont en principe renoncé à tout cela, mais la réalisation des promesses du Christ. Promesse de vie, de bonheur, de communion avec la Sainte Trinité : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. » Retrouver, vivre cette filiation divine, n'est-ce pas le but de la vie chrétienne ? Comme le Christ nous pourrions dire : « Le Père est en moi et moi dans le Père ».

« *Combien de fois dois-je pardonner, dit Pierre, jusqu'à sept fois ?* » Pourquoi ce nombre sept ? Rapprochons ce passage de celui de Luc, prononcé dans les mêmes circonstances du scandale à l'égard des enfants ? « Si ton frère vient à pécher, reprends-le ; et s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il pèche contre toi sept fois le jour, et que sept fois il revienne à toi, disant : « Je me repens », tu lui pardonneras ». Notons-le tout de suite : sans repentance pas de pardon ; miséricorde totale à celui qui fait amende honorable.

Une question monte alors à l'esprit de Pierre : « Au-delà de sept fois, que dois-je faire ? » « Eh bien, répond le Seigneur, tu pardonneras jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois », c'est-à-dire tu pardonneras encore et toujours. Le message est clair. Le nombre sept indique une plénitude et en même temps la perfection de ce pardon.

Car le pardon appelle le pardon, comme autrefois la vengeance appelait la vengeance, et le sang le sang. « Écoutez, dit Lamech, Caïn sera vengé sept fois, et Lamech soixante-dix-sept fois sept fois. (Gen.4/23). Eh bien maintenant, avec le Christ, c'est un autre refrain : « Écoute, toi, tu seras pardonné sept fois ; et toi, soixante-dix-sept fois sept fois ». Car il importe de rétablir l'amour entre les hommes.

La parabole du débiteur impitoyable (23-35)

« *Le Royaume de Dieu est semblable à un roi...* » Quel est-il ce roi sinon Dieu lui-même ? Par cette parabole Jésus veut faire comprendre à Pierre et à ses compagnons, qu'ils ont besoin de pardon, plus que leurs frères peut-être... Nous sommes tous grevés de la faute, « assis dans l'ombre de la mort » (Cant. de Zach.). Si Dieu ne nous avait pris en grâce, nous serions livrés au schéol. « Sachez que vous avez été affranchis de la folle tradition de vos pères, non par des choses périssables, de l'or ou de l'argent, mais par le sang précieux du Christ, Agneau sans tache et immaculé » (1 Pe.1/18-19) Nous revenons de loin ! Dieu nous a fait miséricorde. Combien nous devons être nous aussi « des ouvriers de la miséricorde » !

Saint Pierre va expérimenter d'une façon saisissante ce pardon de Dieu, lorsque, après avoir renié trois fois, il s'effondrera dans la poussière : « Seigneur, j'ai péché ! ». Et le Seigneur lui répondra : « Sois le pasteur de mon troupeau ».

Mais le pardon obtenu n'est pas un acquis pour les fautes futures. Tout peut être remis en cause par notre comportement. Car si Dieu est amour et miséricorde, il est aussi justice et

perfection. Soyons donc vigilants : ne perdons pas les grâces que nous avons reçues. Lorsque les Galates sont revenus à la chair sous le couvert de la circoncision, saint Paul leur a dit sans ménagement : « Vous êtes déçus de la grâce ».

Ne risquons pas ce reproche.

Chapitre 19

La restauration de la créature humaine : de la Loi à la Foi

L'indissolubilité du mariage (1-10)

« Est-il permis de répudier sa femme pour quelque motif que ce soit ? » Comment Jésus va-t-il répondre à cette question, lui qui n'a aucune formation rabbinique ? « On le tient ! On va le disqualifier devant la foule ! » : ses adversaires n'en démordent pas, ils lui lancent cette question difficile, fort débattue et très controversée parmi les doctes. Mais Jésus, par une science suréminente, évite le piège : « N'avez-vous pas lu que Celui qui les créa au commencement les fit mâle et femelle... » Voyons, que dit l'Écriture ? Jésus se situe immédiatement sur le plan théologique. Et le cours du Maître se poursuit devant ses auditeurs ébahis : « Ils deviendront une seule chair... Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. » N'est-ce pas l'enseignement de Dieu ? Que répondre à cela ? Rien. Au commencement il n'y a ni séparation des sexes, ni divorce ! Jésus surpasse Moïse, et les Pharisiens se mordent les doigts.

Mais c'est sans compter sur leur malice : ils rétorquent : « C'est Moïse qui nous a prescrit l'acte de répudiation ! » Il ne va tout de même pas s'opposer à Moïse ! C'est ignorer que la Loi mosaïque est intervenue en raison de la faute, pour contrer le péché, et ramener les hommes dans la voie droite, celle du commencement précisément. En édictant ces garde-fous, la Loi est devenue « une force de péché » (1 Cor.15/56). Heureux qui parvient à la dépasser ! Car Dieu « a créé pour que tout subsiste », « il n'a rien fait de déficient », « il vit que tout était très bon » à l'origine de la Création. « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse a prescrit cet acte » : dur vous l'êtes envers vos épouses, dur vous l'êtes envers moi ! Ce billet n'est qu'un moindre mal : il n'est pas un bien. Les voici mis en accusation. La situation se retourne contre eux.

Que veut dire Moïse ? Il veut que l'homme assume la responsabilité du divorce. La femme, en possession de ce billet, pourra dire : « Voyez, c'est lui qui m'a mise à la porte ! C'est un méchant ! » Si bien que les cas de divorce étaient rares ; la Loi freinait la dislocation du couple : en ce sens, elle garde l'esprit de Dieu. Mais pour la saisir, il faut en dépasser la lettre. Ce que firent Joseph et Marie : ils furent unis, tout en laissant au « Père » l'initiative de la vie dans le sein fermé par sa main.

Et Jésus renchérit : il légifère face aux doctes d'Israël – car il est ce prophète dont parle le Deutéronome, « semblable à Moïse » (Deut.18/15). Il ajoute : « Celui qui répudie sa femme – sauf en cas d'adultère ¹ – et en épouse une autre, commet un adultère ». Conclusion : votre billet de répudiation ne vous délivre pas du péché : vous en restez esclave. Vous avez cassé le projet de Dieu : vous ne serez pas justifiés.

¹ - La femme qui a été infidèle à son mari, a mérité cette répudiation. L'homme en est quitte

Jésus défend son œuvre, celle de son Père et de l'Esprit de Sainteté. « Il les fit homme et femme », « à son image et à sa ressemblance » (Gen.1/27) : à l'image de la Sainte Trinité. De même que le Père et le Fils sont unis dans l'Esprit-Saint, de même l'homme et la femme dans le même Esprit. On ne peut briser le couple sans faire saigner le cœur de Dieu, où l'Amour s'exprime entre les Personnes divines. Casser l'unité première, c'est perdre l'identité humaine, c'est détruire la nature ontologique de l'homme.

L'Église a suivi son Maître : elle a proscrit le divorce. Elle veut bien revenir au commencement, mais hélas, elle n'en comprend pas encore les modalités pratiques. « Tu ne mangeras pas » du fruit qui provoque la mort : elle a continué à manger. Le « fruit de son ventre » a perpétué une génération « maculée », grevée de maux. Comment, dès lors, les couples peuvent-ils tenir ? Comment peuvent-ils échapper à la « dureté de cœur », lorsque le sang coule, ainsi que les larmes, et que la vie s'en va tôt ou tard ?... Aujourd'hui, la situation semble inextricable. Quand l'Église reviendra-t-elle à la voie virginale et eucharistique ? Elle a sous les yeux la Sainte Famille, mais elle ne comprend pas, malgré l'enseignement de Léon XIII : « C'est là que Dieu a laissé un document qui sera la charte des familles qui adviendront dans le futur ». ¹ La femme est vierge, ce qui l'appelle à une maternité transcendante, seul moyen de respecter son intégrité. Jusqu'où devons-nous descendre pour enfin rejeter notre voie sans issue ?

« Ils seront une seule chair ». Par la voie commune, l'hymen est brisé, et la vie – le sang - déjà s'en va. L'unité est fragilisée, la copulation va produire ce que l'on sait : douleurs et angoisse... Écoutons plutôt saint Paul qui explique merveilleusement le sens de cette unité conjugale : « Hommes, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église » (Eph.5/25) : « comme le Christ », qui a aimé l'Église, son épouse, d'un amour virginal et eucharistique ; et Paul poursuit : « Jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit de lui-même », comme le Christ nourrit l'Église de son corps. C'est par une « union chaste » que l'homme doit faire l'unité avec son épouse pour qu'elle devienne avec lui « une seule chair ». « Ce mystère est grand, ajoute saint Paul, il se rapporte au Christ et à l'Église ». C'est un mystère d'engendrement : de même qu'Ève fut tirée d'Adam, de même la femme de son homme. Unité ontologique.

Le Christ lui-même s'est nommé le « fils de l'homme » : fruit de ce couple unifié dans la Foi et l'amour : Joseph et Marie.

En ce domaine, et tout spécialement, c'est « celui qui fait la vérité qui vient à la lumière » (Jn.3/21).

Les eunuques (10-12)

Face à l'exigence du Seigneur devant l'unité indissoluble du couple, les disciples disent : « Si telle est la condition de l'homme avec sa femme, mieux vaut ne pas se marier ! » Quelle mentalité d'adultère ! ² Il dit vrai le Seigneur : « Vous êtes durs de cœur » ! La femme, quantité négligeable ! Jésus leur rétorque : « Tous ne comprennent pas cette parole » : vous précisément ! « **car** il y a des eunuques » : vous également ! Gifle bien méritée. Ils sont eunuques en leur esprit, eux qui s'imaginent avoir accès au Royaume en séparant ce que Dieu a uni. Erreur monumentale dans laquelle l'Église est entrée toute entière. On a séparé rigoureusement les sexes, toute manifestation de l'amour... Depuis Vatican II la crise s'est aggravée : on ne parle plus de chasteté mais de célibat, ce n'est tout de même pas la même

¹ - Bref « Neminem fugit » 1892

² - Rappelons que l'adultère est d'abord et avant tout la séparation des sexes.

chose !¹ La rupture est totale, le « divorce consommé ». Alors que le Royaume est un retour au commencement : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde » : c'est le retour au Paradis terrestre où « l'homme et la femme étaient nus l'un devant l'autre sans rougir », et où « ils ne formaient qu'une seule chair » ; c'est ce retour qui assurera le bonheur de l'homme et son identité trinitaire. « Toutes choses vont deux par deux, en vis-à-vis, dit Ben Sirach, il n'a rien fait de déficient ; un être trouve en son semblable sa perfection. Qui peut se lasser de contempler sa gloire ? » (Si.42/24-25) L'eunuchisme spirituel est un handicap monstrueux, une tare grave de la nature déchue, au même titre que la castration physique. « Il y a des eunuques... en vue du Royaume de Dieu » : une solution d'attente, certes, un moindre mal, mais non pas un bien parfait.

De fait l'Église a institutionnalisé l'adultère sans jamais retrouver le Royaume.

Jésus accueille les enfants (13-15)

« *Laissez les petits enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume de cieux est à ceux qui leur ressemblent.* » Sur l'heure, Jésus trouve plus de joie auprès de ces petits qu'auprès de ses disciples qui contestent sa parole. Le Royaume n'est pas pour les rebelles, mais pour ceux qui boivent la Parole de Dieu comme du bon lait, semblables à des enfants à la mamelle. Un enfant croit spontanément que Dieu est son Père, il est adapté au ciel. « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils » dit Yahvé (2 Sam.7/14). Qu'est-ce que le Royaume sinon la société des fils de Dieu, de ceux qui, par l'onction du Saint-Esprit, sont entrés dans la famille divine. Comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, ainsi le Père désire rassembler ses enfants (Mt.23/37).

Le jeune homme riche et la richesse (16-30)

« *Maître que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?* » Saint Luc et saint Marc écrivent : « Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? ». Le « bon » porte dans le premier cas sur l'action à faire, et dans le second sur Jésus. Et celui-ci répond : « Pourquoi m'interrogues-tu sur « le bon » ou « Pourquoi m'appelles-tu « bon » ? « Un seul est bon ». Tout le monde comprend : Yahvé seul est bon. Ce jeune homme reconnaîtra-t-il en Jésus Dieu lui-même, l'œuvre même de Dieu ? Le Maître l'y invite, et avec lui les témoins de la scène. Qui est ce jeune homme ? On a pensé à l'évangéliste Marc qui, pour l'heure, n'est pas compté parmi les disciples²

« Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements... ». Première étape indispensable pour acquérir le salut : le Décalogue, la Loi de Moïse instituée pour rectifier la chair et ramener l'homme dans la voie droite. Indispensables les préceptes mosaïques pour accéder aux préceptes évangéliques. L'Église a bien senti cela en gardant toujours les dix commandements. Hélas elle s'est sevrée trop tôt de la Synagogue, elle n'a pas compris l'esprit de la Loi qui conduit à la foi. Notre jeune homme est en règle, il ne lui manque rien sinon la Foi en Jésus, fils de Dieu. Mais celle-ci, tout en s'inscrivant dans la ligne des préceptes anciens, les dépasse et les transcende. Qui fera le saut ? Qui parmi ces hommes bien huilés à la Loi aura l'audace de la Foi ? « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis-moi ». Arrachement ! « Vous qui avez tout quitté pour me suivre... maisons, champs, famille... vous recevrez le centuple... » Vous aurez une autre maison, une autre famille, celle de Dieu, celle qui vous arrache à la voie peccamineuse, en un mot, comme dit saint Pierre : qui vous arrache « à la folle tradition de vos

¹ - Rappelons que la chasteté est le respect de la virginité de la femme. A ne pas confondre avec la continence. Un célibataire peut être un coureur de jupons !

² - En effet dans le passage parallèle de Marc, celui-ci écrit : « Jésus ayant fixé son regard sur lui l'aima ». Il écrit ce qu'il a ressenti lui-même.

pères ». Ce jeune homme ne parvient pas à franchir le pas ; il lui faudra du temps. Il ne se sent pas prêt.

« Il est plus facile à un chameau d'entrer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Il y avait dans les remparts de Jérusalem une porte appelée le « chas de l'aiguille » trop basse et trop étroite pour laisser passer un chameau, d'où la métaphore employée par le Christ. Il existe aussi une corde que l'on appelle « un chameau », ¹ qui, bien sûr, ne peut pas passer par le chas d'une aiguille. Jésus voit les obstacles insurmontables que la chair oppose à l'Esprit. « Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit ». L'homme riche de sa lignée, de sa descendance, de son domaine, de sa renommée, de ses titres, de ses biens... ne parvient pas à faire le pas. Lors de la cérémonie du diaconat, on demandait au futur prêtre de « faire le pas » : de s'engager dans la chasteté qui allait le désolidariser du monde. Le geste était heureux et très émouvant, non seulement pour eux, mais pour toute l'assemblée qui retenait son souffle... Ils partaient ces jeunes gens vers un « autre monde », ils optaient pour le Royaume. Mais lorsque l'on est « du monde », sous le joug de la chair, il faut une grâce de Dieu toute spéciale pour s'arracher à cette emprise. C'est ce que dit le Seigneur : « C'est impossible aux hommes, mais à Dieu tout est possible ». Quant à celui qui n'a aucun bien, ou presque, l'accès au Royaume est, sinon facile, du moins facilité.

C'est là que Pierre rebondit : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre ; qu'en sera-t-il de nous ? » Ils l'ont fait ce pas les Apôtres, ils ont quitté père, mère, femme, enfants, maisons et champs... Ils obtiendront ce que la Foi promet : la vie impérissable, et en ce monde déjà le centuple en « maisons, frères, sœurs, mères, enfants ou champs » (Mc.10/30). Une autre famille, une autre relation, un autre rapport à la création, s'établit lorsque l'on rend à Dieu toute paternité. Et notez bien : dans cette promesse terrestre de Jésus, le mot « père » n'apparaît pas, car les chrétiens n'ont plus qu'un seul Père : Celui qui est dans les cieux. Désormais leur famille est établie sur des « bases divines » ². Elle peut espérer la suppression de la mort corporelle, puisqu'elle sait éviter le péché qui conduit à la mort. « Le salaire du péché c'est la mort, le don gracieux de Dieu c'est la vie éternelle » (Rom.6/23).

« Lors de la régénération, vous siégerez sur douze trônes, dit Jésus à ses Apôtres, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. » « Lors de la régénération », c'est-à-dire lors de l'avènement de la génération sainte, pleinement conforme à celle du Christ... Ce temps viendra, la foi de Marie portera son fruit, des chrétiens s'attacheront à l'essentiel : la sanctification du Nom du Père par l'Esprit de Sainteté. Alors, à l'aulne à cette lumière éclatante, les hommes se jugeront ou seront jugés, selon les dispositions de leur cœur ; les Juifs le seront par les Apôtres eux-mêmes : un par tribu. Toute la pédagogie de Dieu au long des siècles, envers Israël, culmine avec la Foi des pionniers : Joseph et Marie. Il n'y aura pas d'autre Révélation, pas d'autre Salut sinon celui instauré il y a deux mille par le Christ et confié aux Apôtres.

Ce texte nous invite à penser que le retour à la foi exacte déterminera le retour du Seigneur en gloire avec ses Saints, avec ses Apôtres, ce que l'on nomme « la parousie ». Lors de sa première venue, c'est la foi d'un couple, d'une famille, qui a permis l'Incarnation. Il suffit aujourd'hui d'un « petit reste » en accord avec cette foi, pour inverser le cours des choses et retrouver ce Royaume qui nous est préparé dès la création du monde. Le premier avènement eut lieu dans l'humilité, le second sera manifesté dans la gloire.

Qui est riche au regard de Dieu ? Celui qui croit en lui et qui garde sa Parole. Il est riche de Dieu lui-même, riche de la foi, de l'espérance et de l'amour, riche du Royaume à venir... même si aux yeux du monde, il semble démuné.

« Il renvoie les riches les mains vides, il élève les humbles. »

¹ - Faite en poils de chameau je suppose ...

² - Expression de Léon XIII dans son Bref « Neminem fugit » cité plus haut : texte très important.

Chapitre 20

« Les premiers seront les derniers »

Les ouvriers envoyés à la vigne (1-16)

« Beaucoup de premiers seront derniers, et beaucoup de derniers seront premiers »... Jésus va illustrer cette parole qu'il vient de prononcer par la parabole des ouvriers envoyés à la vigne. Les premiers – Israël – ont reçu la lourde tâche de rejoindre la Pensée de Dieu par la législation divine : l'Ancienne Alliance et le Sacerdoce lévitique. Ceux parmi les Juifs qui travaillèrent à la « vigne du Seigneur » obtinrent ce que la Loi promet : la bénédiction, une certaine joie de vivre, l'espérance du Messie et du rétablissement de toutes choses. Le contrat judéo-divin était bien établi. Cette longue quête culmine avec le Christ.

Avec Lui, arrive « la dernière heure ». Les Apôtres ont tout risqué pour le suivre. Quelle sera la réussite ? Ils ne le savent pas encore. A son appel, ils font le sacrifice de leurs biens sans rien exiger en échange, d'où la question précédente de Pierre : « Qu'en sera-t-il de nous ? » Comme les premiers, les derniers recevront ce que Dieu offre à chaque âge de l'histoire : la promesse de la vie et du bonheur, dans la mesure où l'on entre dans son Dessein. La Synagogue a travaillé et peiné sous le poids des siècles, elle a préparé, à sa façon, la venue du Messie, mais lorsque celui-ci est venu, elle ne l'a pas reconnu. Les Apôtres eux, l'ont accueilli : ils ont profité du travail des Anciens, et, à la dernière heure, sont entrés dans la Foi. Ils seront les premiers récompensés. Normal ! Ils n'avaient exigé aucun salaire, ils reçoivent « un denier », comme les premiers qui avaient convenu de ce montant. Rien à dire, tout est dans l'ordre. Mauvais cœur celui qui reproche au Maître sa bonté !

Depuis 2000 ans l'Église œuvre au Salut de toute chair. Ses « ouvriers » ont transmis le Mystère de Jésus sans le comprendre toujours ; ils n'ont cessé de chercher la cohérence de la Révélation. A la dernière heure du « temps de nations », la moisson est mûre : la Vérité toute entière germe dans les esprits et dans les cœurs ; les bons ouvriers peuvent espérer « la plénitude de l'âge ». Eux en premier !

Annonce de la Passion (17-19)

Jésus profite de cette dernière parabole pour confirmer les disciples dans le scandale de la Croix. Il monte à Jérusalem pour y porter le suprême témoignage, mais la Synagogue ne saura pas cueillir en lui les fruits de son travail millénaire. Mystère d'obscurité ! Elle va rejeter celui qu'elle attend. Les grands-prêtres seront les « derniers » à croire. Nous en sommes toujours là ; quand reprendront-ils le procès du Christ ?

A qui les premières places ? (20-28)

C'est alors que la mère des fils de Zébédée intervient. Elle réclame la promotion de ses garçons. Ambition maternelle ! « Ordonnez que mes deux fils que voici siègent, l'un à votre droite et l'autre à votre gauche, dans le Royaume ». Quand elle verra les deux croix se dresser l'une à la droite et l'autre à la gauche du Crucifié, comprendra-t-elle ce que signifie « siéger avec le Christ » ? « Vous ne savez pas ce que vous demandez », lui répond Jésus. Et aux garçons : « Pouvez-vous boire le calice que moi je dois boire ? » - « Nous le pouvons » répondent-ils. Non, ils ne le pourront pas, du moins dans l'immédiat. Ils n'ont pas encore saisi le renoncement

qu'impose la Loi nouvelle eu égard au fonctionnement de ce monde. Servir, et non pas régner, aimer jusqu'au don de soi, ne rien exiger en échange, pour la cause de Dieu, pour la Vérité du Christ. Il leur faudra du temps et l'aide de l'Esprit pour entrer dans cette logique divine, déroutante pour un homme « de sang », pour une mère possessive. Jacques et Jean donneront leur vie, certes : le premier décapité par Hérode, le second cuit dans l'huile bouillante d'où il ressortira revigoré avant d'être envoyé en exil à Patmos. Ils sont devenus, au final, des hommes transformés par la Grâce.

Car la Foi arrache l'homme aux impératifs de la chair. Saint Jean l'éprouvera lorsqu'au pied de la croix, il entendra le Christ lui dire : « Voici ta mère ». Changement de maternité. Elle était là, avec les femmes, sa mère biologique. Voici qu'on lui arrache le fruit de ses entrailles... elle dut mesurer la profondeur de cette parole : « vous ne savez pas ce que vous demandez ».

« Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder ; c'est pour ceux à qui mon Père l'a préparé. » Qui sont « ceux-là » ? Son père et sa mère ? On y pense naturellement. Ici une mère, femme de Zébédée, entourée de ses deux fils, là un fils entouré de ses parents ! Ici une mère qui a engendré pour une vie périssable, là des parents qui ont donné la vie impérissable. Si on ne l'avait pas tué, le Christ aurait connu l'Assomption glorieuse, comme sa mère !

Ou bien alors ces places sont-elles réservés à ceux qui ont pris son parti, envers et contre tout, au moment où tous l'abandonnaient. J'en vois deux, lors de ces jours tragiques : le Bon Larron - « Lui il n'a rien fait de mal », dit-il à son compagnon d'infortune, et Jésus de répondre à son désir : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis ». Et le centurion qui osa dire tout haut : « Vraiment cet homme était fils de Dieu », s'opposant ouvertement aux affirmations éhontées des grands-prêtres.

Le Christ siégeant entre un bandit et un païen : miséricorde !

Jacques et Jean demandent les premières places. Jalousie immédiate de leurs compagnons. « Pourquoi pas nous, alors ?... » Comment l'Église pourra-t-elle naître et croître si l'ambiance entre ses membres reste à ce niveau-là ? Un changement de mentalité s'impose, si non elle est condamnée à court terme. « Celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui voudra parmi vous être le premier se fera votre esclave ». Il faut croire que cette leçon de Jésus a porté ses fruits, puisque l'Église, deux mille ans après, est toujours debout. Le vrai disciple œuvre non pour lui-même, mais pour la cause du Fils de l'Homme, et l'avènement du Royaume. Son Maître c'est le Christ, « venu non pour être servi mais pour servir ».

Les deux aveugles de Jéricho

« Seigneur, que nos yeux s'ouvrent ! » Que ce cri des aveugles de Jéricho soit aussi le nôtre. Que nos yeux s'ouvrent, Seigneur, à ta Vérité, aux merveilles de ton Salut ! Qu'ils voient la raison de ta grâce, toi qui es le fruit d'une génération sans tache ! Ah, si les grands-prêtres avaient « vu » ! Comme dit saint Paul : S'ils l'avaient connu... Ils n'auraient pas commis l'abominable ! (1 Cor.2/8) Si le Sacerdoce manque, comment le peuple sera-t-il sauvé ? Alors que « c'est des lèvres du prêtre que l'on attend la science » (Mal.2/7). Le Seigneur déplorait amèrement la déficience du sacerdoce : « Je les ai trouvés comme des brebis sans pasteur » (Mt.9/36). La cécité physique n'est que le reflet d'une cécité spirituelle beaucoup plus grave.

La foule veut faire taire ces voix discordantes qui compromettent la belle ordonnance du cortège. De quoi s'agit-il ? De faire des belles cérémonies ou de sauver la chair humaine ?

Chapitre 21

L'affrontement de Jésus et des grands-prêtres

Les Rameaux (1/17)

Jésus s'approche de Jérusalem pour y entrer triomphalement. Le temps de sa manifestation solennelle a sonné. Depuis que les Apôtres savent qu'il est sorti de Dieu et que c'est bien Dieu qui l'a envoyé (Jn.ch. 17), la mission du Fils est pratiquement terminée. Il a révélé le Nom du Père aux hommes, à ceux qui ont voulu l'entendre. Reste à convaincre la Synagogue : elle doit se prononcer. C'est pourquoi le Seigneur organise cette entrée dans la ville sainte, qui devient spectaculaire sous les acclamations de la foule. Il est temps pour lui de porter le suprême témoignage auprès des religieux attirés. Il doit être officiellement reconnu par Israël comme son Messie et son Roi, le Fils de David, le Fils de Dieu et le fils de Joseph.

Le voici qui s'avance sur un ânon, près duquel chemine l'ânesse : sa « deux-chevaux ». La foule qui a vu la résurrection de Lazare quelque temps auparavant, qui a entendu les récits de ses innombrables miracles, qui draine avec elle quantités de miraculés, sait qu'il est le Messie attendu ; elle le crie, elle le chante : « « Hosanna au Fils de David, béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ! » Un « tapis rouge » – de manteaux et de feuilles fraîches – est déposé sur son passage. Si bien que, lorsqu'il franchit les portes de Jérusalem, la ville entière est en émoi. Le voici investi par la ferveur populaire « Grand-Prêtre, Messie et Roi ».

C'est sans compter sur l'autorité en place... les pontifes brillent par leur absence. Dans le temple, aucun pour accueillir le Fils de Dieu, mais des vendeurs et des marchands, pour ça, oui ! Quel contraste ! Quel gâchis ! Jésus est courroucé... alors il se fabrique un fouet et se met en peine de nettoyer son aire, comme Jean-Baptiste l'avait prédit ; il fait le travail que les prêtres auraient dû faire depuis longtemps.

Sous le parvis, Jésus guérit les miséreux : ils sont, nous sommes, le Temple véritable, qui doit devenir celui de l'Esprit-Saint. Il restaure la nature humaine défigurée par l'Ennemi. Et les enfants s'exclament : « Hosanna au fils de David ! » « Le Salut est arrivé ! Le Messie est là ! et avec lui les temps nouveaux... » Mais là encore les prêtres s'offusquent : « Tu entends ce qu'ils disent ? » et dans Luc « Corrige-les ! » (19/39). Et Jésus de répondre : « N'avez-vous jamais lu » - vous les prêtres, vous gardiens de la Torah - : « De la bouche des petits enfants et des nourrissons tu t'es préparé une louange » (Ps.8). A qui se bouchent les oreilles, il cloue le bec ! « S'ils se taisent, dit-il en Luc, les pierres crieront », car elles savent ces pierres, ces objets inanimés, qu'il est leur Créateur et Maître. La preuve : elles se fendirent lors de la mort du Christ, le soleil lui-même s'obscurcit, les tombeaux s'ouvrirent, la terre trembla... une étoile apparut dans le ciel... l'eau offrit un terrain ferme à sa marche, même à celle de Pierre !... « Oh, s'écrie Saint Grégoire, ce même Jésus que les éléments ont reconnu comme leur Maître n'a pu se faire connaître comme Dieu au cœur endurci des Juifs, cœurs plus durs que pierre qui ont refusé de s'ouvrir à la pénitence. » C'est bien cela : on ne veut pas du Fils de Dieu. Cette inauguration tourne court... alors qu'elle devait consacrer le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs ! Mesurons les conséquences pour l'histoire du monde, dramatiques pour le Christ qui devra subir la torture de sa chair afin d'ancrer son témoignage dans le sang. Tout, en ce jour, pouvait basculer dans la Foi et le Royaume ; le Sacerdoce d'Aaron en a décidé autrement...

Alors Jésus se retire, il va passer la nuit à Béthanie, auprès de ceux qui l'aiment, Marie-Madeleine, Marthe, Lazare... Le schisme est consommé. Désormais, il va devoir souffrir avant d'entrer dans sa gloire...

Jésus a chevauché cet ânon... Il domine de toute sa stature le règne animal. « Soyez au-dessus des animaux », dans quel domaine ? Dans le domaine précisément de la transmission de la vie, car l'homme n'est pas un animal, mais il a son origine en Dieu, dans ce souffle qu'il a reçu de lui, et qui le fait fils de Dieu. Ici, les filles de Juda se réjouissent, comme le prophète l'avait annoncé : « Dites à la fille de Sion : voici que ton Roi vient à toi, doux et monté sur un ânon, un ânon petit d'une ânesse... Exulte de toutes tes forces, fille de Sion, pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ». (Za.9/9) Pourquoi ? Parce que ton opprobre est supprimé : ton Roi vient à toi, tu vas retrouver ton intégrité virginale ainsi qu'une maternité pleine de joie et d'allégresse, par le don de Dieu. « Si tu savais le don de Dieu », dit-il à la Samaritaine.

Et le prophète enchaîne : « Il ôtera d'Éphraïm la charrerie et de Jérusalem les chevaux, l'arc de guerre sera supprimé. Il proclamera la paix pour les nations, sa domination ira de la mer à la mer et du fleuve aux extrémités de la terre ». Nous attendons ce renouveau, qui viendra bientôt j'espère. Alors le « Jour des Rameaux » sera de nouveau solennisé, comme il se doit.

Le figuier desséché (18-22)

De retour vers Jérusalem, le lendemain matin, un événement va frapper les disciples : sous leurs yeux, le figuier se dessèche à la voix de Jésus. Or Dieu avait dit par la bouche du prophète Osée : « J'ai vu vos pères comme les premiers fruits d'un figuier, mais ils sont allés vers les idoles... ils ne porteront plus de fruit... Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont pas écouté, ils seront errants parmi les nations... (9/10-17). Tout cela, parce que « Jérusalem n'a pas connu le temps de sa visite » ; et ayant dit ces mots, Jésus « pleura » (Lc.19/41-44).

Il existe des figuiers dont le fruit formé à l'automne, arrête son développement en hiver, et mûrit dès le printemps. Jésus a réellement l'espoir de trouver des figues dites « précoces », ou « figues-fleurs ». Malheureusement, il n'en est rien.

Les disciples s'étonnent : « Comment a-t-il pu se dessécher sur le champ ? » Ils n'en sont pourtant pas à leur premier prodige ! Ils expérimentent la puissance de la Parole de Dieu, qui fait ce qu'elle dit. « Il dit et cela est ». Car « le Verbe est Dieu » (Prologue de Jean). « Même la montagne, dit Jésus, au son de votre voix, pourra se jeter dans la mer. » Grégoire le thaumaturge le fit en commandant à un sommet de s'écarter pour permettre l'édification d'une église. « Ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous l'obtiendrez ».

D'où vient le pouvoir de Jésus ? (23-27)

Arrivé au Temple, Jésus enseigne. « Par quel pouvoir fais-tu cela, et qui t'a donné ce pouvoir ? » s'insurgent les grands-prêtres et les Anciens du peuple : Jésus n'a pas suivi les écoles, il n'est pas passé par le moule rabbinique... il n'a aucune compétence reconnue... Et cependant il enseigne publiquement, ouvertement, de sa propre autorité. Quelle audace ce Galiléen ! Eh bien, il va répondre à la question par une question, comme le font les rabbis. « Le baptême de Jean, d'où était-il ? Du ciel ou des hommes ? » Les voici dans l'embarras, pris au piège de leur propre manigance. Ils cogitent un moment avant de répondre : « Nous ne savons pas ». Pour des savants en Israël, pas de quoi s'enorgueillir ! Pourquoi dès lors Jésus suivrait-il des maîtres que « ne savent pas » ? Alors que « c'est de la bouche du prêtre que l'on attend la science ». Jésus avait posé ses conditions : « Si vous me répondez, je vous répondrai ». Alors il conclut : « Moi non plus je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais cela ». Bien pris qui croyait prendre !

Ils n'ont pas répondu à cette question, pourtant capitale, au sujet de Jean : s'il est le précurseur annoncé par Isaïe (40/3s), ils doivent reconnaître Jésus comme Messie ; sinon, à eux d'assumer la colère de la foule ; mais ils ne veulent pas s'y risquer. « Vous ne savez pas »,

et bien « cherchez ! » : à l'élève retors on ne donne pas d'autre conseil. Jésus est fin pédagogue.

Réprobation de la synagogue ; parabole des deux fils et des vigneronn homicides (28-46)

Lesquels, des publicains et des prostituées, ou des chefs du peuple de Dieu, arriveront les premiers au Royaume de Dieu ? Question qui se pose aujourd'hui comme hier... Ceux qui ont cru à la prédication de Jean se sont convertis ; ils n'étaient pas saints ! On aura de grandes surprises au jugement dernier... car, de deux « fils », lequel aura fait la volonté de Dieu ?

De même ces vigneronn, qui au lieu d'accueillir le Maître de la vigne, le tuent - ils iront jusque-là ! - que vont-ils devenir ? Du vent, de la poussière... et « la vigne sera confiée à d'autres vigneronn qui lui feront porter son fruit en son temps ». Israël a perdu son élection en crucifiant le Messie. « Le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits » ; quelle nation ? La France, fille aînée de l'Église ? Je le pense, elle a produit un nombre considérable de saints, de docteurs, de prêtres et religieux... d'instituts, de congrégations, d'écoles... Gageons sur sa réussite, malgré les apparences trompeuses...

C'était écrit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : la pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ». Voici qu'il leur colle le texte sous le nez. Il est, lui, cette pierre d'angle, sur le point d'être renversée, mais attention « qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé ». On ne se débarrasse pas du Christ impunément. Le retour de bâton – en pierre ! – est imparable et douloureux à l'extrême...

Bien sûr qu'ils se sentent visés, tous ces pontifes. Ils grincent des dents. Ah s'ils pouvaient se saisir de lui, tout de suite ! Mais la foule est là qui l'adule... « On ne peut risquer sa colère ! » Alors ils attendent l'heure propice.

Chapitre 22

La Science triomphale de Jésus-Christ

Le festin de noces (1-14)

« Le Royaume des cieux est semblable à un Roi qui fit les noces de son fils... » Jésus poursuit sa pensée : ce ne sont pas les invités d'office qui goûteront au repas de fête, - ils n'en veulent pas ! – mais ceux des « carrefours » : les « goïms », les « sans-loi ». Moïse a eu beau faire, il n'est pas parvenu, malgré ses préceptes, à changer les cœurs, à ouvrir les esprits - sinon de quelques-uns. On mesure ici l'obscurité des consciences, « ce qui est impossible aux hommes », dit le Seigneur, « mais possible à Dieu ». Le péché nous a rendus imperméables à la Justice. Comment déchirer la carapace ? Le Seigneur lui-même, dans bien des cas, n'y parvient pas. Même parmi les invités de « seconde main », qui ont répondu à l'appel, il se trouve encore un récalcitrant. Certes, il a répondu à l'invitation, mais dans une hypocrisie flagrante. « Je profite, mais je ne change pas... » Manœuvre qui va lui coûter cher : il est expulsé sans pitié.

Les Noces du Fils - du Christ - avec la nature humaine, jette donc le trouble. Il a revêtu la chair qu'il avait faite, il la présente à ses amis, sainte, immaculée, incorruptible... Il en fait un

banquet, un repas eucharistique, « Venez et voyez, mangez et buvez... », mais ceux-ci négligent ou rejettent... Il faut aller chercher les autres, « les bons et les méchants » pour emplir la salle, un ramassis de pauvres gens ; il est venu aussi pour eux. Qui donc va l'accueillir ? Qui va se rassasier de ses dons ? Qui va s'attacher à sa personne et au salut qu'il propose ?

L'Église s'établira en dehors des frontières d'Israël, à la croisée des chemins du monde. Comprendra-t-elle le message que le Christ apporte ? – Oui, elle apportera la régénération baptismale, mais non pas encore la génération sainte. La douloureuse constatation de Paul s'est vérifiée tout au long des âges : « Il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes et beaucoup sont morts, parce que vous ne savez pas discerner le corps. Celui qui mange le pain et boit la coupe indignement, est coupable du Corps et du Sang du Seigneur ». (1 Cor.11/27-30) « Discerner le corps », non seulement le corps du Christ, né de la vierge Marie, conçu du Saint-Esprit, mais tout simplement « le corps », qui n'est pas fait pour le viol mais pour la virginité, qui n'est pas fait pour la chair mais pour l'Esprit. En multipliant les fils d'Adam, les chrétiens sont restés du monde : leur foi, en ce domaine, est restée « morte sur elle-même », comme le redoutait saint Jacques.

Ah, si la créature humaine avait persévéré dans la Justice originelle, les « Noces du Verbe » auraient eu lieu dès le Paradis Terrestre. L'Incarnation était la Pensée de Dieu dès la création du monde, je le pense. Imaginons le scénario suivant : Ève, immaculée dans sa conception, répond au Serpent : « Non ! ». Elle est fille de Dieu, comme Adam (Lc.3/38) ; elle décide de laisser à Dieu toute paternité. Adam, en véritable prêtre auprès de ce « calice non fait de main d'homme » offre le sacrifice pacifique de sa paternité selon la chair. Imaginons... Leur premier fils eut été le « Fils de l'Homme », le « premier-né » d'une multitude de frères. Les Pères de l'Église ont toujours fait le parallèle entre Ève et Marie, ces deux femmes incarnant les contraires. Elles étaient pourtant toutes deux sans tache ; mais l'une a gardé une volonté droite, alors que l'autre s'est fourvoyée. Qu'eut fait alors Notre Seigneur ? Il eut donné son corps en nourriture, pour nous associer à sa divinité. ¹ Imaginons alors le monde... sans larmes ni douleur, un monde de paix, de justice et de joie, avec, au terme, l'assomption glorieuse. Le Paradis sur terre...

Le Tribut à César (15-22)

Les pharisiens enragent ! Ce Jésus est trop fort : toujours vainqueur de ses contradicteurs ! Comment l'aborder sans risquer la confusion, la défaite ? Prudence : « Envoyons nos hommes » pour l'espionner, et le surprendre si possible en paroles ou en actes. Ceux-ci n'arrivent pas seuls, mais avec des Hérodiens : renfort assuré ! Les partisans de l'Édomite, favorables aux Romains, sauront couvrir la manœuvre... « Le Serpent était le plus rusé... » Voici cette clique qui se paie d'audace ; d'une voix sereine, ils questionnent : « Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ? ». « On le tient ! », pensent-ils. S'il répond oui, il est ennemi d'Israël, s'il répond non, il est ennemi de Rome : pas d'autre alternative. « Montrez-moi un denier ». Tiens, comme s'il ne la connaissait pas cette pièce de bronze... On joue le jeu, imprudemment... Elle appartient à César ? – « Qu'on la lui rende ! Et qu'Israël rende tribut à Dieu ». Une fois encore, ils mordent la poussière.

Au début de l'échange, ils ont confessé : « Maître, nous savons que tu es vrai, que tu enseignes la voie de Dieu en toute vérité... » Eh bien, qu'ils disent « Amen ! ». Le feront-ils ? Trop retors pour cela... L'obstination de l'intelligence, qui n'est qu'orgueil, est un péché impardonnable.

¹ - Son corps seulement (qui contient naturellement le sang) ; et non pas le corps et le sang séparément. C'est la Croix qui a séparé les deux. La Sainte Cène fait mémoire du sang versé en présentant les deux espèces.

La femme aux sept maris (23-33)

Les sadducéens cherchent aussi à l'éprouver : décidément, il les a tous contre lui... La question est ici plus épineuse, puisque les Juifs eux-mêmes, sur ce sujet, sont divisés : les premiers ne croient pas en la résurrection des morts, alors que les pharisiens en sont persuadés. Qu'en pense Jésus de Nazareth, le prophète de Galilée ? On va lui poser le problème de telle façon qu'il ait peine à répondre. « Il y avait sept frères... pour une même épouse... tous moururent, sans postérité ... à la résurrection, duquel des sept maris sera-t-elle femme ? » En voilà une histoire abracadabrante ! Que prouve-t-elle, dès l'abord ? Que la mort règne, quel que soit l'âge. Quant à parler de résurrection !... C'est pour cela que le Christ répond aussitôt : « Vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu ». Que dit l'Écriture ? - Que la mort n'est pas naturelle, qu'elle est la conséquence de la faute. « Messieurs, vous êtes en plein dans l'erreur ». Quant à la « puissance de Dieu », qu'est-elle sinon une puissance de vie, donc de résurrection. Le Christ l'annonce par ailleurs : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma Parole, ne goûtera jamais la mort » (Jn.8/51), et saint Paul : « Le dernier ennemi vaincu sera la mort... la mort sera engloutie dans la victoire... » (1 Cor.15/26, 54-56). Il me revient en mémoire un logion de l'Évangile selon saint Thomas : « Les disciples dirent à Jésus : dis-nous comment sera notre fin ? Jésus dit : avez-vous donc dévoilé le commencement, pour que vous vous occupiez de la fin ? Car où est le commencement, là sera la fin. Heureux celui qui se tiendra dans le commencement ! Il connaîtra la fin et il ne goûtera pas la mort. » (Logion 18). Avant de s'interroger sur le monde futur, commençons par comprendre la Pensée initiale de Dieu. Retour à la case départ.

Reprenons la réponse du Christ, plus explicite dans Luc : « Les fils de ce siècle épousent et sont épousés, mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part à cet autre siècle et à la résurrection des morts n'épousent plus et ne sont plus épousés, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, étant fils de Dieu et fils de la résurrection. » Ils sont semblables aux Anges, parce que, comme eux, ils ne peuvent plus mourir. Dès lors, adieu les veuages, les re-mariages, les divorces ! Quant aux couples unis par Sa main, Dieu ne peut les séparer : il ne va pas rompre ce qu'il a établi au principe de sa création : l'homme et la femme, faits l'un pour l'autre. Joseph et Marie sont unis en mariage : ils le furent en ce monde, ils le sont dans l'autre. Ils vivent du bonheur trinitaire : image et ressemblance parfaite de la Sainte Trinité. Nous sommes appelés au même bonheur, à la même réussite. Fini le commerce de la femme ! Fini la femme esclave, au pouvoir du mâle ! Finies les couches sanglantes et humiliantes ! Le verbe employé ici pour dire « épouser » est « gaméïn » : il signifie très précisément « épouser en vue d'engendrer ». L'homme cherche à se susciter une postérité, de sa propre chair, il veut se reproduire parce qu'il sait qu'il va périr. Ce n'est pas cela la Pensée première de Dieu. L'homme n'est pas fait pour mourir mais pour vivre et engendrer saintement d'un Germe Saint : là, tout est dans l'ordre.

Moïse cependant a donné cette loi du lévirat : « Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera sa femme, et suscitera une postérité à son frère. ». (Deut.25/6-7). Car il importe que le nom du défunt ne disparaisse pas. Pourquoi cela ? Parce que Dieu a horreur de la mort, et qu'il tient à ce que tout homme demeure, au moins dans son fils : voilà l'esprit de la Loi. Elle nous montre que l'objectif final, comme dit Paul, est la suppression des sentences et le retour à la Vie.

Cette femme n'a jamais eu d'homme, d'époux, au sens noble de ce terme : elle a eu des géniteurs, qui ne l'ont pas rendue féconde pour autant ; l'amour vrai, oblatif, eucharistique, qui respecte l'intégrité féminine, qui réjouit l'épouse, elle ne l'a pas connu. Elle ne recommencera pas au ciel les douloureuses expériences qu'elle fit sur la terre ! Finie la relation « gamète » !

Il y a dans Moïse un argument en faveur de la Résurrection des morts, ce que les sadducéens n'ont pas vu. « N'avez-vous pas lu ce que Dieu dit : « Je suis le Dieu d'Abraham,

le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? » Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. » Quand Dieu dit cette parole à Moïse (Ex.3/6), Abraham, Isaac et Jacob sont morts depuis longtemps. Si donc il affirme être leur Dieu, aujourd'hui comme hier, c'est qu'ils sont bien vivants. Il dit bien d'ailleurs : « Je suis le Dieu d'Abraham », et non pas « J'étais le Dieu d'Abraham ». Il n'est pas le Dieu des morts, parce qu'il n'a pas fait la mort ; il n'est pas le Dieu des morts, parce que l'homme, même s'il meurt, garde une âme immortelle, même Caïn, même Judas... Logique parfaite. Ils sont vaincus ceux qui croyaient vaincre !

Un autre argument milite en faveur de la résurrection des morts, dans le Pentateuque.¹ Abraham, lit-on en Romains 4, « crut en Dieu capable de ressusciter les morts et d'appeler le néant à l'existence ». Lorsque sa femme stérile lui refusait un fils, Abraham crut que Dieu pourrait le lui donner, et il l'obtint « de l'Esprit » (Gal.4/29) ; lorsqu'il l'immola sur le bûcher, il crut fermement que Dieu le ressusciterait. Il n'hésita pas, confiant dans la Toute Puissance de Dieu. Aussi, Jésus dit bien, lorsqu'il affirme aux sadducéens : « Vous ne connaissez pas les Écritures ni la Puissance de Dieu ».

Imaginons que le premier époux de cette femme, ait laissé à Dieu, à l'exemple d'Abraham, le soin d'engendrer d'une semence divine... il n'eut pas connu la mort, ni lui ni son épouse, ni ses enfants – si ceux-ci restent fidèles. Sadducéens, faites-en autant ! Élevez vos pensées au niveau de celles de Dieu, instruisez-vous de la Science du Verbe. Les voici réduits au silence. Enfin ! C'est une première étape, mais ce n'est pas encore l'amen joyeux...

Le plus grand commandement de la Loi (34-40)

Les pharisiens contrattaquent : « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? », question débattue parmi les doctes et non encore résolue. Comment va répondre le Seigneur ? - Sans détour. Il cite LA prière du peuple juif : « Shema Israël... Écoute Israël, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit et de toutes tes forces ». Qui pourrait contredire, vu l'insistance de Yahvé lui-même sur ce précepte : « Tu le graveras dans ton cœur, tu le répéteras à tes enfants, que tu sois assis dans ta maison ou en marche, couché ou debout ; tu l'attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau, tu l'écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes » (Dt.6/4-9) ? C'est le plus grand ! Aimer Dieu d'accord, les Juifs veulent bien, mais aimer Jésus... Or c'est Lui qu'ils doivent aimer, l'Envoyé du Père... c'est à lui qu'ils doivent rendre un culte. Ils n'en sont pas là !

« Et voici le second qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ton prochain : ici c'est Jésus. Pourquoi ne l'aiment-ils pas ? Parce que l'amour de Dieu n'est pas en eux. Comme le dira saint Jean : « Celui qui prétend aimer Dieu et qui n'aime pas son frère est un menteur ». Ces doctes au cerveau barbouillé d'encre n'ont encore rien compris à l'Écriture. S'ils n'aiment pas, ils ne garderont pas la Parole (Jn.14/23). C'est « en gardant la Parole, que l'amour de Dieu sera accompli en eux » (1 Jn.2/5), pas autrement. Il faut en effet « qu'amour et vérité se rencontrent, que justice et paix s'embrassent », comme chante le psalmiste (Ps.84). Le chemin semble encore très long vers un tel accomplissement... Est-il réalisé aujourd'hui ?

« Comme soi-même ». Comment aimer l'autre sans avoir d'abord l'amour de soi ? Comment aimer Dieu sans avoir, envers nous-mêmes, ouvrage de ses mains, un respect, un amour, même si nous avons été altérés par le péché, même si, dans le temps présent, notre corps souffre... Au principe, « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et tout était très bon ». Il ne faut pas sortir de cet axiome de base, et il est impérieux de soigner et guérir ce qui en nous a été

¹ - Les cinq livres de Moïse

blesse. Commençons donc par le commencement ; comme dit le proverbe : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. »

« Hauteur, profondeur ; longueur, largeur » : saint Paul donne les quatre dimensions de l'amour, que nous retrouvons condensées ici dans la réponse de Jésus. « L'amour de Dieu et l'amour de soi ; l'amour conjugal et l'amour des frères. » Atteindre la plénitude de l'âge, c'est unir ces quatre dimensions, qui résument à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament.

La clé de David (41-46)

Au tour du Christ d'interroger – chacun son tour ! « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? » La réponse est aisée : « De David ! ». « Alors pourquoi David l'appelle-t-il « Seigneur » ?... Comment est-il son fils ? » Qui va répondre ? Marie ! Et parmi les doctes ? Elle est pourtant cruciale cette interrogation, elle touche à l'identité du Messie. Y répondre c'est accepter la paternité de Dieu sur le « fils de David ». Jésus a été conçu non de la semence humaine, mais de l'Esprit-Saint. Hélas, les oreilles se ferment, les langues grincent, les intelligences se crispent, les cœurs cessent de battre pour Dieu. Pourtant Isaïe l'annonçait : « La Vierge concevra et enfantera un fils, dont le nom est « Emmanuel : Dieu avec nous ». (Is.7/14) Mais qui acquiesce à « l'Incarnation » ? au « Dieu fait chair » ? au « Fils de David, Seigneur » ?

Cette question centrale ne sera pas résolue par les doctes en Israël, mais par la grande geste de la passion et de la résurrection du Christ : crucifié pour s'être dit « fils de Dieu », ressuscité parce que fils de Dieu. « Depuis ce jour, personne n'osa plus l'interroger », de peur d'être confondu. Obstination insensée !

La science du Christ a eu raison des maîtres en Israël.

Chapitre 23 –

« Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites ! »

Ils ont refusé de se mettre à son école, notamment lorsqu'il leur opposa la « clé de David ». Aussi Jésus va-t-il fustiger ces têtes orgueilleuses, ces nuques raides, incapables d'accueillir le Don de Dieu. Ils sont assis sur la chaire de Moïse, mais ils sapent les fondements même de la Loi. Ils font sentir leur autorité, mais ils font fi des Commandements. Ils se targuent d'être des « hommes de Dieu », se font appeler « rabbis », mais ils se conduisent en ennemis du Christ : hypocrites ! Jésus ne peut pas laisser faire, il va réagir, et réagir énergiquement, sans complaisance. « Malheur à vous... ! » « Comme le rappelle saint Jacques : « Dieu n'éprouve personne ; chacun est éprouvé par sa propre convoitise laquelle, une fois conçue, enfante le péché, et celui-ci étant consommé, produit la mort ». Qui s'obstine dans la mauvaise voie, en porte naturellement les conséquences ; il se condamne lui-même : « Malheur à vous... ! »

Le Maître, c'est le Christ dont nous sommes les témoins ; le Père, c'est Dieu qui seul est Père. A l'exemple de saint Joseph, offrons le sacrifice qui plait à Dieu. « Offrez vos corps comme

un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, c'est là le culte logique que vous aurez, et ne vous conformez pas à ce siècle-ci mais transformez votre jugement au point que vous pourrez connaître exactement ce qu'est le Bon Plaisir de Dieu, le bon, l'agréable, le parfait ». (Rom.12/1-3) « Ce n'est plus à Jérusalem, ni sur cette montagne, que vous adorerez le Père, dit Jésus à la Samaritaine... les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité. » En clair, ils lui rendront la paternité.

Pour être « témoin », pour être « fils », il faut accepter d'être en dépendance, mais en dépendance d'un Être aimant, d'un Être tout puissant. Qui ne le voudrait ? Qui ne voudrait reposer, tel saint Jean, sur le sein du Seigneur ? « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Pourquoi craindre ? « Je suis la servante du Seigneur, dit Marie, qu'il me soit fait selon ta Parole ». L'humble servante a tout obtenu, et jusqu'à la maternité divine ! Elle a conçu le plus grand des fils de Dieu et Dieu lui-même : privilège unique ! « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse ». Elle, « l'humble servante », est devenue la Maîtresse des nations et la Reine du ciel. Suivons-là dans sa maternité d'En-Haut, pleine de joie et d'allégresse ! « Moi je suis d'En Haut », disait le Seigneur.

Et donnons au Christ une « multitude de frères » !

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites... » La colère du Verbe de Dieu tombe sur la Synagogue. Ce faisant, Jésus dévoile au grand jour les agissements sournois et homicides des conducteurs du peuple. Que dirait-il aujourd'hui ?... Il faut que cette parole soit entendue, il faut que le monde sache où se situe l'erreur, où se trouve la vérité. Et il va jusqu'à dire : « Que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le Sanctuaire et l'Autel. » Au cœur du Temple : un comble ! Ils iront plus loin encore en crucifiant le Maître qui réside dans le Saint des Saints : horreur ! « L'abomination de la désolation » ! Et faisant cela, ils crieront de leurs gorges venimeuses : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Catastrophe !

« Que retombe sur vous le sang innocent... » dit Jésus ; il est retombé, hélas ! Le Sacerdoce juif a péri dans les flammes du Temple, la Nation juive a disparu avec Titus : « Nous n'avons d'autre roi que César ! » : c'est arrivé ! Le peuple a subi l'opprobre et la persécution tout au long des siècles... Quoiqu'Israël ait aujourd'hui retrouvé sa terre, le problème reste entier tant qu'il n'a pas reconnu son Seigneur.

Cette parole de malédiction s'adresse aussi à ceux qui, dans l'Église du Christ, ont failli à leur mission : il y en eut hélas ! Nous ne sommes pas indemnes. Aussi la sentence plane-t-elle sur toutes les têtes altières et hypocrites.

« Depuis le sang d'Abel... » : Abel, le fils d'Adam, nommément cité par le Seigneur. Lui ne doute pas de son existence historique !

« Serpents, race de vipères... » Voilà le problème ! La race d'Adam, depuis la transgression originelle, est devenue une race suscitée par l'antique Serpent. Au point que le Seigneur ose dire : « Vous avez le Diable pour Père » (Jn.8/44). Le drame se situe très précisément là, nous l'avons dit déjà. Caïn, le premier-né de cette génération pécheresse, fut le premier homicide. Les hommes vrais, nés d'une semence sainte, nés de Dieu, se comptent quant à eux sur les doigts de la main : Abel ¹ (?), Isaac, Marie, Joseph (?), Jésus... Adam bien sûr et Ève son épouse. Le baptême certes a pallié le déficit, en réparant l'offense faite au Père, en accordant la filiation adoptive, mais il n'a pu corriger la nature génétiquement déficiente.

« Race de vipères... » A quand la « Race de la Colombe » au rameau d'olivier ?

¹ - il est dit d'Abel que sa mère « dépassa » la génération.

Autre le Père, autre l'Esprit-Saint ; autre la paternité, autre le géniteur : les deux ne sont pas confondus. Jésus a Dieu pour Père, mais il fut conçu du Saint Esprit. Grande, immense leçon. Tu veux être géniteur, tu perds la paternité, la vraie. Tu veux être Père, vrai père, renonce à la fécondation. Nous concluons que la paternité digne de l'homme est la paternité « spirituelle ». « Ton père et moi, nous te cherchions » dit Marie à Jésus. Joseph incarne parfaitement cette paternité exacte. Dans le règne animal, le mâle géniteur délaisse habituellement sa progéniture. Que voyons-nous aujourd'hui ? - de plus en plus de mères célibataires, de couples séparés qui élèvent, séparément, le fruit de leurs entrailles. Désolation...

Nazareth, où es-tu ?

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes... ! » Qu'as-tu fait Jérusalem ! Tu as tué ton Maître et Seigneur ! Ce crime sera-t-il pardonnable ?... « Voici que votre maison vous sera laissée déserte ». Et de fait, le voile du Temple s'est déchiré au moment de la mort du Christ : Dieu quitta le Saint des Saints. « Désormais vous ne me verrez plus ».

2000 ans déjà !

Tant qu'Israël ne proclamera pas, comme au jour des Rameaux : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! », le Christ ne viendra pas.

Immense perte de temps !

Chapitre 24

Prophétie sur l'Histoire et sur la fin des temps

Nous arrivons au chapitre eschatologique de saint Matthieu. Il s'enchaîne merveilleusement avec le précédent, où Jésus vient de dire : « Votre maison vous sera laissée déserte... » Choqués sans doute par ces mots, les disciples objectent : « Vois, Maître, quelles pierres, quelles constructions ! » (Mc.13/1). On ne va tout de même pas perdre ce joyau ! Ni cesser la louange et l'adoration ! Hélas, la réponse tombe tel un couperet : « Il ne restera pas pierre sur pierre ». Imaginons, s'il est possible, la stupeur des disciples : autant leur annoncer la fin du monde ! Alors ils questionnent, ils veulent en savoir plus, et nous aussi. Que va-t-il se passer ? « Quand Seigneur ?... Quel en sera le signe de ta parousie, le signe de la consommation du siècle ?...

« Ta parousie » : Depuis le temps qu'ils l'attendent ! Trois ans déjà qu'ils sont auprès de lui, et qu'il refuse toute investiture... 1400 ans depuis Moïse, qui annonçait ce « prophète tel que moi » ! Comme disent ses « frères », sa parenté, celle qui ne croit pas en lui : « Manifeste-toi au monde, puisque tu fais de telles choses ! » (Jn.7/4) Ceux qui ont cru savent que le Salut est là, mais non encore en puissance, bientôt sans doute. A l'audition de ces paroles, les voici désarçonnés : « Vous ne me verrez plus, jusqu'à ce vous disiez : « Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ». « Vous ne me verrez plus » Il va donc s'en aller... où et jusqu'à quand ? A quand son Retour, et l'établissement de son Règne ?

« Pas dans l'immédiat » répond Jésus. Pour l'heure, « rester sur ses gardes » : c'est le conseil fondamental qu'il leur donne dans tout ce chapitre 24. Car Satan va se déchaîner avec toute sa milice pour contrer la victoire du Christ, nier la Résurrection, effacer jusqu'au souvenir du Rédempteur. Au point que le Seigneur affirme : « Si ces jours n'étaient abrégés, aucune chair ne serait sauvée ; mais à cause des élus, ces jours seront abrégés ». A cause de nous chrétiens, si toutefois nous restons fermes dans la foi, inébranlables dans l'espérance, persévérants dans l'amour. Et les temps seront longs, trop longs, l'ivraie poussera avec le blé ; de faux christs, de faux prophètes surgiront ... C'est ainsi que l'infidélité d'Israël va se répercuter sur tous les peuples... Seul « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé ». Combat éprouvant, mais un jour jaillira « l'éclair » du Fils de l'homme. Les cieux vibreront, le signe du Fils de l'homme - la Croix - paraîtra dans les nuées, et mettra fin à la séduction diabolique. Alors il enverra ses Anges...

Pendant ce temps de l'épreuve, « **L'Évangile du Royaume** » sera prêché dans le monde entier, par les amis du Christ ; ils ne perdront pas courage. Il faut que le témoignage soit porté, la Vérité proclamée, pour que vienne la « Fin », ce qui explique la longueur des temps et des moments... Et il dit bien : « **L'Évangile du Royaume** » : expression merveilleuse, que l'on peut traduire aussi par : « la Bonne Nouvelle du Royaume », celle qui fut vécu au foyer de Joseph. C'est là que Dieu le Père a reçu les plus grandes louanges, « l'adoration en Esprit et en Vérité ». C'est l'exemple qu'il nous faut suivre, la victoire à gagner, et nulle autre. Alors, avec la Foi exacte, viendra la « plénitude des temps » et la « consommation du siècle » : le temps de la moisson et de la vendange.

« Quand vous verrez l'abomination de la désolation... » Titus a incendié le joyau de l'univers : le Temple que Yahvé avait quitté en déchirant le rideau. Il n'en reste aujourd'hui qu'un soubassement contre lequel les Juifs soupirent : « Quand sera-t-il rebâti le Temple de Yahvé, le Temple de Yahvé ?... »

Que signifie-t-elle de nos jours cette « abomination de la désolation » ? Nos églises sont vides, nos cathédrales : des musées à touristes. Pourquoi ? Parce que la Foi s'en est allée ; parce que la doctrine est malmenée, l'historicité et l'inerrance de l'Écriture contestées, les « mystères » évacués... « L'aggiornamento » a touché au « Bon dépôt » dont parlait saint Paul. Quant à la « collégialité des Évêques », elle les asservit et les réduit au silence. Restent la virginité consacrée, la chasteté sacerdotale ; si elles venaient à disparaître, la mesure serait à son comble.

« Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes... » Nous retournons en Israël. Pourquoi ? Je pense qu'à la fin des temps Jérusalem connaîtra un nouveau siège, comme au temps de Titus (en 70 ap.J.C.). « Voici venu le jour de Yahvé... Je rassemblerai les nations : elles attaqueront Jérusalem... La ville sera prise... » écrivait le prophète Zacharie (ch.14). Ce dernier assaut fera frémir la terre. Ces temps sont-ils éloignés ? Je ne le pense pas...

« Comme l'éclair part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme », un événement planétaire : nul ne pourra s'y soustraire, « Ses pieds, en ce jour-là, se poseront sur la montagne des Oliviers » (Zacharie 14/4). Il reviendra dans sa ville, chez lui, le roi d'Israël et le Roi des Nations, lorsque son peuple enfin « pleurera sur lui comme on pleure sur un fils unique », et « regardera vers celui qu'ils ont transpercé » (Za.12/10).

« Là où est le cadavre, là s'assembleront les vautours ». Quel cadavre ? Jésus nous donne clairement la réponse dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valtorta. Le cadavre c'est le sacerdoce ancien qui a rejeté le Christ et qui, de ce fait n'existe plus aux yeux de Dieu. Le Temple de Jérusalem a été détruit, le culte mosaïque est mort et enterré : Jésus est sorti du tombeau mais Aaron et ses fils y sont entrés et la pierre est scellée. Ils n'en sortiront que lorsqu'ils crieront : « Hosanna au Fils de David ! ». Et ils en sortiront pour s'attacher au

sacerdoce nouveau, celui de Jésus-Christ, celui de Melchisédech. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, la fin du temps du péché. Là où le déicide fut commis, là se rassembleront les vautours ; quels sont-ils ces vautours, sinon les nations liguées contre Dieu et contre son Christ ? (Ps.2)

Je suis tentée de prolonger ce verset 28 par ces mots : « Là où sont les vautours, là surgira l'Aigle divin : le Ressuscité ». Pour leur confusion éternelle ! Afin de mettre un terme au carnage. Le Serpent est déjà vaincu mais sa queue frétille encore. « Comme vous avez vu Jésus s'en aller vers le ciel, de la même manière il reviendra » ont promis les Anges de l'Ascension. Trois jours de ténèbres précéderont ce Retour en gloire – comme il y eut trois jours au tombeau – jours de terreur annoncés par Zacharie, et repris ici par le Seigneur. Un déluge de feu s'abattra sur les hommes (2 Pe.3/7), plus féroce que le déluge d'eau qui n'a pas épargné l'ancien monde. « A cause des élus, ces jours seront abrégés ». A cause de ta foi, à cause de la mienne...

Au jour des Rameaux, le Christ, monté sur son ânon, n'a rien pu faire contre l'obstination suicidaire des pontifes ; au jour de sa Parousie, vêtu de gloire, il emportera l'assentiment de tous, non sans avoir précipité dans l'abîme, au préalable, tous les artisans d'iniquité et de mensonge : Satan et sa milice. « Il enverra ses Anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'extrémité des cieux à l'autre ». Alors on verra « ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle où la justice habitera », (2 Pe.3/13) : l'établissement du Royaume dans toute sa plénitude (Ap.20) ; enfin la prière du Notre Père sera accomplie : « Que ton règne vienne sur la terre comme au ciel ». Notre planète connaîtra ces temps de rafraîchissement et de renouvellement annoncés par Isaïe et repris par saint Pierre. Elle deviendra ce qu'elle aurait dû toujours rester : un Paradis.

« *Cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive* » ; de quelle génération s'agit-il ? S'il s'agit de la génération « adultère et pécheresse », le Royaume ne peut pas venir tant qu'elle dure. Elle cèdera la place à la génération sainte, celle du Christ. Combat suprême entre l'Ange des ténèbres et l'Ange de la victoire : Satan et Michel ! Entre l'Ange de la mort et l'Ange de la Lumière : Satan et Gabriel ! Alors la femme deviendra « l'Arche d'Alliance » avec Dieu le Père, et l'homme sera prêtre de la « Nouvelle Alliance ». Et Yahvé-Dieu dira : « Tout est très bon ». « *Cette génération ne passera pas...* » S'il s'agit de la génération des fils de Dieu, de ceux qui ont cru au Christ et qui, tout au cours des siècles, suivent ses traces, le Seigneur nous assure qu'elle tiendra bout, jusqu'à la fin, et portera des fruits pour le Royaume.

« *Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas* ». Hébraïsme qui met en parallèle deux propositions pour renforcer l'idée de l'une par l'autre. La traduction la plus fidèle serait la suivante : « Il est plus facile que le ciel et la terre passent plutôt que mes paroles ». Le Seigneur dit simplement que sa Parole est plus stable que l'Univers lui-même. L'immutabilité des cieux témoigne de la fidélité de la Parole de Dieu.

« *Quant à ce jour et à cette heure, nul ne les connaît...* » Le jour et l'heure de ces événements dépendent de la liberté humaine. Seul Dieu sait le moment, car il englobe en lui-même passé, présent et avenir ; il voit l'usage que les hommes feront de leur liberté. Six mille ans, selon saint Irénée, ¹ seront nécessaires pour que l'homme revienne au Dessein de la Sainte Trinité. « Pas même le Fils » dans certains manuscrits. Cette assertion est à rapprocher de cette autre parole du Seigneur : « Les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites... Je ne fais rien de moi-même, ce que le Père m'a enseigné je le dis ». (Jn.12/50 ; 8/28). Le Maître à bord c'est Dieu le Père, et le Fils ne dit que ce qu'il entend de lui, rien de plus. Si le Père ne révèle pas cette date, il a ses raisons, et la première est celle de notre progrès spirituel : il est fonction de notre liberté. Les disciples savent ce qui doit arriver et les signes des temps...

¹ - Saint Irénée raconte qu'il a reçu des « anciens » (Saint Polycarpe, disciple de Saint Jean) la révélation des six jours = six mille ans (Livre V)

Cela suffit. Ils sont prévenus de la séduction du monde, et encouragés face aux retards de la Rédemption. De leur fidélité dépendra la suite et la fin des événements.

En l'an 70, les chrétiens, ceux de Judée, témoins de la ruine de Jérusalem et de l'incendie du Temple, s'imaginèrent que la fin des temps était arrivée. Ce n'était en fait que le prélude d'une longue tragédie que le peuple juif allait vivre, que les chrétiens allaient subir trois siècles durant, et aujourd'hui encore en de nombreux pays où ils sont persécutés. Jusqu'à quand Seigneur ?... C'est la question que posait Isaïe au Seigneur. Et le Seigneur de répondre : « Jusqu'à ce que les villes soient désertes, les maisons sans hommes, que la terre devienne déserte, et que le Seigneur Yahvé supprime Adam, et que la dévastation soit grande à la surface de la terre. » (Is.6/11) Paroles « que nous ont mérité nos péchés » dirait le prophète Daniel.

« *Tels furent les jours de Noé, tel sera l'avènement du Fils de l'Homme* »... « *On mangeait, on buvait, on se mariait...* » Jusqu'au moment où le Seigneur arrivera comme un voleur ! Pourquoi cela ? Parce que le monde, occupé de tout, sauf de Lui, ne verra pas l'imminence de son retour. Seuls ses amis, les amants de son Nom, les veilleurs, les guetteurs, connaîtront ce temps et accueilleront avec joie le Seigneur ; qu'ils restent vigilants, prompts à ne pas retomber dans le cours d'un monde trompeur et impie ! Lorsque Noé le juste eut achevé son œuvre, le Déluge survint... Il entra dans l'arche et nul n'en prit garde. De même, lorsque les justes auront rejoint la Foi qui ouvre sur le Royaume, le monde finissant sera trié : « L'un sera pris, l'autre laissé... » La grande « Babylone » : la civilisation urbaine et impie, disparaîtra dans le déluge de feu : l'œuvre de ses mains retombera sur les têtes revêches, et l'armée des Anges déversera la coupe de la colère. Rappelons-nous : au temps de Noé, huit seulement furent sauvés dans l'arche ! Combien dans les derniers temps ?...

« *Quel est le serviteur fidèle et prudent* » qui construira l'arche véritable dont l'ancienne n'était que le symbole ? Saint Joseph fut cet homme, en son temps. Quel est celui qui amassera suffisamment de « blé » dans son grenier pour rassasier ses frères au temps de la famine ? Le patriarche Joseph fut cet homme, en son temps. Elle est grande la famine spirituelle en notre temps ! « Heureux ce serviteur... il l'établira sur tous ses biens ».

« Mais si ce mauvais serviteur vient à dire en son cœur : « Mon Maître tarde... », il le fendra en deux », pour révéler au grand jour la duplicité de ses actes. C'était un loup déguisé en brebis.

Étrange passage de la Sainte Écriture, qui laisse entrevoir, pour les derniers temps, une dichotomie. D'une part « **l'Évangile du Royaume** » sera prêché partout et hâtera le renouvellement de toutes choses ; et d'autre part « l'abomination de la désolation dans le lieu saint... » souillera l'héritage. Comment la conscience des fidèles ne serait-elle pas troublée par ces extrêmes ? Puissent-ils faire le bon choix et sortir indemnes de l'épreuve !

Chapitre 25

Avertissements donnés aux disciples pour les temps de l'Église

La parabole des 10 vierges (1-13)

Quant aux vierges de l'Église qui attendent le Royaume de Dieu, elles dorment ; pas plus que les Apôtres elles n'ont veillé avec le Christ. Les sages, les prudentes parmi elles, ont emporté une réserve d'huile, certes ; mais... quand reviendra-t-il ? Le temps peut être long... Elles gardent le « bon dépôt », mais comme en un vase clos : elles ne s'en servent pas. Elles vivent d'un mémorial, et de ce fait restent « stériles ». L'huile de l'Onction n'a pas porté en elles un fruit de vie par la venue d'un monde nouveau.

Voici l'Époux ! Alors branle-bas de combat : elles comprennent, mais bien tard, le sens de leur longue attente. Les sages n'ont pas veillé pour rien – mal veillé ! Quant aux folles, aux insensées, elles seront exclues du banquet : elles n'ont plus la foi, elles en ont perdu le sens. Comment entreraient-elles dans le Royaume ?

Et en effet, l'Église, que ces femmes incarnent, n'est pas allée jusqu'à sanctifier le Nom du Père ; elle est restée aux portes du Royaume, sans entrer dans ce jardin où fructifie la Vie impérissable.

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » : quand l'Époux sera là, les jeux seront faits. Trop tard les larmoiements. Alors « ce qui manque qui pourra le compter ? »...

La parabole des talents (14-30)

De même pour la parabole des talents. Jésus-Christ a gagné les cieux, après avoir porté témoignage jusqu'au sang. A nous chrétiens de prendre le relai, de faire fructifier les dons de la Grâce, partout dans le monde. Et parmi les serviteurs, il y a les bons et les mauvais, les forts et les faibles, les talentueux et les paresseux... car l'Église est une assemblée en voie de rédemption, en quête de sanctification ; elle n'a pas encore atteint le but, elle tend seulement à sa réalisation. Au final, le Seigneur comptera les points ; au petit verre bien plein, il donnera beaucoup, au grand verre quasi vide, il donnera peu... et au verre vide, rien du tout, normal ! Si la Foi ne produit pas de fruit, « elle reste morte sur elle-même ». « Je sais, dit le serviteur mauvais et paresseux, que tu es un homme dur ! » Raison de plus pour ne pas risquer le fouet ! Il l'a pris pour se faire châtier, celui-là ! « Ton talent, je vais le donner à celui qui en a dix » - « Maître, il en a déjà dix ! » - « Il le mérite ! »

Nous voici avertis : nul n'entrera au Royaume du Père sans avoir œuvré pour lui, chacun selon ses capacités.

Le jugement des Nations (31-46)

Viendra, avec le Retour du Christ, le jugement des Nations. Les peuples selon leurs races et leurs frontières seront jugés en fonction de l'accueil qu'elles auront réservé au Christ : à sa parole, à ses amis, à ses frères en souffrance. « J'ai eu faim, soif, j'étais étranger, nu, malade, j'étais en prison... » Il s'exprime ici à la première personne. « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères... ». Ceux parmi les peuples qui auront accueilli le Christ, les disciples du Christ, les pauvres du Christ, recevront le Royaume en récompense. Ceux qui les auront rejetés et persécutés seront voués au « feu séculaire ». C'est clair ! La terre entière, dans la diversité de

ses civilisations, de ses langues, de ses cultures, de ses religions, aura à rendre compte de son comportement vis-à-vis des chrétiens et des brebis les plus faibles. Toute l'histoire des Nations est subordonnée à ce jugement. La lutte engagée l'est entre les « fils du Malin » et les « fils du Royaume » (Mt.13/38) ; entre l'ivraie et le bon grain. Car l'Histoire s'explique par la révolte de Satan, qui, depuis l'origine, contrecarre le Plan de Dieu : « Nous ne voulons pas qu'il règne ! » (Ps.2). Depuis la venue du Christ, tout homme, quelle que soit sa race, doit prendre en considération l'entreprise divine du Salut et de la charité en actes : c'est sur ce point que chacun sera jugé. L'histoire, vu sous cet angle, fait apparaître les événements dans leur vraie dimension.

Depuis Abraham et l'élection du peuple juif, Satan s'est démené pour que le Verbe de Dieu soit rejeté et crucifié par ceux qui l'attendaient ! Depuis la naissance de l'Église, il s'acharne contre la Vérité, pour laquelle Jésus donna son sang, et cette persécution au sein même de l'Église ! A voir la situation actuelle, on pourrait croire qu'il a gagné son pari... Pas encore !

« Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde ». Il fut préparé, ce royaume, pour être vécu dès cette terre ! Pourquoi veut-on absolument que ce soit pour l'au-delà ?... « Que ton règne vienne, sur la terre comme au ciel » : c'est le désir du Père. Notre planète doit retrouver ce pour quoi elle a été créée : pour la vie et le bonheur. Nous arrivons à ce « septième jour » où Dieu va entrer dans son repos, avec le retour de son Fils et l'inauguration de son Règne, comme dit l'Apocalypse. (Ap.20/4) « Il faut qu'il règne, dit saint Paul, et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25-26). La mort sera supprimée, et nos corps terrestres transformés en corps de gloire. « Il faut que nos corps mortels revêtent l'immortalité, que nos corps corruptibles revêtent l'immortalité ». (1 Cor.15/53) Nous connaissons alors ces temps de rafraîchissement et de renouvellement » annoncés par saint Pierre, et nous verrons ces « cieux nouveaux et cette terre nouvelle où la justice habitera » (2 Pe.3/13). Enfin !... Isaïe se réjouira quand il verra « le loup habiter avec l'agneau, le nourrisson s'ébattre sur le trou de la vipère... car la terre sera remplie de la connaissance de Yahvé, comme les eaux couvrent le fond des mers » (Is.11/6-8) Pendant six mille ans, le péché a surabondé, pendant le règne du Christ, la grâce surabondera.¹

Aux boucs, le feu séculaire. Ils seront écartés du Royaume. « Séculaire » : temps très long qui nous sépare du jugement dernier. Ce n'est qu'à la fin que s'accomplira le jugement définitif. Autre le jugement des Nations, autre le jugement dernier. Le premier intervient au moment de la Parousie du Christ, le second au terme de la vie sur la Terre ; le premier condamne « les boucs » à une longue expiation, le second à une damnation éternelle : pour ceux qui s'obstinent dans le refus de la grâce ; c'est la « seconde mort ». Nul n'est contraint d'accepter le Salut que Dieu offre. Ainsi s'achèvera l'histoire de l'homme. Les livres seront ouverts, et tous les morts – tous ! – seront jugés selon leurs œuvres en présence du Trône et de Celui qui est assis dessus (Ap.20/11-13). L'Église interdit de mettre quiconque en Enfer, pour deux raisons : la première parce que Dieu seul est juge, la seconde parce qu'avant ce jugement dernier tout homme qui s'amende peut obtenir le pardon et retrouver la grâce. Je le pense. Même les prévaricateurs qui avaient mérité le déluge furent placés devant la miséricorde du Christ descendu aux Enfers (1 Pe.3/19) « Descendit ad inferos... » dit le Credo. Quant aux justes, qui auront été justifiés par la Foi, ils rejoindront les nombreuses demeures que le Verbe a préparées dans la Maison du Père, jusqu'aux limites de l'Univers.

¹ - Ce règne, Saint Jean nous dit qu'il durera mille ans. C'est le millénaire.

Chapitre 26

Les disciples reçoivent le salut, la Synagogue rejette le Sauveur

La Passion est proche (1-5)

« Voici que je vous ai tout dit à l'avance » (Mt.24/25). Jésus a achevé son œuvre auprès des siens ; désormais son témoignage doit atteindre la cour suprême du Sanhédrin présidé par Caïphe. Sera-t-il intronisé comme Roi légitime, descendant de David, et reconnu Messie ? Rien n'est moins sûr, vu l'opposition sourde qu'il a toujours rencontrée de leur part. Quant à être accepté comme « le Fils du Béni » ! ... On lui a déjà reproché : « Étant homme, tu te fais Dieu ! » Refus de l'Incarnation, mot insupportable à leurs yeux ! Pour qui se prend-il ce « fils de charpentier » ?...

Que devait faire cette Haute Cour ? - Examiner son cas, avec beaucoup de soin, à la lumière des Écritures. D'autant qu'il a prouvé, par ses nombreux miracles que « Dieu est avec lui », comme l'avoue l'un des leurs : Nicodème. (Jn.3/2). Hélas, il n'en fut rien, ils l'ont arrêté et condamné tel un bandit, lui que la foule acclamait comme Messie ! Dans sa prescience, Jésus devine, il connaît « leur dureté de cœur », il s'attend au pire. Alors, il en informe ses amis, ceux qui l'ont suivi ; ils doivent savoir qu'une épreuve terrible les attend, qu'ils vont subir le scandale de la Croix. Thomas avait compris lorsqu'il soupira : « Allons nous aussi mourir avec lui » (Jn.11/16) ; il n'en sera pas moins découragé...

L'onction de Marie-Madeleine (6-13)

Marie-Madeleine, elle, a compris : son intuition féminine a deviné le Mystère du « Fils de Marie », elle sait qu'il ne sera pas accepté par ces hommes de sang : elle les connaît trop ! Ils rejeteront celui qui est « né de Dieu », préférant les ténèbres à la Lumière de peur que leurs œuvres soient reconnues mauvaises (Jn.3/19-20) ; ils crucifieront le Vivant, qui les accuse de son regard et de ses paroles. Aussi vient-elle, déjà, embaumer son corps, seul geste qu'elle peut faire en tant que femme. Ils vont le tuer, elle le pressent plus ou moins fortement... et témoigne ici pour lui. Elle, l'ancienne prostituée, prend parti devant tous, au risque de sa vie. Tous les peuples de la terre apprendront le geste de cette femme : au moment où tous abandonnaient le Seigneur, elle était là, aimante. Merci Madeleine !

La trahison de Judas (14-16)

Étrange : ce geste de Marie-Madeleine déclenche la colère de Judas. Pourquoi avoir répandu ce parfum ? « Gâchis ! tant de pièces liquéfiées sur le plancher qui n'entreront pas dans la bourse ! ». Qu'est-ce qui le motive ? - « Il était voleur » nous dit saint Jean (12/6). L'appât du gain ? - Certainement, mais aussi l'agacement face au comportement de Jésus, qu'il juge trop faible. S'il est vraiment le Messie, qu'il s'impose ! S'il doit régner, qu'il en prenne les moyens ! En un mot, Judas fait une « overdose » : il est excédé par les « manières » du Christ.

300 deniers ! Il parviendra à en récupérer 10%. « Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ». Trente deniers, c'était le prix d'un esclave ; le disciple vend le Maître au prix de l'esclave ! Le coupable traîne le Juge en jugement. Que cherche-t-il Judas en agissant de la sorte ? - A en avoir le cœur net : si Jésus est le Messie, il doit le dire et le vivre ; investir le Sanhédrin et prendre le pouvoir. Inutile de tergiverser ! S'il n'est pas le Messie, tout Israël doit savoir qu'il a abusé de la crédulité de la foule, et bafoué l'autorité des maîtres. Il est temps d'y voir clair. Qu'a-t-il à craindre l'Apôtre ? – Rien : dans le premier cas, il favorise son Maître, dans le second, il rend service au Sanhédrin. Gagnant sur les deux tableaux. Et grâce à lui, Judas,

l'affaire sera éclaircie. Pense-t-il, à cette heure, aux paroles du Qohélet : « Il se vante d'avoir Dieu pour Père, voyons si ses dires sont vrais !... si le juste est fils de Dieu, Dieu prendra sa défense... » (Sag.2/12-20) ? Et si Dieu prend sa défense, alors, alors... enfin, sa gloire éclatera et avec elle son Royaume.

Il ignore qu'on ne gagne jamais par des moyens fourbes. Il est en fait le jouet de Satan, à qui il donne prise.

La cène (17-35)

Voici la fête de la Pâque, Jésus rassemble tous les siens, il a convenu d'une salle pour le repas. Tout est prêt : l'agneau rituel cuit, avec les pains azymes. Judas est là, et la fête commence avec son rite habituel, le rappel de la Pâque ancienne, de la sortie d'Égypte, de l'assistance de Yahvé...

« *Je vous dis la vérité, l'un de vous me livrera* ». Ça marque mal ! L'inquiétude aussitôt paraît sur les visages. « Serait-ce moi Seigneur... ? Serait-ce moi ? » Chacun interroge, mais Judas se tait : il ne saisit pas l'occasion qui lui est offerte de s'amender. « Celui qui a mis avec moi la main au plat... » Qui a mis la main au plat ? Judas se tait. Jésus veut qu'il fasse le premier pas, un pas rédempteur, un pas sauveur. En vain. Reportons-nous ici à l'Évangile de Jean : « Le disciple bien-aimé demande, en se penchant sur la poitrine de Jésus : « Seigneur, qui est-ce ? » La question est confidentielle, la réponse l'est aussi : « Celui pour qui je vais tremper la bouchée et à qui je vais la donner ». Dernière tentative pour ramener la brebis égarée. Jésus prend l'initiative, il tente le tout pour le tout : il propose un signe d'alliance que figure ici la bouchée. Cette bouchée, c'est aussi le signe du sang : Jésus l'a trempée dans le jus de l'Agneau déposé sur la Table pour la Pâques. Judas, certes, est interpellé. La carapace derrière laquelle il s'est muré se déchire un peu : « Serait-ce moi, Rabbi ? – Tu l'as dit ». Ce dialogue s'est déroulé à mi-voix... Que va faire Judas ? Le voici découvert ! Va-t-il reconnaître ses torts ? S'effondrer devant la miséricorde du Christ ?...

Non, il ne dit plus rien ; mais il prend la bouchée : il aime la viande, il aime le sang !... Duplicité fatale ! « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ! » Face au Christ, face à ses compagnons, il joue l'hypocrite. C'est alors que Satan, le père du mensonge, entre en lui. Le voici en son pouvoir, tombé entre ses griffes, esclave de son projet homicide. C'est pourquoi le Seigneur lui dit : « Ce que tu vas faire, fais-le vite ». Les dés sont jetés. Jusqu'au bout, Jésus aura tenté de le gagner, et de se protéger ! En vain ; maintenant c'est trop tard. « Fais-le vite ! » : que cette épreuve passe au plus vite, le plus vite possible ! Jésus a hâte d'être délivré de la souffrance. « Or, personne parmi ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui dit cela ». Cette phrase de Jean montre bien que les disciples n'ont pas entendu l'entretien précédent. Nul, hormis Jean, n'a soupçonné Judas de trahison. Du moins ouvertement...

« *Ayant pris la bouchée, celui-là sortit aussitôt. Or il faisait nuit* » (Jn). Judas s'engouffre dans les ténèbres extérieures, alors que dans la salle du Cénacle a brillé l'éclatante lumière de l'Eucharistie. Judas s'y trouvait encore, il a participé au banquet, il a vu le vin changé en sang... Il l'a bu, mais son cœur s'est obstiné dans le refus ; il a choisi délibérément la mauvaise part : il l'aura.

« *J'ai tant désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » (Lc.22/15) Oui, car cette Pâque est la « Grande Pâque », celle où le pain devient « Corps » et le vin « Sang » du Christ. Quel prodige ! le plus grand de tous : la « transsubstantiation » ! Son corps à manger, son Sang à boire... lui qui vient de Dieu et qui retourne à Dieu tout en demeurant avec nous, que dis-je ? en nous, par ce moyen unique au monde... « J'ai tant désiré... », sublimes instants, où il se donne entièrement, dans la joie et l'allégresse... Et ceci « avant de souffrir » : grande consolation pour lui. Goûtons le tressaillement de tout son être ; il se donne en nourriture,

comme un époux bien-aimé, afin de nous rendre la vie divine, de nous allaiter à la source céleste. Qui dit mieux ? Personne ! Et nous boudierions ? Non ! Courons vite à ce banquet divin, mangeons et buvons, car demain nous vivrons ! Il est là le secret de l'immortalité, contenu dans cette hostie immaculée, dans ces gouttes de sang frais. « J'ai tant désiré... » Oui, car il est venu pour cela, nous rendre au Père, nous introduire au cœur de la Trinité Sainte. Les pécheurs vont le mettre en croix, les prêtres d'Aaron égorger l'Agneau sans tache ; son sang va s'épancher hors de son corps : d'où l'Eucharistie sous les « deux espèces », en douloureux présage. Les Apôtres comprendront bientôt le sens de cette double nourriture : leur Maître et Seigneur ira jusqu'au sang versé. Mais auparavant, il aura laissé sa vie entre leurs mains, sa vie eucharistique, pour le salut de tous ceux qui croient.

« Comment celui-ci peut-il donner sa chair à manger ? » questionnaient les Juifs. « Tout entier pour chacun, entièrement donné » chante la Liturgie. Tout entier dans l'hostie, comme l'arbre est tout entier dans la graine, le fruit dans le germe, l'être dans la semence. « Quiconque est né de Dieu, écrit saint Jean, ne pêche pas, parce que la semence de Dieu demeure en lui » (1 Jn.3/9). Il y a là un grand mystère que Paul évoque lorsqu'il écrit : « Hommes, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église... les hommes doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps... Celui qui aime sa femme s'aime lui-même, et personne ne hait sa propre chair, mais il la nourrit de lui-même, en prend soin comme le Christ le fait pour l'Église... Ce mystère est grand, et moi je dis qu'il se rapporte au Christ et à l'Église. » (Eph.5/25-33). Oui ce mystère est grand qui unit l'eucharistie à l'unité du couple. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet...

« *Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume du Père* ». Toute l'émotion du Christ transparait dans ces mots. Au début de ce repas pascal (Lc), il « trinque » une dernière fois avec ses amis, il le sait. L'heure de la Croix approche. Quand pourra-t-il à nouveau se réjouir avec les siens ?... « Il a été écarté de la terre des vivants, et s'il a connu la mort c'est en raison des péchés de son peuple ». Cette heure des retrouvailles viendra, et avec elle les Noces éternelles ; comme à Cana, le « vin » surabondera...

« *Je vous serai, à tous, cette nuit-ci une occasion de scandale* ». La Croix : est-ce possible ? Non ! à considérer les miracles, les prodiges, la puissance de Dieu jaillissant de tout son être !... Comment ne pas être scandalisé par ce dénouement ? La Croix : c'est le monde à l'envers, l'impensable, l'inacceptable ! Oui, ils seront tous scandalisés, nous le serions aussi... Ils s'enfuiront, sauf Jean... Pierre reniera... Sur l'heure il s'en défend : « Pas moi, Seigneur ! ». Pierre, tu es généreux, certes, tu comptes sur tes forces, mais elles sont faibles ; sans la grâce d'En haut, tu ne pourras tenir, pas plus que tes compagnons. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». C'est qu'il est puissant notre Ennemi, implacable ; comment échapper à ses ruses, comment empêcher son dessein mortifère ? – Par le secours de la Grâce. Nous mesurons là le danger de s'écarter de Dieu, Créateur et Père ; autant partir sans armes contre un adversaire casqué, botté, armé, décidé... ce qui se passe dans un monde athée.

Gethsémani (36-56)

Jésus arrive avec ses disciples au jardin des Oliviers. Il s'y rend souvent ; quand il n'est pas à Béthanie, il est dans ce jardin de délices qui domine le torrent du Cédron, face à Jérusalem. Judas le sait.

Gethsémani : « le pressoir à huile » ; elle va couler cette huile du corps de Jésus, de son cœur, de ses plaies ouvertes... il sera labouré comme un champ... Il le sait, et c'est pourquoi son « âme est triste à en mourir ». Il n'a pas été aimé, il n'a pas été reçu, et maintenant il doit affronter ce qu'il redoute le plus : la mort qu'il n'a pas faite ! Satan, un temps, va l'emporter, il va gagner sur Dieu ! Mais sa victoire sera éphémère ; le comble, c'est qu'il le redoute lui, l'homicide ! Celui qui a ressuscité les morts, ne pourra pas rester pas au tombeau... Et c'est pourquoi il vise moins encore à le tuer qu'à le faire fléchir dans son témoignage. Il veut lui faire

peur de la Croix : 4^{ème} tentation. « Avoue que tu n'es pas fils de Dieu, et tu seras sauvé ! » : voici le dilemme qu'il lui inflige.

Jésus doit lutter, et lutter seul : « *Restez ici et veillez avec moi* » dit-il à trois d'entre les siens, Pierre, Jacques et Jean, qui hélas vont tomber dans une torpeur fatale, suscitée par l'Ange rebelle : « Satan a obtenu de vous cribler comme du froment » (Lc.22/31). « Père que ce calice s'éloigne de moi ! » Comment Dieu peut-il subir la mort qu'il exécère ? « Il a tout fait pour que tout subsiste » ; à plus forte raison lui-même ! « Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ». Que veut-il le Père ? Non pas la mort de son fils, mais le témoignage de son Fils, jusqu'au martyr s'il le faut. « Je suis né et je suis venu dans le monde pour porter témoignage à la Vérité ». (Jn.18/37) Jésus accepte, il portera témoignage de sa filiation divine en la nature humaine et en la nature divine, devant Caïphe, le Grand-Prêtre. Il sait que seule la Vérité peut sauver l'homme de l'erreur et l'affranchir de l'esclavage du Diable. Vu l'hostilité ambiante, il n'a pas d'autre choix : il affrontera le plus odieux des supplices ! Le Salut du monde est à ce prix, et, comme son Père, il veut le gagner. Il veut également porter sur lui tous les péchés du monde afin de les laver dans son sang, et d'en affranchir tous ceux qui veulent l'être. Dieu son Père a été si offensé par la faute ! Elle est gravissime, elle l'a privé de sa paternité !¹ Elle demande réparation, et lui veut assumer cette réparation pour tous, ce rachat... Miséricorde infinie ! Digne du vrai Dieu ! Lors de cette agonie, une sueur de sang inonda son front et coula jusqu'à terre... (Lc) Son corps si beau, son être parfait va-t-il connaître le pire et l'humiliation du tombeau ? Épouvante ! Il en mesure tout l'effroi. « Seigneur, au secours ! Seigneur vite à mon aide ! » Le chef d'œuvre de la chair humaine réduit à néant par l'envie du Diable... Un Ange vint le reconforter, l'encourager. « Père, ce que tu veux... »

Ah, si les Juifs avaient accueilli le Messie Seigneur, comme au jour des Rameaux, si les Nations l'avaient acclamé, la Croix n'eut pas été nécessaire, mais seulement le don de son Corps en nourriture de vie. « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire ! » (1 Cor.2/8). Elle n'était pas une fatalité, mais elle est devenue une nécessité. Imaginons un instant que cet accueil ait existé... le monde serait transformé depuis longtemps et le paradis revenu sur la terre comme au ciel, le Christ resté avec nous mille ans sur terre, plus peut-être, comme les anciens Patriarches... Nous l'attendons encore ce « monde nouveau », ce Grand Retour, qui ne saurait tarder...

Et lorsque Jésus aura « incliné la tête », son corps couché dans le tombeau, alors seulement la vie jaillira de la fosse. La preuve sera faite : Jésus authentifié Fils de Dieu dans la nature humaine et dans la nature divine, Maître de la Vie et Sauveur du monde ! Après avoir joué son va-tout, Satan perdra toutes ses cartes : il l'appréhende ! Il l'envisage avec effroi ! Le chiffon rouge (le manteau rouge) qu'il agite sous le nez du Christ n'aura aucun effet.

« *Pierre, tu dors ?...* » Oui hélas, et Jacques et Jean aussi. Ils subissent de plein fouet l'oppression diabolique. « L'Esprit est ardent, mais la chair est faible », leur dit Jésus. L'Esprit de Jésus-Christ est ardent, car c'est l'Esprit de Dieu, tandis que la chair est faible, privée de l'Esprit. Seule la prière pourrait surseoir à cette hypnose fatale. « Pierre, implore la grâce ! »

« *Père, que ta volonté soit faite...* » La Vérité ne s'impose pas par la contrainte, mais elle s'éclaire par le témoignage. En cette nuit suprême, l'avenir de l'humanité repose entièrement sur les épaules du Christ : pour la sauver il accepte la Croix. Il faut que le monde sache qu'il a Dieu pour Père, que c'est là son message, que l'homme véritable c'est lui, parce que conçu d'En Haut. « Vous vous êtes d'en bas, moi, je suis d'En Haut ». En cette heure, Jésus prévoit-il les délais de l'histoire ? Sans doute... ces longs siècles à venir lui sont un accablement et une

¹ - Quand on comprendra la gravité du péché originel, on verra qu'il nous a réduits au niveau des mammifères supérieurs alors que nous étions destinés à la filiation divine. Quelle déchéance ! Quel abîme, aussi grand que celui qui sépare le Paradis de l'Enfer !

tristesse amère, tous les péchés passés, présents et avenir, pèsent sur ses épaules labourées par les coups, la flagellation et le poids de la Croix...¹ Il veut les laver dans son sang. L'homme « psychique » est-il esclave au point de ne pouvoir se détacher de ses liens ?

2000 ans de retard !...

« *Désormais, dormez, et reposez-vous...* » Ton ironique. Car maintenant les jeux sont faits, Judas est là. Ils n'ont pu veiller ; ils regretteront pour toujours ce moment de passivité, d'accablement, mais l'histoire ne revient jamais en arrière...

« *Levez-vous, allons...* ». Si la voix du Christ n'arrive pas à les tirer de leur torpeur, le bruit des armes les fait sursauter. Le traître est là avec la foule.

Judas s'approche et baise le Christ. « *Judas, par un baiser !...* » Ruse perfide. Jésus se laisse prendre à l'appât – on ne refuse pas un baiser ! - mais non sans objecter : « Compagnon, c'est pour cela que tu es là ? ». « Pour me livrer ? Pour me perdre ? Pour m'accabler ? » Jésus souffre, - être trahi par son ami... - mais Judas a fermé ses entrailles. C'est peut-être la plus grande douleur du Christ, face à l'endurcissement total de ce cœur...

Saint Jean nous trace en quelques mots l'épouvante des soldats face à la Majesté du « Fils de Homme ». Ils ressemblent à des feuilles agitées par le vent... leurs armes s'entrechoquent... Jusqu'à ce que Pierre lance le cri de guerre : « Seigneur, frapperons-nous du glaive ? » Ce mot « glaive » agit comme un détonateur. « Aux armes, citoyens ! » L'assaut s'engage, et Malchus, le serviteur du grand prêtre est frappé à l'oreille. « Assez Pierre ! » Et le Seigneur guérit, et le combat s'arrête. « Ceux qui prennent le glaive périront par le glaive ». Pierre, prends garde, tu es justiciable de la Loi, si tu déroges à son principe de base : « Tu ne tueras pas ». Le crime est digne de mort, puisqu'il est contraire à la Loi : c'est aussi élémentaire que cela. Le crime est doublement condamnable dans le cadre de la Foi qui, elle, promet la vie impérissable ! Dans les premiers siècles de l'Église, le métier des armes était interdit aux chrétiens. Nombre de soldats nouvellement convertis ont déserté la Légion romaine, tel saint Martin, saint Gervais et Protas, saint Maurice... subissant pour beaucoup le martyre. Nous étions à la belle époque de l'Église consciente de sa sur-excellente vocation.

« *Penses-tu que je ne puisse recourir à mon Père ?...* » Les Anges, souvenons-nous, l'avaient miraculeusement protégé lors du projet homicide d'Hérode. Ils agiraient de même ici sur un signe du Christ. Mais non, il doit porter témoignage auprès de la plus haute autorité d'Israël. Sinon, comment l'humanité connaîtrait-elle le dessein du Père sur la génération humaine ? Les Saintes Écritures ne s'y trompent pas qui annoncent les souffrances du Serviteur de Yahvé... (Is.ch.53) L'histoire a démontré l'authenticité de ces prophéties, mais, sur l'heure, les Juifs ne se rendent pas compte qu'ils les accomplissent à la lettre. Elles étaient là pour prévenir du mauvais choix ; un jour, proche, ils n'auront plus que leurs yeux pour pleurer.

Ce n'est pas parce que Jésus accepte d'être ligoté et livré, qu'il approuve le comportement de cette horde envoyée contre lui par les chefs d'Israël. « Comme pour un bandit, vous êtes sortis avec des glaives et des bâtons... », et en pleine nuit ! alors que le jour « je prêchais dans le temple ». « Ce sont de vrais bêtes », dit Ben Sirac (3/18), stupides et inconscientes, qui agissent par vilenie et lâcheté. Quand la perle précieuse est livrée aux pourceaux... « Cœurs plus durs que pierre... »

Un arrêt auprès d'Anne ne permet pas de conclure l'affaire. Jésus y a réclamé des témoins, mais sur l'heure, il n'y en a pas. Si ! il y a Pierre, dans la cour du palais, qui essaie de réchauffer

¹ - A Saint Bernard de Clairvaux qui interrogeait Jésus au sujet de sa plus grande douleur physique, Jésus lui répondit : « J'avais une douleur à l'épaule d'une profondeur de trois doigts, qui touchait trois os, pendant que je portais la Croix ». Padre Pio avait ce stigmaté à l'épaule droite.

ses membres glacés auprès du brasero des soldats. Il n'a pas bondi dans la salle d'audience, tout le contraire : Il va renier ! « Je ne le connais pas... » Désastre... Jésus n'a aucun recours. Anne transfère Jésus à Caïphe, Grand-Prêtre en titre, dont la maison pontificale est dans l'enceinte du Temple. Tout le Sanhédrin accourt. Là, de faux-témoins, bien choisis par la circonstance, grassement payés sans doute, se présentent... et se contredisent allègrement. Pourquoi ouvrir la bouche pour les confondre ? Inutile ! Finalement Caïphe se lève : « Es-tu le Christ, le Fils de Dieu ? » Voilà la question fondamentale ! la seule qui importe, et qui d'ailleurs les taraude tous ! Alors Jésus répond – c'est pour cela qu'il est venu en ce monde - « Tu l'as dit, et je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel... » Après avoir affirmé devant tous sa filiation divine, Jésus appuie sa parole sur la prophétie de Daniel, témoin de choix ! Seront-ils tous deux entendus ? Non ! On lui ferme aussitôt la bouche. En déchirant ses vêtements, le Grand-Prêtre sanctionne : « Il a blasphémé ! ... Que vous en semble ?... » Puisqu'il « a blasphémé », il « mérite la mort ». « Voilà comment meure le juste, et personne ne prend la chose à cœur, les hommes droits disparaissent, et personne ne prend la chose en considération... » (répons liturgique) Qu'un homme soit fils de Dieu, voilà qui dépasse leur entendement, et qui leur est insupportable : « Prétention insensée ! Usurper le Nom de l'Unique : sacrilège !... » L'affirmation de Daniel qui voit « le fils de l'homme assis à la droite de Dieu », glisse sur eux comme l'eau sur les écailles d'un serpent. Ils ne veulent pas voir, ils ne veulent pas entendre, ils veulent supprimer celui qui les confond.

*« Traquons le juste, puisqu'il nous incommode, qu'il est contraire à notre façon de faire,
« il nous reproche de violer la Loi, et nous accuse de trahir notre éducation.
« Il prétend posséder la connaissance de Dieu, et se nomme fils de Dieu,
« Il est pour nous la condamnation de nos pensées, sa seule vue nous est intolérable
« car sa vie ne ressemble pas à celle des autres, et ses voies sont étranges... »
« Il se vante d'avoir Dieu pour père
« Voyons donc si ce qu'il dit est vrai, examinons ce qu'il en sera de sa fin...
« Condamnons-le à une mort honteuse, car, à l'entendre, le secours lui viendra ».*
(Sag.2/12-20)

C'était écrit.

« Là-dessus, ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets en disant : « Christ, prophétise ; dis-nous qui t'a frappé ».

C'est en sortant de ce procès illégal, tenu en pleine nuit, repris avant l'aube, que Jésus croise le regard de Pierre qui vient de renier trois fois, alors que le coq chante (Lc.22/61) aux premières lueurs du jour. Sa « Pierre » a vacillé... La gorge du l'apôtre émet un sanglot...

À l'arrestation odieuse et la condamnation injuste, s'ajoutent le mépris et les coups. Notre Seigneur, le Maître de l'Univers, le Roi de toutes les nations, le Verbe fait chair, le Dieu fait homme... doit supporter tout cela, s'il veut que sa parole franchisse les siècles, qu'elle soit attestée d'une façon irréfutable par sa Résurrection. Mesurons ici la vilénie de l'homme charnel, sans entrailles de miséricorde, privé de la connaissance de Dieu. Un désastre total... Quand cesserons-nous de le multiplier à gogo ?! Ne voyez-vous pas qu'il passe son temps à détruire son prochain et son milieu vital, et à s'exterminer lui-même ? Un échec permanent ! Quand comprendrons-nous que Jésus-Christ est l'archétype de la génération vraie, conforme à la volonté du Père ?...

Le reniement de Pierre (69-75)

Matthieu place ici le reniement de Pierre, L'apôtre n'a pas témoigné en faveur du Christ. « J'étais seul à fouler au pressoir, et parmi mes amis, aucun ne m'a aidé ». Il va jusqu'à dire :

« Je ne le connais pas ». Alors pourquoi est-il ici ? « Pour voir la fin », nous dit Matthieu. Lui qui disait avec une belle assurance : « Seigneur, je te suivrai jusqu'à la mort », veut ici tenir sa parole. Il est présent, mais mal assuré ; il a remis son glaive au fourreau. Il est en mauvaise compagnie, avec ces gardes qui ne sont pas de son camp, et qui sont armés ! Alors, lorsque ceux-ci l'encerclent et l'accusent : « Tu es l'un d'eux ! », toutes ces belles résolutions s'envolent ! Il se voit démasqué, perdu. Il n'ose pas voler au secours de Celui qui, devant Anne et Caïphe, réclame des témoins ! C'est alors que Jésus sort du palais, croise son regard, et détourne, ce faisant, l'attention des gardes sur cette proie facile. Oui, en cette heure, c'est Jésus qui le sauve, et non l'inverse, il le tire de ce mauvais pas, et non l'inverse ! Qu'as-tu lu Pierre dans le regard de ton Maître ? Tout l'amour qu'il a pour toi, sa pitié pour ta faute, mais aussi sa douleur, toute la souffrance de l'abandonné, du délaissé... Ce regard, il t'a bouleversé... il t'a ébranlé... Il t'a brisé...

« Étant sorti, il pleura amèrement »

Chapitre 27

Le Martyre de Jésus-Christ

Tractation des grands-prêtres (1-4)

Au matin de ce jour sinistre, « tous les grands-prêtres et les anciens délibèrent contre Jésus pour le faire mourir ». Nous sommes le vendredi saint, en cette matinée qui va se dérouler chez Pilate et Hérode. Jésus a été condamné par le Sacerdoce juif, qui cependant ne veut pas se salir les mains. « Jésus de Nazareth » est une prise trop embarrassante : il a gagné les foules à sa cause. Comment faire pour le supprimer sans risquer la vindicte populaire ? Voilà l'objet de ce Conseil suprême au petit jour ! Leur unique préoccupation en cette fête pascale : égorger l'Agneau, mais sans éclaboussure ! Moïse, où es-tu ?... Là dans cette salle du palais, ils aiguisent leurs couteaux tout en les dissimulant sous leurs robes. La solution est vite trouvée : aux Romains de porter le glaive fatal, puisqu'il est l'occupant ! A eux d'achever le travail, jusqu'au dernier coup de lance ! Le peuple n'aura qu'à se plaindre à Pilate... Bienheureuse occupation romaine !

Le témoignage de Judas (3-10)

Judas comprend. Il prend conscience de la situation : Jésus n'a pas fait, comme il l'espérait, un coup d'éclat. « Comme une brebis que l'on tond, il est conduit à l'abattoir ». Le voici qui se précipite au temple, son salaire en main : « J'ai péché, j'ai livré le sang innocent ». « Que nous importe ! A toi de voir ! », alors que ce sont eux qui l'ont poussé à commettre ce crime infâme, qui l'ont manipulé comme une marionnette ! Il doit leur lancer toutes sortes d'invectives et de malédictions... Trop tard, la machine meurtrière est en marche, Satan lui-même la conduit. Condamner un innocent, quelle importance, pourvu qu'il disparaisse de la scène ! et que son souvenir s'envole !... Judas et ces juges iniques portent la responsabilité de la Croix. Affolé, tourmenté, possédé, celui-ci ne voit qu'une solution à son forfait : « la mort ! » Et il alla se pendre. Son suicide est un geste public, qui, à lui seul, prouve la Justice de Jésus-Christ. Ah ! s'il avait fait son « Mea culpa », non pas au Sanhédrin mais au Christ !

J'entends au Temple tinter les pièces, lorsqu'elles frappèrent le sol. Ils les ont ramassées, elles ont souillé leurs mains sacrées (!). Qu'importe, ils ne sont pas à un détail près. Je frémis

d'épouvante : ce bruit est le « prix du sang », et du sang du Sauveur ! On a vendu le Fils de l'Unique, on l'a mis au rang de l'esclave ! « Ils achetèrent avec cet argent le champ du potier, pour la sépulture des étrangers », comme l'Écriture l'avait annoncé (Za.11/13). Ils n'en veulent vraiment pas de ce Sang rédempteur ! Eh bien, il ira effectivement aux étrangers : aux nations païennes. Chez elles Yahvé-Dieu refera son ouvrage, tel un potier.

« Il eut mieux valu pour celui-ci (le Christ) que celui-là (Judas) ne fût pas né ». (Mt.26/24) Les deux démonstratifs grecs employés ici ne laissent aucune équivoque sur le sens de ce verset. Le Seigneur déplore qu'à cause de cet homme Judas, qui était son ami, il doive affronter la Croix.

La démission de Pilate (11-26)

Jésus est donc déféré à Pilate, le procureur romain. « Es-tu le Roi des Juifs ? » Bien sûr que oui ! et non seulement des Juifs, mais aussi des Romains, et de tout homme ! Chacun est interpellé. « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » (Jn) « Que penses-tu, toi, Pilate ? » Jésus invite son interlocuteur à une réflexion personnelle. Car c'est aussi son Salut qui est en jeu. Mais Pilate se cabre dans sa fonction politique : « Est-ce que je suis juif, moi ?... Qu'as-tu fait ? » Il est ici pour juger, point final. Il a bien sûr entendu parler de cet homme, de ses miracles, mais il refuse de prendre parti. Il ne saisit pas la gravité du moment, ni la main tendue du Christ, non seulement pour lui mais pour le Seigneur ! Alors Jésus optempère : « Tu l'as dit, je suis roi... mais maintenant ma royauté n'est pas de ce monde » (Jn.). « Maintenant » (nun en grec), ou « Pour l'instant ». « Le Royaume s'est approché de vous », disait-il aux Juifs, mais en raison de votre refus, il est reporté à plus tard. Le Règne de Dieu sur la terre comme au ciel ne sera pas pour tout de suite ! Les délais vont être longs...

Car « Il faut qu'il règne et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds » (1 Cor.15/25)

Imaginons un peu ce qui peut se passer dans la tête du gouverneur : il est face à ce Roi qui parle d'un « autre monde »... De quel monde ? Pilate n'en a aucune idée... Alors qui est-il ce « Jésus » ? D'où vient-il ?... Son identité l'inquiète, sa majesté l'impressionne... En secret, déjà, il frémit. Et Jésus insiste : « Je suis né pour ceci, et je suis venu dans le monde pour ceci : pour porter témoignage à la Vérité. Quiconque procède de la Vérité écoute ma voix » (Jn.) Il suffit donc d'écouter la voix. Pilate va-t-il le faire ? C'est son devoir, en tant que juge. Eh bien non ! Il quitte subitement le prétoire, tout en lançant : « Qu'est-ce que la Vérité ? ». Il démontre ainsi qu'il ne procède pas de la vérité.

Si la Vérité n'existe pas, qu'est-ce qui existe ? - le mensonge. Oui, c'est bien cela : Pilate appartient à ce monde de mensonge, dirigé par son Prince : Satan. Il se disqualifie lui-même.

Saint Matthieu ne raconte pas en détail le jugement au Prétoire. Il s'intéresse aux scènes publiques, non privées. L'intention de l'Apôtre est de convaincre ses frères de race par des documents vérifiables par tous, donc incontestables. Il a écrit son Évangile dans la première décennie qui a suivi la Pentecôte et avant la persécution juive.¹ Son but est de ramener la Synagogue à Jésus-Christ ; c'est pourquoi le premier livre du Nouveau Testament s'adresse particulièrement aux Hébreux en vue de leur conversion. Il est temps, deux mille ans après les événements, que les Juifs reprennent sérieusement le procès de Jésus, à la lumière des prophéties de l'Ancien Testament, des faits de l'Évangile et du déroulement même de l'histoire. Quel est le responsable juif, fidèle et prudent, qui osera prendre aux yeux de tous, cette audacieuse décision ?

¹ - Voir au sujet des dates mon livre sur « L'Évangile de l'Enfance » dans lequel j'apporte les explications nécessaires.

Saint Matthieu ne raconte pas le transfert de Jésus chez Hérode : ce fait n'intéresse pas directement les Juifs, puisqu'Hérode est un Édomite, usurpateur du trône de David. Mais surtout parce que la scène chez Hérode garde un caractère privé : seuls les grands-prêtres et les Anciens ont assisté à l'entrevue. Il n'y a pas de témoins désintéressés, susceptibles d'être entendus lors d'une éventuelle révision du procès - ce que l'Évangéliste espère de tout cœur. S'il pouvait ramener son peuple à Jésus-Christ !

Chez Hérode, « ce renard », Jésus ne dira rien : il n'a pas à être jugé par cet étranger qui s'est assis impunément sur le trône de David, son Père ! Il le méprise royalement, c'est le cas de le dire ! Et Hérode de même ! La relation est impossible.

Pilate qui déjà se frottait les mains, pensant cette affaire close, voit revenir le condamné, condamné par la haute Cour d'Israël ! Certes, il est flatté : Hérode reconnaît enfin sa juridiction, et réciproquement... les deux compères se serrent la main ! Mais maintenant il faut mener l'affaire à son terme. Or, lui, n'a trouvé en cet homme aucun grief qui méritât la mort. Que décider ?... Ce « Roi » n'est pas un rival, puisque, dit-il, « Mon Royaume n'est pas de ce monde ». Un roi pacifique : quel danger pour Rome ? Pas de risque de coup d'État ! Pilate s'interroge... Pourquoi les Juifs lui ont-ils livré ? – Par jalousie. Pourquoi refusent-ils leur propre roi ? Rome en a accepté bien d'autres parmi les nations conquises !... Il sait, par ouï-dire, que cet homme est doué de charismes, qu'il jouit d'une aura grandissante parmi le peuple. A tous ces vieux barbous, ergotant sur les détails de leur Loi, rigides et dominateurs, Jésus est insupportable, voilà tout ! Lui, Pilate, représentant de Rome, veut bien lui administrer une correction, pour satisfaire leur revendication – mais sans plus. « Je vais le faire flageller et je le relâcherai », dit-il (Lc).

Intervient à ce moment précis un événement coutumier qui va servir sa cause ; en effet chaque année, la foule, pour la Pâque, réclame un geste du gouverneur en faveur du pays conquis : la libération d'un prisonnier. Et Rome consent. « Eh bien voilà, l'homme est tout trouvé : leur roi, qui plus est ! ». Pilate a résolu son problème, « d'autant que la foule l'adule ! » « Voulez-vous que je vous relâche Jésus, dit le Christ ? » Comment pourrait-elle dire « non ! » ?

Sur ces entrefaites, la femme de Pilate le réclame : elle demande de toute urgence une audience auprès de son mari. « Cet homme est un Juste, » lui dit-elle, « qu'il n'y ait rien entre toi et lui ! ». Merveilleuse épouse qui prend fait et cause pour le condamné, et pour délivrer son mari de ce traquenard ! Non, il n'a pas à condamner un innocent : c'est un acte inqualifiable, qu'on lui reprochera plus tard. « J'ai souffert cette nuit en songe à cause de lui ». Le ciel lui-même serait-il courroucé ?... Que fais-tu Pilate ? Réfléchis ! « Ce que je fais, eh bien, j'essaie moi aussi de sauver cet homme : je vais le relâcher ».

Le voici de retour auprès de la foule : « Alors lequel voulez-vous que je vous relâche : Barrabas ou Jésus ? » Pourquoi donne-t-il le choix ? Faiblesse ! Il gouverne oui ou non ?... Mais il est persuadé qu'ils réclameront Jésus. Pendant l'intermède, les pontifes ont soudoyé le peuple : « Réclamez Barrabas, ordre des grands-prêtres ! » Et la foule, versatile, timorée, craintive, embouche la trompette : « Barrabas ! Barrabas ! » - Vive la voix du peuple !... - « Que ferai-je de Jésus, qu'on appelle Christ (= Messie) ? » Ils ne vont tout de même pas rejeter leur « Messie » ! – « Crucifie-le ! crucifie-le ! » - ordre des grands-prêtres. - « Mais quel mal a-t-il fait ? » - « Crucifie-le ! Crucifie-le ! ». Ils sont enragés ces Juifs ! Hélas, devant leur obstination sacrilège, Pilate s'incline, d'autant plus qu'il entend : « Tu n'es pas l'ami de César ». Ils ont eu raison du Romain.

Que pouvait faire le gouverneur, à partir du moment où ils ont osé crier : « Nous n'avons d'autre roi que César » ? Rien. Il ne va tout de même pas s'opposer à son Empereur ! A moins qu'il ne décide, sur le champ, de changer de camp. Décision héroïque ! Il n'en eut pas l'audace.

Il l'aura plus tard – on sait qu'il s'est converti - mais pour le Christ ce sera trop tard. Ah s'il avait écouté la Voix qui disait : « Je suis la Vérité », tout put être changé !

Notons ici qu'un couple, Pilate et son épouse, ont tenté, au moment fatal, d'empêcher la catastrophe. Ils n'ont pu l'éviter. Lorsque Pilate, esclave des principes de ce monde, l'eût fait flageller, ils crièrent plus fort encore : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! ». « Le sang appelle le sang ». Aucune pitié désormais ! Alors que faire ? D'autant que le gouverneur vient d'apprendre, de la bouche même des Juifs, que Jésus s'est dit « fils de Dieu ». « Fils de Dieu » : vais-je crucifier un fils de Dieu ? Fait gravissime pour un Romain. Comment vont réagir les dieux de l'Empire ?... Il est bouleversé par cette nouvelle : certes, il ne s'attendait pas à cette « révélation » ! « D'où es-tu ? » dit-il à Jésus, qui ne répond rien : normal, il vient de le frapper ! Dès lors, sa décision est prise : « Apportez-moi une bassine d'eau », et se lavant les mains : « Je suis innocent du sang de cet homme ; à vous de voir ! ». Pilate se désolidarise ; il refuse de porter la responsabilité de cette exécution. Ce faisant, il disculpe Rome, et déjà, timidement, bascule dans le camp du Christ. En attendant, il l'a fait souffrir : le fouet a déchiré ses chairs et répandu son sang. Reproche éternel ! En le livrant aux Juifs, il le condamne ipso facto au supplice de la crucifixion : horreur ! Ceux-ci acceptent sans sourciller de prendre l'entière responsabilité de l'acte innommable qu'ils vont commettre : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ». Et non pas sur Rome ! La gravité de cette parole !... Nous frémissons... L'histoire va s'en emparer... Malheur !...

Cela pour n'avoir pas voulu reconnaître en Jésus le « Fils du Béni ».
Nous en sommes toujours là.

La flagellation, quel odieux supplice ! et la flagellation romaine, qui ne se limitait pas, comme chez les Juifs, à 39 coups de fouets ! On a compté sur le Suaire 120 marques de ce « flagrum » à double lanières, terminées chacune par de petits plombs jumelés, labourant les chairs de ce champ pétri de vie, livré à la fureur homicide... Certains condamnés à ce supplice mouraient à la seule perspective de le subir ! Oh ! Pilate, qu'as-tu fait ?....

Le couronnement d'épines (27-31)

Il suit la flagellation (Jn.). Jésus, couvert de sang, - son manteau de couleur pourpre – reçoit des hommes la couronne royale : faite d'épines. Honte à nous ! Ces épines longues et drues poussaient dans les buissons proches de Jérusalem. Voici qu'elles perforent son Chef Sacré, oh douleur ! Le sang s'écoule, dessinant sur son front le chiffre 3 (visible sur le positif du Suaire). C'est l'Un des Trois que l'on outrage, l'Un des Trois que l'on martyrise ! Ils ne le savent pas ces malheureux soldats romains, victimes de l'Ange des ténèbres et de leur mauvaise nature. « Père pardonne-leur... » dira Jésus sur la Croix. Le fils d'Adam bafoue la Royauté du Christ, lui le Roi des rois, lui le Sauveur du monde ! Satan ricane, Satan se moque, Satan gagne : « Il ne faut pas qu'il règne ». Aidé de tous les rois et les princes du monde, il « conspire contre Dieu et contre son Christ » (Ps.2). Le Supplicié va-t-il enfin renoncer à son témoignage ? Face à la Croix, va-t-il se rendre ? Satan l'espère ardemment : plus que la mort, c'est l'aveu de son « blasphème » qu'il désire. Bourreau diabolique !

« Vous voulez un roi ? » avait dit le prophète Samuel au peuple de Dieu, « Eh bien, voici quels seront les droits du roi : Il prendra vos fils et vos filles, vos champs et vos vignes, il prendra la dîme de vos moissons et de vos troupeaux ; il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos bœufs et vos ânes... » (1 Sam.8). Nous voyons tout cela dans les royaumes de ce monde, aujourd'hui comme hier ! Quand un « roi » devient l'émanation du peuple, peuple livré aux péchés capitaux, dépourvu de la connaissance de Dieu, quand, de surcroît, il gouverne sans aucun mandat divin, sans référence aux lois divines, il exerce inévitablement un pouvoir tyrannique. Cette déviation funeste culmine avec les régimes totalitaires, athées et impies que nous connaissons aujourd'hui. Tout cela pour avoir refusé la Royauté du Christ, le seul Roi qui

mérite ce nom : Dieu lui-même ! Au temps des Juges, le peuple n'était gouverné que par la seule Loi de Dieu qui suffisait à guider les hommes, et les juges réglait leurs différends. Une royauté de « droit divin », comme nous l'avons connu longtemps en France, c'était le moindre mal. Nous n'en sommes plus là !

Le calvaire (32-36)

Jésus est conduit à la mort : il n'a usé d'aucun prodige, d'aucun stratagème pour faire éclater son innocence, ni pour confondre et réduire à l'impuissance ces adversaires. Non, il accepte le verdict, injuste, faux. Il ne se rebelle pas contre l'injustice, il sait que le Père défendra sa cause. Tirons-en la leçon. Son témoignage il le portera jusqu'au sang : il est venu pour cela. Il choisit librement le martyr, préférant la Vérité à la mort, la Croix au mensonge, le tombeau à l'erreur ; il sait que son sang versé le sera en rachat pour la multitude. « Il les aima jusqu'à l'extrême ! ». Ensuite, libre à l'homme d'accepter ou de refuser...! Qui dit mieux ? Qui fait mieux ?

Un homme Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, - des disciples - est réquisitionné pour porter la croix. Elle est devenue trop lourde pour celui qui n'en peut plus des coups, des fouets, des outrages... Comprend-il Simon ce qui lui arrive ? Le voici brutalement associé aux souffrances du condamné, poussé en quelque sorte dans son camp, celui du réprouvé, celui du banni... Il accepte, il fait face, malgré la foule, malgré les autorités. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ». (Mt.16/24) Ici c'est le Maître lui-même qu'il aide et qu'il soulage ; nous sommes invités à l'imiter, tant que dure l'incrédulité humaine. Nous savons que cet homme deviendra disciple, s'il ne l'était déjà...

Jésus est conduit au « Golgotha » ; une tradition rapporte que ce « Lieu du Crâne » fut l'endroit précis de la sépulture d'Adam. Le Maître et Seigneur lave ici la faute du premier père, dans son sang, et par suite, annule la chute de l'humanité toute entière... D'innombrables peintures ont représenté ce crâne sis au pied de la Croix. « C'est à grand prix que vous avez été rachetés », écrit saint Paul aux Corinthiens, « ne devenez pas les esclaves des hommes » (1 Cor. 7/23). Prenons conscience du prix de ce rachat et entrons dans le salut qui nous arrache au pouvoir de la mort. Adam, s'il n'avait péché, aurait connu l'assomption dans la gloire ; quant à nous, retrouvons la vie impérissable, grâce au sacrifice de Jésus-Christ.

On donnait au supplicié une boisson de vin mêlée d'herbes amères, pour l'étourdir quelque peu. Jésus goûte, mais ne veut pas boire. Il offre sa vie : il tient à garder toute sa lucidité. Grands-prêtres et Anciens sont là, présidant le sacrifice suprême de l'Agneau sans tache. Tout le symbolisme de la Loi se dévoile au Golgotha ; les prêtres vont faire l'immolation sanglante, « hors de la ville », aidé du bras armé de l'occupant. Nul parmi eux ne fait le parallèle, sauf Nicodème. Le temple parlera, en déchirant son voile, laissant s'échapper la présence de Dieu, mais ils ne comprendront pas : ils ne voudront pas comprendre ! Entendez-vous encore le bruit des marteaux qui clouèrent le Messie au bois ? Voyez-vous ses plaies ouvertes et son côté perforé ?

Les soldats partagèrent ses vêtements : ils avaient droit à cette récompense, premiers bénéficiaires du sacrifice rédempteur. Lorsque Jésus cria : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », il pria d'abord pour eux, qui ne faisaient que leur devoir ; le bourreau n'est pas le responsable. Où sont les responsables ? Au Temple de Yahvé ! Eux savent ce qu'ils font, ils crucifient celui qui se dit « fils de Dieu », comme annoncé dans les Saints Livres !

Un écriteau indique le motif officiel de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le Roi des Juifs ». Pilate confirme l'aveu de l'accusé : « Tu l'as dit, je suis Roi ». Déjà il croit. Et cette

proclamation est officielle, diffusée en trois langues : Rome évangélise en ce Vendredi Saint, déjà !

Et tandis que Jésus endure de cruelles souffrances, les prêtres l'injurient : « ... si tu es le Fils de Dieu, descends de ta croix !... que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu. » Ils avouent, à haute voix, le motif de sa condamnation. Oui, c'est pour avoir proclamé sa filiation divine que Jésus subit le martyre. Certes il pourrait crier vers le Père, descendre de sa croix et les confondre tous. Satan le tente jusque sur son gibet. Mais Jésus assume jusqu'au dernier souffle. Il ne quittera pas l'autel du sacrifice, son trône, le trône que les hommes lui ont élevé ! La fourberie judaïque dirait : « Son témoignage ne vaut rien, il ne l'a pas signé jusqu'au sang, un prodige n'est pas une preuve ». Il doit prouver qu'il a dit la Vérité, seule la Résurrection apportera cette certitude : on ne ressuscite pas un blasphémateur.

Le Verbe de Dieu en son humanité saigne pour nous, il montre ainsi qu'il est pleinement homme, et plus que cela : qu'il est l'homme véritable. « Voici l'Homme » exempt de péché, offrant sa vie pour ses frères. Il a Dieu pour Père, il est l'image et la ressemblance de la Divinité. Puissions-nous lui devenir semblables !

Comprenons bien l'enjeu du témoignage du Christ : de lui dépend la Rédemption du monde et le renouvellement de toutes choses avec l'avènement de la Foi exacte en la Paternité de Dieu. Jésus accepte cette volonté du Père, surcroît d'amour ! Il lave dans son sang les fautes que nous avons commises, miséricorde ! Nous discernons là le double enjeu de la Croix : elle est un témoignage de la filiation divine, elle est également le rachat des coupables que nous sommes. Il a payé la rançon à notre place pour que nous devenions les enfants bien-aimés du Père.

Rançon ?... Oui celle que Satan réclamait. Des hommes, il avait fait ses esclaves ; Jésus, au prix de son sang, a obtenu leur libération – dans la mesure où nous voulons bien pousser la porte, désormais sans serrure, de notre prison.

Et voici que les prêtres eux-mêmes confessent l'identité de celui qu'ils assassinent : « Il en a sauvé d'autres, le Roi d'Israël... lui le Sauveur, le fils de Dieu... » Ils confessent, en ricanant bien sûr, ce qu'ils devraient taire : leur aveu suffit à innocenter le Christ et à les accuser de crime. Quant aux deux larrons, ils l'insultent également, mais l'un d'eux ne va pas tarder à changer de camp ; que ne l'eussent-ils fait également ces prêtres assassins ! Il n'est jamais trop tard pour prendre le parti de la vérité. « Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis ».

De la sixième à la neuvième heure, les ténèbres recouvrent la terre. Tout Jérusalem, tout Israël, même l'Égypte - au témoignage de Denys l'aréopagite - est plongé dans cette sombre journée... Sur ce point, saint Luc est très précis : « Le Soleil s'éclipsa », comme si l'astre du jour avait retiré sa lumière, à la manière d'une éclipse. Nous étions à la pleine Lune : impossible qu'elle vienne s'interposer entre le Soleil et la Terre. Un astéroïde ? Peut-être. Ce dut être assez terrifiant. « Père, pardonne-leur... » Qui fut bouleversé ? Beaucoup sans doute dans le peuple...

On a retenu les sept paroles du Christ en Croix... On les a mises en musique, on les a méditées... « Eli, Eli, lama sabachthani ? » : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Détresse de celui qui meurt... car Dieu n'a pas fait la mort, et il doit la subir ! Vivre « l'anti-Dieu ». Abandon total, en cette heure où il doit racheter aussi les sans-dieu, et donc subir en lui-même cette absence de la divine Présence ! Comme si Dieu quittait Dieu... Mesurons, s'il est possible, ce que cela représente ! Cette phrase prononcée en cette heure dramatique est le premier verset du psaume 21, qui annonce les souffrances du Serviteur de Yahvé. Ils comprennent les Juifs ! Et les versets s'enchaînent : « Ils me percent les mains et les pieds, et me couchent dans la poussière de la mort... Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement... » : elles sont réalisées sous leurs yeux ces paroles prophétiques. Qui

s'empresse de délivrer le supplicié ? Personne ! Jésus déjà les confond, mais ils ne veulent pas l'entendre, au contraire, ils continuent de vociférer et de maudire.

Quelqu'un crie : « Il appelle Élie ! ». Est-ce un Romain, peu versé dans la langue hébraïque, pour oser ce lapsus ? Est-ce un Juif, qui, à l'audition de ce mot, entend la prophétie de Malachie : « Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de Yahvé arrive, ce jour grand et redoutable. » Serait-il arrivé ce jour redoutable ? Élie est-il aux portes ?... lui qui « ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne, dit Yahvé, frapper le pays d'anathème ». (Mal.4/5-6) Anathème, dernier mot de l'Ancien Testament. Il sonne aux oreilles d'Israël comme un glas. L'heure est-elle si grave ?... oui douloureusement grave, pour le Christ, pour la nation toute entière. Et si Élie venait le sauver ? L'idée est émise par l'un des assistants.

L'un des soldats court imbiber une éponge de vinaigre et la lui tend. « Attends », lui crie-t-on. On sait qu'une gorgée de liquide peut entraîner la mort d'un tel supplicié. « Attends ! Voyons si Élie va venir le sauver ». Trop tard : Jésus a pris le vinaigre. Dernier geste de bonté pour lui fait par un Romain. Il a juste le temps de prononcer : « Tout est consommé », et de crier : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit », avant d'incliner sa tête sacrée ... C'est fait. Il a rendu son esprit au Père. Il avait soif, soif de notre foi, soif de notre amour, plus que d'eau. Sous le coup de la lance, il a ouvert son cœur, beaucoup ont fermé le leur à l'audition de ses cris. Mystère d'iniquité !

C'est alors que le voile du Temple se déchira de haut en bas. Dieu quitte à tout jamais le Saint des Saints : on l'a expulsé. Et la terre tremble, et les rochers se fendent, et les sépulcres s'ouvrent... La nature pleure Celui qui, dans son humanité, s'est uni à elle. Elle exprime à sa façon son gémissement, sa douleur, son désarroi. Elle reconnaît Celui dont les hommes n'ont pas voulu. Vont-ils enfin être ébranlés ?... Le peuple s'en retourne en se frappant la poitrine, mais les chefs restent imperturbables, dans leur grande majorité. Ils ont obtenu ce qu'ils désiraient, l'élimination du gêneur, du « blasphémateur », de l'imposteur. Les signes font éclater l'innocence de la victime, mais qu'importe ! S'ils sont là, eux, ce n'est pas pour se battre la coulpe, mais pour appuyer de toute leur autorité cette condamnation et cette exécution. Non, ils ne se remettent pas en question. Ils recoudront hypocritement le voile, pour laisser croire à la « virginité » du sanctuaire ! Ils continueront de prier dans un temple désormais vide, déserté par son Hôte. Tout sera comme avant, sauf que cet « après » sonne désespérément le creux.

Yahvé-Dieu est parti.

Seul le centurion s'est exclamé : « Vraiment, cet homme était fils de Dieu ». Lui, le Romain, reconnaît ce que Caïphe et les siens ont refusé d'admettre. Prophétique !

« Si tu manges, tu mourras... » Jésus, l'innocent, a pris le châtiment qui tombait sur nous, pécheurs. Preuve d'amour indicible ! C'est à peine si, pour un juste, nous accepterions de mourir, alors pour un coupable !... Et c'est Dieu lui-même qui, en la personne du Verbe, accepte de mourir, pour arracher à la perdition son chef-d'œuvre. Mesurons la grandeur de ce rachat. Acceptons-le de grand cœur ! Grandissons dans l'adoption filiale qui conduit à la vie, la vraie, celle qu'Adam avait avant la faute.

Qui saura jamais l'Amour dont Dieu nous a aimés ?...

Deux mille ans après ces événements, les Juifs n'ont toujours pas fléchi l'échine, hommes « à la nuque raide » dit l'Écriture ! Si bien que la Croix n'a pu porter encore tous ses fruits. Combien de temps reste-t-il avant qu'ils « regardent vers Celui qu'ils ont transpercé » ?

Quant à l'Église, elle a progressé, certes, dans la connaissance de la Vérité, sous l'action puissante du Saint-Esprit, mais elle souffre encore... de ses dissensions, de ses divisions, de ses zones d'obscurité. Elle n'a pas atteint la pleine délivrance. A chaque génération, elle reproduit la faute qui la perd. Et à nouveau, l'enfant doit être baptisé, « pour enlever par la régénération la faute contractée par la génération » (Concile de Trente). Tant que l'hymen est brisé dans le sang, l'homme subira la sentence, qu'il soit chrétien ou non, baptisé ou non. Il a fallu attendre le pape Léon XIII pour inviter les chrétiens à « imiter la famille établie sur des bases divines : celle de Nazareth ». « C'est là, écrit-il, que Dieu a laissé un document qui sera la charte des familles qui adviendront dans le futur » (Bref *Neminem fugit* 1892). Ces familles laisseront à Dieu l'initiative de la vie dans le sein fermé par sa main, comme l'ont fait Saint Joseph et Sainte Marie. Eux ont engendré le plus grand des « fils de l'homme », Dieu fait chair – privilège unique ! – à nous d'engendrer les « frères » du Christ, par la même Puissance de Dieu.

Elles étaient remplies d'espérance les femmes qui entouraient le Seigneur durant sa vie publique... elles avaient reconnu en lui le Sauveur, le libérateur de leurs conditions douloureuses. « Il dominera sur toi ». Avec le Christ, fini tout cela ! Leur dignité est restaurée, leur vocation retrouvée. « Vierge, épouse et mère », elles vont devenir tout cela à la fois. Qui dira leur désarroi à la vue de la Croix ? Leurs pleurs auprès du tombeau ? Elles gémissent, sur lui, sur elles, sur Israël, sur le monde... Tout est-il perdu ? Non ! Elles seront les premières à le revoir, ressuscité ! Elles ont cru : elles seront récompensées avant les hommes.

Hélas, dans l'Église, à ce jour, la femme n'a pas encore retrouvé sa vocation ontologique : le sacerdoce ne l'a pas encore conduit jusque-là.

Et le fruit de ses entrailles n'a pas eu les bénédictions du fils de Marie...

La Sépulture (57-66)

Le soir venu, Joseph d'Arimathie, disciple en secret, recueille le corps de Jésus et le déposa dans son sépulcre neuf. Pilate donna l'autorisation après s'être étonné de ce décès rapide... Espérait-il, dans le secret de son cœur, une autre issue ?... Joseph avait fait tailler ce sépulcre... par quelle inspiration divine ?... Tout semble fini. La vie des « morts » reprend tandis que le « Vivant » est réduit au silence cadavérique. Catastrophe ! Lui, le Verbe de Dieu, le Maître de l'Univers, la Science incarnée, la divine Sagesse, le voici descendu aux Enfers ! Les vivants n'en ont pas voulu, alors il s'en va prêcher aux morts : eux ont subi la sentence, ils peuvent comprendre.

Au soir de ce sinistre jour, Marie la douloureuse, verse des larmes sans fin... On a tué son Enfant, son Unique ! Elle n'a plus de fils ! Au pied de la Croix elle était là, courageuse entre tous, le soutenant, le portant comme en son ventre ; elle a tenu bon jusqu'au dernier souffle. Son cœur de mère fut percé de flèches, meurtri par tant de douleurs... Elle aussi a porté nos péchés, en portant son Fils. Oui, « co-rédemptrice », il faut le dire haut et fort ! Tout homme d'ailleurs, toute femme, mérite ce qualificatif s'il ramène au Christ une âme en perdition. Oui elle a pleuré Marie, et elle a prié. N'a-t-il pas dit « Je ressusciterai » ? Et sa prière intense a précipité le matin de Pâques. ¹

Le lendemain, jour de Sabbat, les grands-prêtres et les pharisiens s'en allèrent trouver Pilate : « Ordonne de faire sceller le tombeau... » Juifs perfides ! Vous n'en démordez pas ! Ils le poursuivent au-delà de la mort ! Eh ! s'il venait à ressusciter comme il l'a dit ! Pilate écoute, ne dit mot semble-t-il, - et si effectivement ce Fils de Dieu ressuscitait... - il conclut simplement

¹ - Il y eut en effet moins de trois jours entre sa mort et sa résurrection : grâce à la prière de Marie (Maria Valtorta).

en disant : « Allez et gardez-le vous-mêmes ». Ils seront confondus, ces becs enfarinés et ces sépulcres blanchis, s'il sort du tombeau ! Ils seront aux premières loges ! Il eut été facile de laisser croire au peuple que ses disciples l'avaient dérobé, la pierre du tombeau restant libre d'accès ; ils devront inventer une histoire rocambolesque, présentant des témoins qui dorment (!) d'un sommeil de plomb pendant que les disciples descendent la pierre et emportent le cadavre ! Voici nos hommes en faction – garder un mort, quelle barbe ! – ils vont devenir les témoins oculaires de la Résurrection. D'autant qu'avant de sceller la pierre, ils ont vérifié : « Oui, il est bien là, couché dans la ténèbre ! » ... « s'il vient à sortir, on le remet dans le « trou » !

« Cette dernière imposture serait pire que la première ». Ils traitent le Seigneur d'imposteur, pour avoir proclamé sa filiation divine et annoncé sa résurrection. « Voilà comment meurent les justes, et personne ne prend cela à cœur ; les hommes droits disparaissent et personne ne prend la chose en considération... » (répons liturgique déjà cité)

Chapitre 28

« L'accès à Dieu, grâce à la Résurrection de Jésus-Christ »

(St Pierre)

A Jérusalem (v.1-15)

Et au troisième jour, Jésus ressuscite ! Saint Matthieu résume beaucoup les faits : il présente tout en un, le tremblement de terre, l'Ange, les gardes, les femmes et la rencontre avec Jésus... alors que nous savons qu'il y eut des délais entre tous ces événements. Marie-Madeleine est arrivée la première « alors qu'il faisait encore nuit » et trouva le tombeau vide (Jn) ... Les tous premiers témoins furent les gardes terrorisés, écrasés au sol par la gloire du Fils de Dieu, un sol qui tremble, des pierres qui roulent, des bêtes qui crient... Ils sont livides, « comme morts ». Plus question d'agir avec des glaives ou des épées tombés dans la poussière : des feuilles mortes agitées par le « grand vent » de la Résurrection, voilà ce qu'ils sont devenus ; ils peinent à se relever, pour constater l'absence : il n'est plus là ! Il est parti ! Il a déserté ! Ils n'ont pas pu le retenir... Que va dire Caïphe ? Il faut cependant l'avertir, lui et le Sanhédrin. On lui dira qu'on n'a rien pu faire, que c'était surhumain... Dès lors Israël est informé, de première main, par des témoins oculaires ! La ville aussi a tremblé et beaucoup s'interrogent... Que se passe-t-il ? Au-delà de la mort, Jésus parle encore. Imaginons le courroux de Caïphe, d'Anne, des prêtres à l'annonce de cette nouvelle... leur plan d'élimination a échoué ! Jésus est ressuscité : maintenant, ils le savent de source sûre. Vont-ils s'amender ? Nous connaissons la suite. Et Matthieu conclut : « Ce bruit (d'un enlèvement par les disciples) s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour. » Oui aujourd'hui encore il circule ce bruit, lancé par ces hommes à la « nuque raide ».

Les femmes aussi ont vu, non seulement le tombeau ouvert, mais l'Ange de la Résurrection et le Seigneur Jésus lui-même sur le chemin du retour. Céleste rencontre ! Il vient lui-même réjouir ces filles de Sion qui avaient mis en lui toute leur espérance. Non, il ne les a pas abandonnées. Non, il n'est pas définitivement parti. Oui, elles exultent ! Un jour elles retrouveront leur identité, celle d'Eve avant la faute. Rien n'est perdu : la vie est là. Et comme les Anges ont dit, Jésus répète : « Allez dire à mes frères qu'ils ont à partir pour la Galilée, là ils me verront ». « Mes frères » : il a gagné leur élection auprès du Père : eux qui étaient nés « hors du Père », les voici « fils du Père », par le sacrifice de l'Agneau.

Ils doivent aller en Galilée : pourquoi ? Parce que c'est la terre où Jésus a vécu le Royaume de son Père, avec les siens. Terre bénie ! Alors que Jérusalem vient de commettre le Décide !... Il la fuit, et de fait, la ville et le temple tomberont sous l'épée romaine : « Il ne restera pas pierre sur pierre ». Pourtant c'était une des merveilles du monde ce temple d'Hérode ! Dieu n'en veut plus. C'est là-bas, sur cette terre de Zabulon et de Nephtali, aux carrefours des nations, que se trouve désormais le berceau de la Foi. Certes, c'est encore à Jérusalem que Dieu accomplira sa dernière promesse : la venue de l'Esprit-Saint ; elle reste la ville de David, mais la ville rebelle, et de fait, l'Esprit-Saint ne descendra que sur les amis du Christ qui s'y trouvent encore.

Les Apôtres se sont réfugiés dans le Cénacle. Pour l'instant ils ne bougent pas, tétanisés par les événements qu'ils viennent de vivre, malgré la visite au soir du premier jour de Jésus ressuscité. Il leur montre ses plaies, il mange avec eux : oui c'est un corps de chair qu'ils ont devant eux, mais de chair transfigurée, qui peut apparaître et disparaître... Autre réalité. Imaginons leur stupeur et leur joie ! Il est là, vivant ! Quelle émotion pour tous ! et quel malaise aussi, car tous l'ont abandonné au jour de l'épreuve !... Ils ne sont pas brillants en ce soir les Apôtres... alors que Jésus, lui, rayonne de gloire : contraste !

En Galilée (16-20)

Enfin ! les disciples partent pour la Galilée. Pas tous cependant : « certains partirent, d'autres doutèrent », ils ne sont pas tous là les amis, beaucoup se sont dispersés... Faire le saut dans la Foi, s'arracher à l'ambiance générale, à l'oppression des chefs... - ce n'est pas si simple, quand tant de liens nous y attachent. « Vous n'êtes plus du monde »... Gagner sa liberté : tout un programme, qui peut prendre beaucoup de temps.

A ceux qui ont fait le pas jusqu'en Galilée, Jésus dit : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre ». Il a remporté la victoire sur notre cruel ennemi. « J'ai vaincu le monde » dit-il par ailleurs, ce monde dont Satan est le Prince, Prince tant qu'on lui laisse les rênes. A nous de s'arracher à sa prise. Jésus a le billet gagnant, alors pourquoi craindre ?

C'est là, en ces jours qui le séparent de l'Ascension, qu'il leur parle, encore et toujours, du Royaume de Dieu. « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde » : c'est son unique désir ! L'accès désormais nous est ouvert, profitons-en. Et il leur confie une mission : « Vous serez mes témoins », « faites de toutes les nations mes disciples ». Rude labeur ! 2000 ans après, on peut dire que toutes les nations ont entendu parler du Christ. Sont-elles devenues chrétiennes ? La tâche n'est pas finie, et il faudra, je pense, un grand coup de semonce pour qu'elles comprennent enfin « qu'il n'y a qu'en lui que nous pouvons être sauvés » (Act.4/12). Le Seigneur va réveiller la torpeur qui s'est installé un peu partout. « Baptisez-les » : on l'a fait certes, mais l'ivraie a toujours repoussé. « Enseignez » : oui, mais il a manqué l'enseignement de la génération qui sanctifie le Nom du Père. Tant que l'homme propage le péché originel, sème encore et toujours de la graine avariée, le Royaume de Dieu ne peut germer : il lui faut de la bonne semence.

Qui aura l'audace de la Foi des pionniers : Joseph et Marie ?

« Voici je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle. »

Cette phrase conclut l'Évangile de saint Matthieu. Une grande consolation. Il est là, présent au milieu de ceux qui l'aiment et qui le font aimer. Les saints, les martyrs, les amants de Jésus ont expérimenté cette forte et douce présence à la fois. Il soutient ceux qui luttent pour son

Royaume, d'un saint combat, d'un combat pacifique mais exigeant. « Jusqu'à la consommation du siècle », jusqu'à ce que passe ce « siècle » : ce siècle de péché et de mort, ce temps de l'Histoire où Satan a pris pied sur le terrain de Dieu. Non, le Bon Pasteur n'abandonnera pas son troupeau ; jusqu'aux verts pâturages, il le mènera, et la terre redeviendra ce qu'elle aurait toujours dû rester : un Paradis.

Que vienne ce temps-là, ce temps de la régénération !

Alors, tout homme dira « Dieu, mon PÈRE ! »

Marie-Pierre Morel

L'Évangile du Royaume

Table des matières

Les chapitres sont ceux de l'Évangile de Saint Matthieu :

<u>Prélude</u> :		p.2
Ch. 1 :	L'ascendance de Joseph, la génération de Jésus	p.5
Ch. 2 :	La visite des Mages, le massacre des Saints Innocents	p.8
<u>Ch. 3</u> :	La prédication de Jean-Baptiste, Le baptême de Jésus	p.10
<u>Ch. 4</u> :	Les tentations au Désert, Le début du ministère du Christ	p.12
<u>Ch. 5</u> :	Les Béatitudes ; vous êtes le sel de la terre... La perfection de la Loi : « vous avez appris qu'il a été dit... »	p.15
<u>Ch. 6</u> :	L'arrachement au sur-moi social et religieux	p.20
<u>Ch. 7</u> :	Le véritable discernement spirituel	p.22
<u>Ch. 8</u> :	Ministère de guérison et d'exorcisme Disposition pour suivre Jésus	p.23
<u>Ch. 9</u> :	Où est le péché ? Où est la Justice ?	p.25
<u>Ch. 10</u> :	Le combat du soldat du Christ	p.26
<u>Ch. 11</u> :	Question de Jean-Baptiste Incrédulité des hommes Foi des disciples	p.27
<u>Ch. 12</u> :	L'argumentation infrangible du Verbe fait chair	p.30
<u>Ch. 13</u> :	L'enseignement en paraboles	p.34
<u>Ch.14</u> :	La mort de Jean La multiplication des pains La marche sur les eaux	p.37

<u>Ch. 15</u> :	Les traditions humaines La Cananéenne Guérisons et multiplication des pains	p.38
<u>Ch. 16</u> :	Incrédulité de la Synagogue et Foi de Saint Pierre	p.41
<u>Ch. 17</u> :	Contraste entre les deux générations	p.44
<u>Ch. 18</u> :	Conditions psychologiques : humilité, scandale, pardon	p.47
<u>Ch. 19</u> :	La restauration de la créature humaine : de la Loi à la Foi	p.50
<u>Ch. 20</u> :	Les premiers seront les derniers	p.54
<u>Ch. 21</u> :	L'affrontement de Jésus et des grands-prêtres	p.56
<u>Ch. 22</u> :	La science triomphante de Jésus-Christ	p.58
<u>Ch. 23</u> :	« Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites ! »	p.62
<u>Ch. 24</u> :	Prophétie sur l'histoire et sur la fin des temps	p.64
<u>Ch. 25</u> :	Avertissements donnés aux disciples, pour le temps de l'Église	p.68
<u>Ch. 26</u> :	Les disciples reçoivent le Salut La Synagogue rejette le Sauveur	p.70
<u>Ch. 27</u> :	Le martyre de Jésus-Christ	p.76
<u>Ch. 28</u> :	L'accès à Dieu, grâce à la Résurrection de J.C.	p.84
